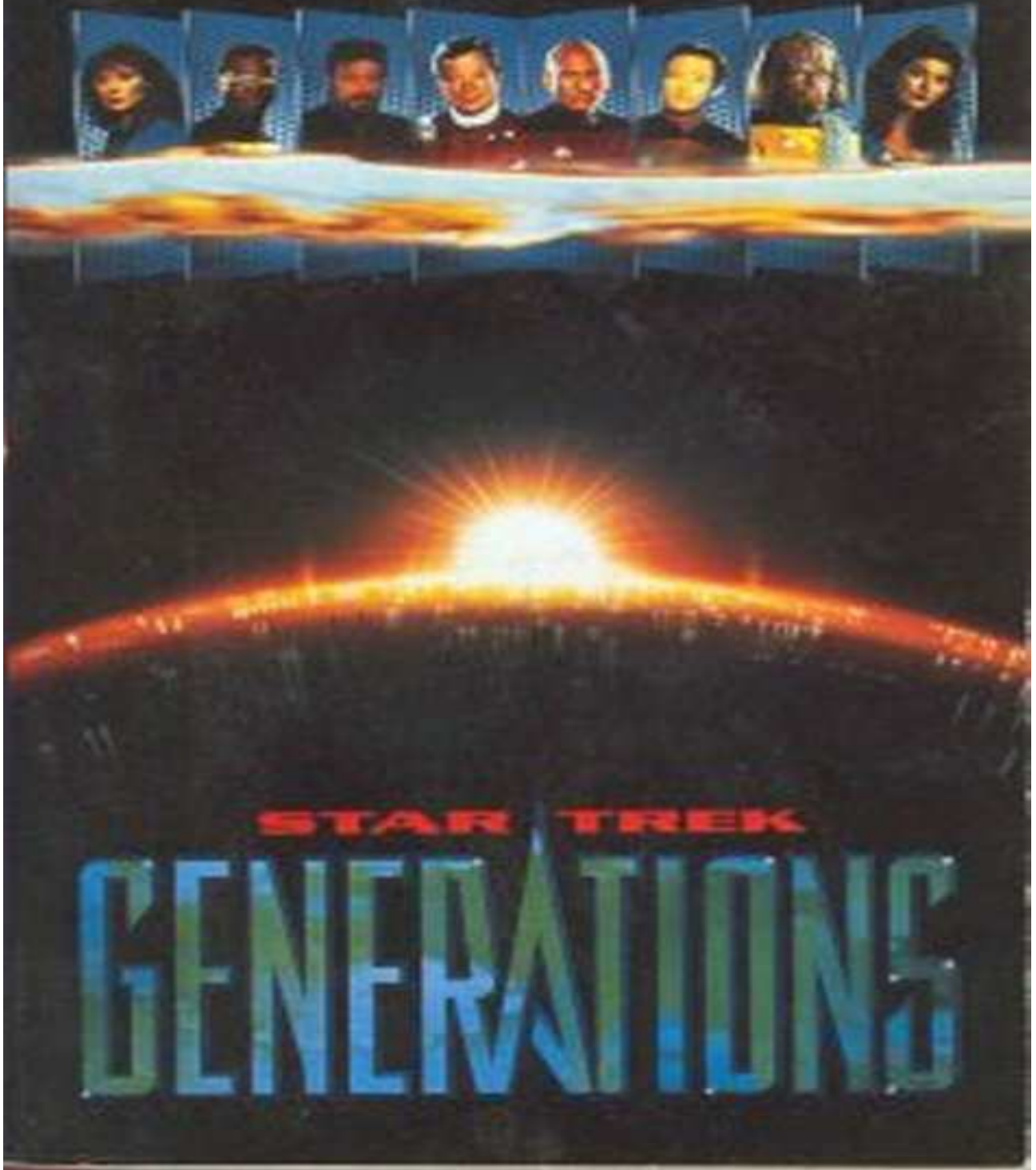


J.M. DILLARD



Générations

Par J.M. Dillard

PREMIÈRE PARTIE

SPATIODOCKS, SUR TERRE

**AN 2293 DE L'ANCIEN
CALENDRIER**

CHAPITRE PREMIER

Dans la cabine du capitaine, sur l'Entreprise NCC-1701-A, l'horloge de bord sonna, rappelant l'inexorable passage du temps. Jim Kirk s'immobilisa, un bras tendu au-dessus de la valise ouverte posée sur son lit. Presque aussitôt, une pendule - un ancien modèle pur style « dessus de cheminée » - fit chorus. Il y avait des années que Jim ne l'avait plus remontée...

Mais ce n'était pas un jour comme les autres. Dix-neuf heures. Spock et McCoy allaient bientôt frapper à sa porte. Ensuite, tous trois participeraient à la fête organisée par ses hommes pour célébrer leur dernière nuit sur le vaisseau, épilogue d'une longue mission.

Dix-neuf heures, déjà ! Le soir était tombé. Au lever du soleil, demain, plus rien ne serait pareil...

Kirk s'approcha de la tête de lit. Il appuya sur un bouton, puis tapa son code sur un mini-clavier. Une niche s'ouvrit, révélant une collection d'écrits à médaille. Sans prendre le temps de les examiner, le capitaine les rangea dans la valise. Ce geste, banal quand il partait en vacances, lui parut dramatique.

C'est la dernière fois que tu le fais, Jim. Adieu les vacances, vive le repos... définitif !

Une éternité plus tôt, alors qu'il était encore jeune et plein de sève, le premier Entreprise avait achevé sa mission de cinq ans dans ces mêmes spatiodocks.

Jim sourit. A cette époque, apprenant que Nogura l'avait promu amiral (ce qui signifiait : plus de vols spatiaux et un fichu travail de bureau), le bouillant capitaine avait piqué une fantastique colère. Aujourd'hui, colère et frustration étaient absentes de son âme. Ne restaient que la tristesse et une terrible impression de deuil.

Le souvenir de son épique combat contre Nogura lui remonta le moral. Bon sang, il était parvenu à récupérer son navire malgré l'opposition du grand chef en personne ! Ça n'était pas un mince exploit.

Ce soir, Jim allait devoir dire adieu à l'Entreprise.

L'issue était inévitable. Plus ou moins poussés dehors, Spock, McCoy et Uhura partaient à la retraite. Montgomery Scott - l'ingénieur surnommé le « Faiseur de Miracles » - avait démissionné plutôt que de servir avec d'autres officiers.

Kirk savait que le temps des brillants stratagèmes était révolu. L'Entreprise A serait bientôt démonté boulon après boulon. On n'intrigue pas pour annexer un fantôme... De plus, les années l'avaient vidé d'une bonne partie de son énergie.

Les muscles de son dos lui faisaient un mal de chien.

Un souvenir de sa brève carrière de mineur, sur Rura Penthe, la colonie pénitentiaire klingonne.

Pour rien au monde il n'aurait avoué à McCoy ces petites misères physiques. C'eût été admettre qu'il se faisait trop vieux pour commander un vaisseau...

Il prit l'hologramme posé sur sa table de nuit, et regarda le visage de son fils, David, si vite perdu après des retrouvailles difficiles...

David était mort des années plus tôt, assassiné par les Klingons. Depuis, l'hologramme ne quittait pas Jim.

Il l'emballerait plus tard, demain matin, juste avant de quitter à tout jamais son navire...

Abattu, il regarda les vêtements civils qui l'attendaient, sagement pliés sur le dossier d'une chaise.

L'intercom sonna. Jim fit demi-tour un peu trop vite. Un exercice à éviter, avec des rhumatismes...

- Capitaine, Uhura à l'inter. Je...

- Commander, je vous croyais en route pour la soirée...

- Monsieur, je suis prête à partir... Mais il me restait quelques minutes de battement, et j'ai voulu les passer à mon poste.

- Je comprends...

- Les interférences subspatiales se sont atténuées, capitaine. J'ai pu avoir la base 23 en visuel. La réception...

- Uhura, vous êtes un génie !

- Je sais, monsieur...

- Passez-moi la communication dans ma cabine.

Le cœur battant, il vit se former sur l'écran l'image brouillée d'une chambre d'hôpital. Carol Marcus était toujours allongée, mais consciente.

Juste avant sa mission « diplomatique » auprès du chancelier Gorkon, Jim avait rendu visite à Carol, blessée lors d'une attaque klingonne - en réalité, une provocation. En partant, il s'était demandé s'il la reverrait vivante à son retour.,

Ce jour-là, Jim s'était juré de ne plus jamais la quitter s'il revenait de cette mission. La voyant en bonne forme, il oublia presque qu'il allait bientôt perdre l'Entreprise.

- Carol ! Quel bonheur de te voir éveillée ! J'ai eu si peur...

- Jim, quand j'ai repris conscience, on m'a dit que tu étais sur Rura Penthe, accusé du meurtre du chancelier klingon. J'ai eu si peur...

Ayant parlé en même temps, ils éclatèrent de rire sans terminer leur dernière phrase.

- Enfin, on dirait que tu t'en es tiré, Jim.

- Je m'en tire toujours, tu sais bien. Et toi ?

- Je devrais pouvoir sortir demain ou après-demain. Mais parlons plutôt de toi. Ça va vraiment bien ?

- Je pète le feu. Quel malheur d'être au chômage avec tant d'énergie à dépenser. On nous démobilise, sais-tu ? C'est une jolie expression pour mettre au

rebut, non ?

- *Jim, je suis navrée...*

- Il fallait bien que ça arrive un jour... (Il chassa ses idées noires d'un signe impatient de la main.) Carol, que comptes-tu faire quand tu seras sur pied ?

Elle s'assit dans son lit, le regard brillant de détermination.

- *Je vais reconstruire la station scientifique de Themis, Jim. Avec les Klingons, les choses se sont calmées. C'est le moment de...*

- Tu as failli mourir. Repose-toi au lieu de tirer des plans sur la comète.

Carol se mordit les lèvres.

- *Tu peux parler, toi qui as risqué la mort des dizaines de fois ! Tu te souviens ? Au début, j'ai essayé de te retenir, mais ce maudit vaisseau t'attirait comme un aimant.*

- Eh bien, je t'offre une occasion de te venger. J'ai tout le temps du monde, à présent. J'aimerais le passer avec toi...

- *Tu sais que tu seras toujours le bienvenu, Jim. Mais sur Themis, ma vie ne ressemblera pas à des vacances. Tu t'ennuierais à mourir...*

- Bon sang. Carol. tu ne pourrais pas m'aider un peu...! grogna-t-il. Je ne parle pas d'un week-end sur Themis, mais d'une lune de miel !

Carol rit. ce qui lui redonna aussitôt des couleurs.

- *Jim, tu plaisantes. bien entendu ?*

- Pas le moins du monde. Tu t'attendais à cette conversation. non ?

Quand ils avaient évoqué l'avenir, lors de vacances communes. Jim lui avait parlé mariage. Avait-elle oublié ? Ou pensé qu'il la taquinait ?

- *Honnêtement. je ne m'attendais pas à une demande en règle. J'aime être avec toi. mais nous n'avons jamais envisagé de... régulariser !*

- Alors. envisageons ! Je t'aime, Carol. Je croyais que tout était clair entre nous : le mariage après ma retraite ! Tu disais même qu'un type comme moi pouvait être utile aux laboratoires Marcus.

- *L'offre tient toujours. Tu as des relations partout. et je te vois bien sillonner la Galaxie pour affaires. L'ennui, c'est que je ne pourrai pas venir avec toi...*

Elle lâcha un soupir.

- *Jim, je t'aime, mais tu ne te fixeras jamais. Tu auras la bougeotte jusqu'à ton dernier jour. Tu voudrais que nous achetions un gentil petit pavillon avec jardin ? Nous serions deux à dépérir d'ennui, Je t'en prie. ne prends pas ça mal. mais...*

- Non... Je comprends... Tu as raison. Carol.

Le pire. c'était qu'il le pensait. Depuis toujours. il savait que cette scène aurait lieu. Pourtant. ça lui fichait un sacré choc.

- Je comprends. mais ce n'est pas facile. J'ai besoin d'un endroit où me reposer. Pour une dernière mission. c'était un vrai feu d'artifice !

- *Viens me voir. Nous pourrions parler...*

On sonna à la porte de la cabine. Jim tourna brièvement la tête.

- Il faut que j'y aille... La soirée d'adieu va commencer...

- *Jim, je t'aime...*

Il tendit la main comme s'il pouvait la toucher.

C'était absurde : Carol était perdue pour lui, comme son vaisseau et sa jeunesse...

- Entrez, dit-il tandis que l'écran redevenait noir.

Spock pénétra dans la pièce, deux paquets sur les bras, un grand et un petit. Le Vulcain semblait bien embarrassé pour un disciple de la logique absolue.

- Qu'avez-vous là, Spock ? demanda Jim en désignant les deux paquets.

En réalité, il n'était pas dupe.

- C'est un présent, monsieur. (Spock lui tendit la plus grande boîte.) C'est inhabituel, je sais, mais j'ai cru bon de marquer la fin de notre carrière commune.

Jim sourit, puis il s'assit sur le lit et entreprit de déballer son cadeau.

C'était un sextant en bois verni et en cuivre. Un instrument antique que les marins utilisaient jadis pour se repérer grâce aux étoiles.

- Pour m'aider à trouver ma voie ? demanda le capitaine, ébloui par la beauté de l'objet. Spock, merci beaucoup. C'est magnifique...

On sonna de nouveau à la porte. C'était McCoy, deux bouteilles couvertes de poussière sous le bras et un grand sourire aux lèvres.

Kirk sentit que le médecin forçait la note. Sous le vernis de gaieté, il était exténué.

Il a failli mourir sur Rura Penthe... Jadis il s'en serait remis en une nuit. Il vieillit... et moi avec !

- Comme toujours, ce maudit elfe au sang vert est arrivé avant moi ! J'ai aussi des cadeaux...

- Deux bouteilles, Bones ? Vous me gêtez !

- Bas les pattes, Jim. (Il leva la première bouteille et nettoya l'étiquette; Kirk mit une main devant ses yeux pour se défendre du nuage de poussière.) La plus vieille est pour vous...

Kirk la prit et sourit en lisant la date. Une grande année, vraiment...

- A vous, Jim ! dit le médecin avec un léger tremblement dans la voix. Quant à la deuxième...

Il chassa la poussière de l'étiquette et tendit la bouteille à Spock.

- Docteur, c'est de l'alcool ! dit le Vulcain, feignant la surprise.

- Un bon vieux brandy de Sauria, pour être exact. Buvez-le en pensant à moi. Ça vous rappellera qu'il est bon de lâcher du lest de temps en temps. C'est un conseil d'expert...

- Compris, docteur. Puisse la contemplation de cet objet vous remettre en mémoire l'existence de la logique.

Il tendit le petit paquet au médecin.

Len le déballa et en sortit un cercle de métal pas plus grand que sa main. Des dessins géométriques y étaient gravés.

- Spock, c'est superbe... Mais à quoi ça sert ?

- C'est un mandala. Le regarder dispose au calme et à la logique. Ça devrait marcher, même sur vous...

- Merci, Spock. Quand vous ne serez plus là pour m'en rebattre les oreilles, je savourerai sans doute un peu de logique... de temps en temps...

Kirk se leva de son lit et prit un livre sur une étagère.

- Je n'ai jamais su faire les paquets cadeaux, Spock, mais voilà pour vous...

Le Vulcain prit le volume, le regarda, et s'autorisa un fantôme de sourire.

- Horatio Homblower... C'était un grand capitaine, comme vous. Merci...

- Peut-être ainsi vous souviendrez-vous de moi...

McCoy leva un sourcil.

- Pour ça, Don Juan aurait été plus approprié, persifla-t-il.

- Pas d'impertinence, docteur, ou je garde votre cadeau... (Il désigna la pendule d'un geste de la main.) J'ai eu du mal à m'en défaire...

Il fit tourner les aiguilles jusqu'à ce que la pendule sonne à nouveau.

- En souvenir du bon vieux temps, Bones.

- Jim, c'est merveilleux. A part mes petits-enfants, personne ne m'a jamais rien offert de si beau. (Il se rembrunit soudain.) Je ne puis imaginer la vie sans vous, mes amis. Est-il possible que ce soit fini ? Après tant d'années, les choses ne peuvent pas s'arrêter...

- Assez de sanglots, docteur ! coupa Jim.

Toute la soirée, et une bonne partie de la nuit, les hommes et les femmes de l'équipage allaient lui demander ce qu'il comptait faire de sa vie sans l'Enterprise. Les convenances exigeant des réponses polies, il valait mieux ne pas commencer à déprimer avant d'avoir bu le premier verre.

- Et arrêtez de parler comme si nous n'allions plus nous voir !

- Moi, je veux bien... Mais quand nous verrons-nous ?

- Pourquoi pas demain ? J'ai envie de faire un tour au parc national Yosemite.

Que diriez-vous d'un peu de camping ?

- Impossible, grogna McCoy. Je vais vivre avec Joanna et sa famille. On pense quitter la Terre pour aller faire des recherches dans le secteur B'renga. Et Spock rentre chez lui...

- Vraiment ?

- J'envisage de travailler avec mon père, l'ambassadeur Sarek. Je pars demain. Pour Yosemite, il y aura peut-être une autre occasion...

- Je vois...

Il commençait à voir, en effet. Pour la première fois, il réalisa qu'il était en train de dire adieu à ses deux meilleurs amis

Des années plus tôt, dans le parc de Yosemite, alors qu'il escaladait El Capitan, Spock l'avait sauvé d'une mort certaine. Histoire de se défouler, McCoy l'avait traité de tous les noms, l'accusant même d'avoir tenté de se suicider.

« Je n'ai pas eu peur un instant, docteur, parce que vous étiez présent tous les deux. J'ai toujours su que je mourrai seul. »

Spock n'allait plus être là pour le rattraper, ni McCoy pour l'agonir d'injures. Ayant perdu ses deux amis, plus Carol et l'Enterprise, James Tiberius Kirk était seul pour la première fois de sa vie.

Quelqu'un marche sur ma tombe, pensa-t-il, sinistre.

L'auto-apitoiement n'ayant jamais été sa tasse de thé, il se força à sourire.

- Eh bien, nul doute que nos chemins se croiseront à nouveau. Messieurs, merci pour vos cadeaux. A présent, les festivités nous attendent...

- Une soirée d'adieu, hein ? (McCoy dévisagea ses deux amis.) Est-ce vraiment adapté à notre cas ?

- Pas le moins du monde, Leonard ! répondit Jim, morose. En route, mes amis...

CHAPITRE II

Un an plus tard, Pavel Chekov, ancien officier de Starfleet, scrutait le ciel, la main droite formant une visière pour protéger ses yeux du soleil. Cela faisait un moment qu'il attendait, debout dans ce champ de blé...

La ligne de l'horizon, où le ciel et la marée blonde se confondaient, lui donnait le tournis, comme sa vie, depuis qu'il avait quitté l'Entreprise et le service.

Les transitions ne sont jamais faciles. Officier de Starfleet, Chekov avait appris à les supporter sans rechigner. Mais celle-ci était dure à avaler...

Au début, il avait tenté d'éviter la désorientation en recontactant d'anciennes connaissances. Irina Galliulin, le grand amour de sa jeunesse, qu'il rêvait de retrouver, avait été ravie de son appel. Sur le point de se marier, elle s'était empressée de l'inviter...

Alors Pavel était retourné à Moscou, où il avait acheté une petite datcha. Il vivait là, solitaire, guettant les occasions de revoir ses vieux amis. L'invitation de Starfleet au lancement de l'Entreprise B avait été une aubaine pour lui.

Il se trouvait en compagnie de Montgomery Scott, qui fixait également le ciel. Pavel appréciait d'être avec l'ingénieur, un solide gaillard visiblement ravi de sa retraite,

Scotty s'était établi en Écosse, auprès de la famille de sa sœur. Il jouait avec talent les tontons gâteaux et produisait à un rythme infernal des articles pour les revues techniques. De plus, Starfleet avait souvent recours à ses talents de consultant.

Ces multiples activités lui laissaient quand même le temps de revoir ses amis. De fait, Pavel ne l'avait jamais vu en aussi bonne forme. Son teint de peau semblait devoir davantage au bonheur de vivre qu'au scotch; toujours enveloppé, il semblait néanmoins avoir perdu quelques kilos...

Pavel enviait l'ingénieur. Avec le temps, le Russe allait peut-être trouver un endroit où vivre, comme Scotty, Pour l'heure, il partageait plutôt les problèmes du capitaine.

De Jim Kirk, se corrigea-t-il mentalement.

Après tant d'années, il était presque impossible d'oublier la notion de grade. Quand Scott l'appelait Chekov, il lui fallait un petit moment pour réagir...

Jim Kirk et lui vivaient la même frustration. Pavel l'avait lu dans les yeux de son ancien chef.

Repérant un petit point noir dans le ciel, le Russe s'arracha aussitôt à sa rêverie. Il se tourna vers Scott :

- Regardez, au sud ! C'est lui !

L'Écossais écarquilla les yeux.

- Vous devenez aveugle, Pavel. C'est un oiseau !

Chekov voulu protester. Constatant qu'il s'agissait bien d'un oiseau, il se ravisa.

- Sacré Kirk, marmonna Scott. L'escalade, les volcans, le parachute orbital... On croirait-qu'il dispute un décathlon galactique !

Chekov n'aima pas la désapprobation implicite de l'ingénieur. Qu'y avait-il de mal à faire du parachutisme ? Lui-même rêvait d'essayer.

Avec sa vie douillette, Scott ne pouvait pas comprendre le calvaire qu'était l'oisiveté pour des hommes comme Jim ou lui.

Le Russe voulut dire quelque chose pour la défense de son ancien supérieur. Un bang sonore l'en empêcha. Un second déchira de nouveau l'idyllique silence de la plage.

- Cette fois, c'est lui, monsieur Scott. Il vient de franchir le mur du son...

Pavel ne s'était pas trompé. Ils distinguèrent bientôt la forme d'un parachute orbital qui descendait vers eux.

Kirk se posa au milieu du champ de blé, à quelques dizaines de mètres de ses amis. Manquant sa réception, il se reçut sur le dos.

Il s'assit prestement et enleva son casque. Pavel vit qu'il souriait comme un enfant.

- En plein dans le mille ! Un saut parfait, considérant que je suis parti du Moyen-Orient !

Il se leva, refusant d'un geste l'aide de ses amis. La fumée qui montait de sa combinaison de survie, soumise à rude épreuve, ne le dérangerait pas le moins du monde.

- Au risque de vous décevoir, capitaine, vous avez manqué votre cible de trente mètres environ, dit Chekov.

Kirk fit une moue dubitative, comme au bon vieux temps, quand Spock l'accablait de détails inutiles.

J'ai peut-être dit ça pour cette seule raison : remplacer Spock. qui doit tant lui manquer.

- Merci de la remarque, Pavel, lâcha le capitaine.

Un peu trop brusquement, Jim tourna la tête vers Scott. La douleur lui arracha un grognement.

- Depuis combien de temps n'avez-vous pas consulté un médecin ? marmonna Scott.

Jim sourit. Après Chekov/Spock, allait-on lui sortir Scott/McCoy ?

- N'ayez pas d'inquiétude, Scotty. Je me porte comme un charme. (Il se tourna vers Chekov, qu'il savait amateur d'aventures, à l'inverse de l'ancien ingénieur.) Demain, je tente mon premier saut tri elliptique. Départ du nord de la Chine : trois orbites complètes avant de réintégrer l'atmosphère...

Pavel était passionné par le sujet. Mais la déclaration du capitaine le paniqua. Qu'il perde déjà la mémoire avait quelque chose d'affolant.

- Monsieur... Demain, nous devons assister au lancement de l'Entreprise B. Vous

aviez oublié ?

- Pas du tout, mais je refuse d'y aller... Scott, aidez-moi à défaire mon harnais !
Toujours aussi désapprobateur, l'ingénieur approcha.

- Comment ça, vous refusez d'y aller ? Ces gens-là comptent sur nous...

- En quittant mon Entreprise, j'ai juré de ne plus jamais mettre les pieds à bord d'un vaisseau de Starfleet. J'ai l'intention de respecter cet engagement.

Cause toujours, tu m'intéresses ! faillit dire Pavel, persuadé que Kirk voulait leur faire avaler des couleuvres. Le capitaine faisait sa mauvaise tête, mais ça lui passerait. Sans doute était-il déçu des absences de Spock et de McCoy...

Uhura manquait aussi à l'appel. Aux dernières nouvelles, elle était en vacances au fin fond de la Galaxie. Pavel avait entendu dire qu'elle réussissait très bien sa seconde carrière à l'Académie.

Quand à Sulu, le seul de l'équipe encore dans l'active, il sillonnait l'espace à bord de l'Excelsior, dont il était le commandant depuis des années...

- Pas un mot de plus sur le sujet, messieurs ! l'ai dit que je n'irai pas. Point final.
Parfait, songea Chekov. Il faiblit déjà...

* * * * *

Quand la porte de l'ascenseur s'ouvrit, Jim prit une grande inspiration pour se calmer. Un an plus tôt, sur la passerelle de son vaisseau, il avait fait le serment de ne plus jamais monter dans un navire de la flotte.

Était-ce du dépit ? De la rancune ? Une manifestation de mauvaise humeur ?

Bien sûr que non ! La raison était plus simple : être sur une passerelle et ne pas pouvoir occuper le fauteuil du capitaine lui semblait une torture !

C'en était une, en effet. pourtant, il était venu. Le sens du devoir, la fidélité à ses amis - et une colossale curiosité - l'avaient fait changer d'avis.

Depuis son arrivée au spatioport, Jim ne pouvait s'empêcher de penser qu'il avait eu tort de revenir sur sa décision. Il se sentait mal. C'était peut-être le poids du passé, ou de son existence actuelle, cruelle à force de vacuité. A moins que l'absence de Spock et de McCoy le déprime plus que de raison...

Le Vulcain était en mission diplomatique. Il avait envoyé un message pour saluer l'équipage de l'ancien Entreprise et souhaiter bonne chance à celui du nouveau. Le médecin assistait à la cérémonie de remise des diplômes de l'Académie des Sciences de Vulcain. Sa petite-fille avait fini son cycle avec les honneurs...

Lui aussi avait envoyé un mot, avec un addenda privé pour Jim : *Vous me manquez, capitaine ! Je serai de tout cœur avec vous...*

Le malaise de Jim avait commencé la veille, au cours d'une nuit semée de cauchemars. Dans l'ascenseur, certaines images parmi les plus marquantes lui revinrent à l'esprit.

Le parc de Yosemite. El Capitan. En pleine escalade, l'apparition de Spock, avec ses bottes antigravs. Un instant de distraction... La chute...

Le coup était passé près, ce jour-là. Pourtant, jamais il n'avait eu peur.

Il se revit autour du feu de camp, expliquant à ses deux amis pourquoi il n'avait pas douté une seconde qu'il s'en sortirait.

Vous étiez avec moi... J'ai toujours su que je mourrai seul...

Spock était Dieu sait où, et Bones sur Vulcain. Si Jim tombait, il n'y aurait personne pour le rattraper. Frissonnant, il repensa à la question posée par Len au Vulcain, sur l'Oiseau de Proie qui les ramenait au bercail, après la réunification de Spock : *C'est comment d'être mort ?*

Agacé de se laisser perturber par des rêves, Jim s'arracha au passé. Au lieu de gémir sur l'absence de Bones et de Spock, il valait mieux se réjouir de la présence de Scott et de Pavel, deux autres de ses amis.

Le Russe semblait mal à l'aise. Plutôt morose, Scotty examinait malgré tout les nouveaux équipements de l'ascenseur. Cet homme-là ne pourrait jamais résister à la technique !

Malgré ses efforts, Kirk ne parvenait pas à oublier ses mauvais rêves. La seule chose qui le consolait, c'était la possibilité de porter son uniforme...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur un tonnerre d'applaudissements et un feu d'artifice de flashes. Il y avait là l'équipage du nouveau vaisseau et une foule de journalistes.

- Capitaine Kirk, demanda l'un d'eux, vos impressions, s'il vous plaît ? Que pensez-vous du nouvel Entreprise ? La passerelle vous plaît ?

Ce fut la seule question que Jim parvint à extraire du brouhaha qui suivit.

Par bonheur, un homme en uniforme se fraya un chemin parmi les reporters et vint sauver ses invités. Jim n'eut pas besoin de regarder ses galons pour reconnaître le nouveau maître de l'Entreprise. L'officier arborait une assurance qui ne trompait pas.

Une tension, aussi... On eût dit un ressort prêt à se détendre.

Étais-je comme ça ? se demanda Jim.

- Messieurs, un peu de calme, déclara l'homme.

Vous pourrez poser vos questions plus tard...

Les journalistes firent silence et reculèrent. Seul le cameraman et l'éclairagiste ne bougèrent pas, filmant

Jim à bout portant.

- Messieurs, dit l'officier, s'adressant à ses trois ex-collègues, je suis le capitaine John Harriman. Vous recevoir à bord de mon vaisseau est un très grand honneur.

- Tout l'honneur est pour nous, capitaine...

Malgré son trouble, Jim sourit du fond du cœur.

Harriman était un tout jeune homme, probablement terrorisé par son premier commandement. Il ressemblait comme un frère au James Tiberius Kirk qui avait pris le commandement de l'Entreprise trente ans plus tôt.

Ce gamin avait beau cacher à merveille sa nervosité, il ne pouvait tromper les trois vieux renards qui se tenaient en face de lui.

- Messieurs, je suis fier d'avoir à bord des légendes vivantes. On parlait de vos

exploits quand j'étais encore au collège...

Scott et Chekov firent la moue. Comprenant sa gaffe,

Harriman rosit. Jim le regarda, vaguement amusé.

- Hum... Vous nous faites visiter, capitaine ?

- Bien sûr... Bien sûr ! s'empressa de dire le jeune homme, content de la diversion.

- Demora ! s'exclama soudain Chekov, tout joyeux d'avoir aperçu un visage connu parmi la foule d'officiers.

Le laissant aller saluer son amie, Jim, Scott et Harriman s'approchèrent du fauteuil de commandement.

- Ce vaisseau ressemble au vôtre, capitaine Kirk, mais à y regarder de plus près, on trouve beaucoup d'améliorations...

Tandis qu'Harriman les détaillait à un Scotty excité comme un enfant devant un sapin de Noël, Jim perdit le fil de la réalité. Quand les deux hommes partirent en direction de la console scientifique, il resta là, une main posée sur le dos du siège du commandant.

Tout ça sonnait faux... Quelqu'un d'autre dans son fauteuil, Bones et Spock absents, Uhura à l'autre bout de la Galaxie, Sulu capitaine... Était-ce cela, vieillir ? Trouvait-on tout déplacé, anormal, déplaisant ? Il repensa à cet instant, sur l'Entreprise A, où il avait compris qu'une séparation serait inévitable...

J'ai toujours su que je mourrai seul...

Assez ! se dit-il. Bon sang, je deviens gâteux. Les pressentiments sont un truc de bonnes femmes.

Pourtant...

- Capitaine Kirk ! appela quelqu'un.

Jim se retourna pour découvrir une jeune journaliste avide de sensationnel.

- Capitaine, c'est le premier Entreprise que vous ne commandez pas. Ça vous déplaît ?

Bien sûr que oui, eut-il envie de répondre. Quelle question idiote ! J'ai vécu pour l'espace, pour mon vaisseau. Quel crétin aimerait voir qu'il a fait son temps ?

- Pas du tout ! Au contraire, je suis ravi d'être ici pour voir ce jeune homme enfourcher un destrier tout neuf :

Et si tu ne sais pas ce qu'est un destrier, ma petite, offre-toi un dictionnaire !

Il tenta de s'éloigner, mais la jeune femme lui barra le chemin :

- Et que faites-vous depuis un an ?

- Je... m'occupe...

Excédé, il tenta d'attirer l'attention de Harriman. Hélas, ce dernier s'était lancé dans une conversation technique avec Scotty.

- Capitaine, intervint Chekov, excusez-moi de vous déranger, mais je voudrais vous présenter quelqu'un...

Le ton glacial du Russe fit déguerpir l'importune.

Au côté de Pavel, Jim découvrit une Terrienne en uniforme de Starfleet.

- Voici le pilote de l'Entreprise B, monsieur, déclara Pavel.

Oui, et alors ? faillit répondre Jim. La jeune Asiatique était certes belle comme un cœur, mais il n'était plus en âge de...

- Enseigne Demora Sulu, monsieur, dit -elle en lui tendant la main.

Kirk tressaillit. Sacré Hikaru ! Quel cachottier !

- Vous rencontrer est un grand honneur, monsieur. Mon père m'a raconté sur vous des histoires... hum... fascinantes...

Jim retrouva sa voix :

- Votre père ? Vous êtes donc sa fille ?

La repartie n'avait rien de fulgurant, car Jim était soufflé. Il savait que Hikaru avait une fille, bien sûr, mais il aurait juré que c'était une gamine. Et il la retrouvait sur l'Entreprise, pilote en titre.

Quel choc !

- Vous l'avez déjà rencontrée, expliqua Chekov. Elle n'était pas plus haute que six pommes...

Kirk hocha la tête comme s'il ne pouvait pas y croire. pourtant, ses yeux ne le trompaient pas. Demora avait plus d'un trait de son père. Même yeux, même bouche, même grâce féline...

- Je me rappelle, dit Jim. Vous parliez déjà de devenir pilote, comme votre père. Mais ça n'est pas si vieux, et.,

- C'était il y a douze ans, monsieur, dit Chekov.

- Douze ans, vraiment ? Eh bien...

La jeune fille resta impassible pendant qu'il effectuait un bref calcul mental. Chekov avait raison. Douze ans avaient passé depuis le jour où, fier comme un pou, le Russe lui avait présenté sa filleule.

- Mes vœux vous accompagnent, Demora, dit-il enfin. Ce ne serait pas vraiment l'Entreprise sans un Sulu au pilotage.

- Merci, monsieur. Si vous voulez bien m'excuser, j'aimerais montrer à oncle Pavel le nouveau système de navigation...

Oncle Pavel ! Chekov avait vieilli, lui aussi.

C'est le lot commun des hommes. Seuls ceux qui meurent trop tôt, comme David, gardent une éternelle jeunesse. Faut-il vraiment les envier ?

Soudain accablé, Jim songea à Carol. En un an, ils ne s'étaient vus que deux fois, sans l'intensité de leurs précédentes rencontres. La scientifique était absorbée par la reconstruction de Thémis. Rien d'autre ne comptait plus...

Est-ce vraiment ça ? Et si je lui rappelais trop notre fils défunt, comme Demora me fait penser à son père ?

Scotty approcha, un grand sourire aux lèvres. Jim s'arracha à sa mélancolie.

- Un vaisseau du tonnerre, chef ! déclara-t-il. Je donnerais une fortune pour visiter la salle des machines.

Kirk poussa un grognement en guise d'assentiment.

Il tourna la tête vers Demora, déjà assise derrière sa console.

- Scotty, quelque chose m'étonne...

- Quoi donc, monsieur ?

- Sulu. Où a-t-il trouvé le temps de fonder une famille ?

Après avoir suivi le regard de son ancien supérieur, Scott souffla :

- En tout cas, il a donné le jour à un fort joli officier de Starfleet.,

- Joli et efficace !

- Pour en revenir à votre question, souvenez-vous de ce que vous disiez, chef :

Quand c'est vraiment important, on trouve toujours le temps.

Jim hocha vaguement la tête. Scott réfléchit quelques instants...

- Je commence à comprendre pourquoi vous passez votre retraite à des gamineries. On se sent un peu seul, n'est-ce pas ?

- Avec votre tact naturel, monsieur Scott, je me réjouis que vous ayez été ingénieur plutôt que psychiatre.

Harriman approcha, interrompant cet échange doux-amer :

- Messieurs, si vous voulez bien prendre vos places...

- Pardon ? fit Jim. Heu... Oui, bien sûr ! Nous vous suivons...

Kirk afficha de nouveau son sourire de circonstance.

Scott l'imita et tous deux allèrent rejoindre Chekov, déjà assis sur un des trois sièges ajoutés pour eux sur la passerelle.

Harriman s'assit dans son fauteuil et tous les membres de l'équipe de quart rejoignirent leurs postes.

- Monsieur, ai-je jamais été aussi jeune ? soupira le Russe en désignant Demora d'un signe de tête.

- Bien sûr que oui, Pavel !

Il se souvint du jeune homme maladroit qui avait intégré son équipage, trente ans plus tôt.

- A mon avis, vous avez même été plus jeune !

- Paré à quitter le spatiodock, lança Harriman d'une voix un peu tremblante.

Jim éprouva une soudaine bouffée d'affection pour le jeune homme. De son temps, prendre le commandement de l'Entreprise n'avait pas été du gâteau non plus. Et on ne lui avait pas collé trois vieilles gloires sur le dos...

- Activez la propulsion auxiliaire. Départ imminent. (Il fit pivoter son fauteuil pour regarder ses invités d'honneur.) Capitaine, je serais honoré que vous donniez l'ordre du départ.

- Il n'en est pas question, dit immédiatement Kirk.

Ce n'était pas pour blesser Harriman, qui tentait simplement d'être poli. Mais l'offre lui paraissait par trop compatissante. Il n'avait aucune envie de jouer les grands anciens pour oublier que ce vaisseau ne serait jamais à lui.

- Je vous remercie, mais c'est non.

Harriman pensa qu'il faisait assaut de courtoisie.

- S'il vous plaît ! J'insiste...

La passerelle devint brusquement silencieuse. Tous les regards, y compris ceux des journalistes, étaient rivés sur Jim. Cherchant des yeux le soutien de Scott et de Chekov, il devina que ses deux amis ne comprendraient pas qu'il persiste dans son

refus. Harriman, tout sourire, attendait qu'il se décide.

Kirk se leva.

- En route, messieurs !

L'équipage applaudit à tout rompre. Kirk se rassit, espérant que les journalistes ne remarqueraient pas son trouble et son manque d'enthousiasme.

- Vous avez été très bien, monsieur, murmura Chekov.

- J'en ai les larmes aux yeux, chef, renchérit Scott. Le vaisseau s'ébranla. Sans les journalistes, les caméras et les projecteurs, les trois amis auraient peut-être apprécié le voyage. Là, ils se sentaient comme des poissons dans un aquarium. Et bientôt fuseraient de nouvelles questions stupides :

- Capitaine Kirk, quelles sont vos impressions ?

- Ingénieur Scott, comprenez-vous quelque chose aux diagrammes du nouvel Entreprise ?

- Commander Chekov...

Les trois hommes subirent un interrogatoire en règle jusqu'à ce que Harriman, comprenant qu'ils allaient craquer, vienne à leur rescousse :

- Mesdames et messieurs, nous venons de dépasser la ceinture d'astéroïdes.

Après une orbite autour de Pluton, nous regagnerons le spatioport. En somme, un petit tour du quartier !

Les journalistes fondirent comme un seul sur cette nouvelle proie.

- Capitaine, aurons-nous le temps de tester la vitesse de distorsion ?

Harriman allait répondre quand un fin grésillement se fit entendre. Aussitôt, l'officier des communications prit la parole :

- Monsieur, nous captions un signal de détresse...

Harriman en resta un instant bouche bée. Par bonheur, il se ressaisit vite. Jim en prit note. *Ce garçon avait toutes les chances d'aller loin.*

- En audio !

Une voix masculine résonna dans les haut-parleurs :

- *Ici le transporteur Lakul. Nous sommes pris dans une tempête ionique. Sans secours rapides... nous... (Encore des grésillements.)... exploser...*

La communication cessa.

- Capitaine, dit l'officier scientifique, le Lakul est un des deux vaisseaux qui ramènent sur Terre les réfugiés d'El Auria...

Harriman reçut l'information comme un gifle. Tandis qu'il tentait de réagir, de précieuses secondes s'écoulaient.

Décide-toi, fiston, pensa Jim, des vies sont en jeu !

- Pilote, vous avez leur position ?

- Oui, monsieur, répondit calmement Demora. Cap six, un, zéro, deux, quatre.

Distance : trois années-lumière.

- Contactez un autre vaisseau. L'équipage n'est pas au complet. Impossible de monter une expédition...

- Nous sommes le seul navire dans le secteur, monsieur...

Harriman poussa un soupir presque imperceptible.

Derrière lui, Jim esquissait déjà un mouvement pour se lever. Si le gamin craquait, il était prêt à prendre le commandement à sa place.

- Eh bien, messieurs, dit Harriman, je crois que nous n'avons pas le choix. A nous de jouer. Pilote, trajectoire d'interception, vitesse maximale.

Kirk se cala de nouveau contre le dossier de son siège.

- Des difficultés à rester assis, chef ? souffla Scott, une lueur d'amusement au fond des yeux.

Son ancien supérieur le foudroya du regard...

* * * * *

Quelques minutes plus tard, le vaisseau arriva sur les lieux du drame.

- Contact visuel, monsieur, dit Demora.

- Sur l'écran principal !

Tous les regards se rivèrent sur l'image. L'espace semblait zébré par un serpent d'énergie aux reflets violets, bleus et or.

Kirk eut le sentiment de contempler une entité vivante.

- Ce n'est pas une tempête ionique. murmura Chekov. J'en donnerais ma main à couper !

- Capitaine. j'ai localisé les transporteurs.... dit l'officier scientifique.

Il focalisa l'objectif sur les deux vaisseaux qui se débattaient comme des mouches prises dans une toile d'araignée.

- Les coques ne résisteront pas longtemps.... dit Demora.

L'Entreprise fut soudain ébranlé par une onde de choc. Kirk faillit être projeté hors de son siège.

- Des distorsions gravi métriques. monsieur. annonça l'officier scientifique. Causées par le phénomène.

Harriman agrippa les accoudoirs de son fauteuil.

- Il va falloir garder nos distances. Pas question de se faire piéger.

De toute évidence. le jeune capitaine n'avait pas la moindre idée de ce qu'il allait faire.

Jim lui donna encore deux secondes. puis il lança :

- Rayon tracteur...

D'un coup de coude dans les côtes. Scott lui rappela que c'était le vaisseau de Harriman. non le sien.

Jim se tut. Néanmoins. la situation devenait inquiétante...

Harriman tourna la tête et posa sur son aîné un regard bienveillant. Jim se demanda s'il était trop courtois pour relever l'insulte. ou trop désorienté pour refuser de l'aide.

- Capitaine Kirk, nous n'avons pas de rayon tracteur...

Jim ne fit aucun effort pour masquer son indignation :

- Vous avez appareillé sans cet équipement ?

- Il sera installé mardi, avoua Harriman. (Il se retourna :) Enseigne Sulu,

essayez de générer un champ de force autour des vaisseaux. Ça les libérera peut-être...

Non, c'est trop dangereux ! voulut crier Kirk. Mais il n'en eut pas le temps.

- Monsieur, dit Demora, il y a trop d'interférences...

Perplexe, Harriman observa le serpent d'énergie qui barrait l'espace. Jim avait une grande sympathie pour le jeune officier. Son premier voyage, un simple tour du quartier, menaçait de virer au cauchemar. Mais si le garçon ne trouvait pas vite un nouveau plan, il oublierait sa sympathie pour...

- Si on utilisait le plasma des moteurs de distorsion ? dit Harriman, pensant tout haut. Ça pourrait briser l'emprise du phénomène sur les vaisseaux.

- A vos ordres, monsieur, répondit l'officier scientifique. Opération en cours. Plasma largué dans l'espace vers la cible.

Harriman se retourna vers Jim, qui l'encouragea d'un sourire.

- Monsieur, dit le navigateur, ça ne marche pas...

- La coque d'un des vaisseaux va lâcher ! cria Demora.

Presque aussitôt, un des transporteurs explosa.

- Combien d'hommes d'équipage et de passagers y avait-il ? demanda Chekov d'une voix sinistre.

Normalement, cette question aurait dû être posée par le capitaine. Considérant la gravité du moment, personne ne se formalisa de ce manquement à l'étiquette.

- Deux cent soixante-cinq, répondit Demora.

Les épaules de Harriman s'affaissèrent en même temps que celles de Jim.

Au diable la politesse ! pensa ce dernier. *Deux cent cinquante-six personnes...*

Je sais ce qu'endure ce gamin, mais je ne vais pas rester assis à ne rien faire. S'il n'est pas capable de s'en sortir, tant pis pour son amour-propre...

- Monsieur, dit Demora, la coque du Laku ne tiendra plus longtemps...

Harriman se retourna à nouveau et chercha le regard de son aîné. Le pauvre garçon semblait plus désorienté que jamais. Naturellement, avouer son incompetence devant l'équipage et une assemblée de journalistes n'était pas facile, mais avec autant de vies en jeu...

- Capitaine Kirk, dit-il avec une humilité et une dignité admirables, toutes vos suggestions seront les bienvenues...

Ces mots eurent un étrange effet sur Jim. Il lui rappelèrent son cauchemar de la nuit précédente : la chute libre, au parc de Yosemite. Dans un passé plus récent, il se souvint des sensations éprouvées grâce au parachute orbital.

Pour la première fois, il comprit ce qui manquait à ces activités de casse-cou, comme eût dit McCoy.

C'était simple comme bonjour : un sens, une utilité. Car le danger n'était pas tout, loin de là...

Il bondit sur ses pieds et vint se poster au côté de Harriman.

- Premièrement, dit-il assez bas pour que seul le capitaine l'entende, approchez à distance de téléporteur et transférez tous ces gens sur l'Entreprise...

Harriman le regarda, interloqué.

- Mais que faites-vous des distorsions gravimétriques ? Nous allons exploser !
Kirk posa une main sur l'épaule du jeune homme.

- Si vous voulez être digne de ce fauteuil, il faut accepter le risque comme un compagnon de chaque jour...

Ce n'était pas un sermon, simplement le conseil d'un aîné.

Harriman faillit protester, mais il se ravisa :

- Pilote, conduisez-nous à portée de téléportation...

Kirk cligna des yeux, ébloui par une lumière soudaine. Un projecteur ! Le cameraman venait de braquer son objectif sur les deux hommes, prêt à immortaliser cette page d'histoire.

- Deuxièmement, dit-il assez fort pour que tout le monde entende, ordonnez qu'on coupe cette caméra !

L'opérateur hésita un instant, puis il obtempéra. L'air peu amène des deux officiers avait de quoi convaincre plus têtue que lui.

Il battit en retraite vers ses collègues.

L'Entreprise avança. Sur l'écran, le tentacule d'énergie grossit à vue d'œil. Brusquement, il se détendit comme la lanière d'un fouet, manquant le navire d'un souffle.

Demora avait de sacrés réflexes. Jim bénit son héritage.

- Nous sommes à portée de téléportation, monsieur, dit-elle calmement.

- Transférez ces hommes directement à l'infirmierie.

Directement ? songea Jim. C'est un grand risque...

Comme s'il lisait ses pensées, Harriman le regarda avec un fantôme de sourire :

- Ne vous inquiétez pas, capitaine. Le nouvel Entreprise bénéficie vraiment de quelques améliorations...

Le front soucieux, Chekov approcha :

- Capitaine Harriman, combien d'hommes avez-vous à l'infirmierie ?

Le pauvre garçon s'empourpra.

- Eh bien... L'équipe médicale devait embarquer mardi... En fait, il n'y a personne.

Pavel ne perdit pas de temps en vains commentaires.

Désignant du doigt deux journalistes, un homme et une femme, il déclara :

- Vous voilà promus infirmiers ! Suivez-moi !

Ils entraient dans l'ascenseur quand Demora dit :

- La salle des machines signale des fluctuations inquiétantes dans les relais des moteurs de distorsion.

Scott sauta de son siège comme un bouchon de champagne. D'un coup, il parut rajeunir de vingt ans, comme Chekov quelques secondes plus tôt.

- Shuntez les relais et branchez-vous sur les systèmes auxiliaires, dit-il.

Il se précipita au côté de Demora.

Kirk le regarda d'un œil amusé.

Sacré Scotty ! On flanque des coups de coude aux autres, mais quand il est question de moteurs, adieu la hiérarchie et la politesse !

- Monsieur, dit un jeune enseigne vert de peur, je n'arrive pas à verrouiller le téléporteur sur les passagers du Lakul. Ils semblent prisonniers d'une sorte de... flux temporel.

- Scotty..., commença Jim.

Avant qu'il ait pu lui ordonner d'aller voir de quoi il retournait, l'Écossais eut rejoint l'enseigne dépassé par les événements.

- Chef, je n'ai jamais vu ça...

Kirk le rejoignit et baissa les yeux sur la console.

- Monsieur, on dirait que leurs signes vitaux quittent par moments notre continuum espace-temps...

- Quittent ? Pour aller où ?

Il étudia les données affichées sur l'écran de la console. Elles n'avaient pas plus de sens que les propos de l'Écossais, présentement occupé à pianoter comme un fou sur le clavier.

- Monsieur, cria le navigateur, la coque du Lakul lâche !

Pour la deuxième fois, le tentacule d'énergie absorba le navire comme un boa avale sa proie.

Il y eut une fabuleuse explosion. Jim vit des débris flotter à toute vitesse dans l'espace.

- Scotty ?

- J'ai sauvé quarante-sept personnes, monsieur. (Un silence de mort tomba sur la passerelle.) Ils étaient cent cinquante...

Personne n'eut le temps de verser une larme. Sous ses pieds, Jim sentit le sol tanguer comme le plancher d'un bateau. Projeté contre le fauteuil de Harriman, il parvint à se raccrocher au dossier.

Une explosion retentit. Instinctivement, Kirk leva un bras pour se protéger des débris.

En un clin d'œil, le vaisseau retrouva sa stabilité.

Baissant le bras, Jim regarda autour de lui. La coque avait souffert, mais elle n'était pas fissurée. A part le navigateur, effondré sur sa console, la nuque brisée, il n'y avait pas de blessé grave.

A côté du mort, Demora semblait pétrifiée.

- Au rapport ! cria Jim assez fort pour couvrir le vacarme de l'alerte rouge.

- Nous sommes pris dans un champ gravimétrique généré par la « queue » du serpent d'énergie.

Cette fois, Harriman n'eut pas besoin de conseil.

- Arrière toute ! Puissance maximale !

CHAPITRE III

Quelques secondes plus tôt, à bord du Lakul, Tolian Soran était assis dans la position du lotus sur le sol de la salle commune des passagers, bondée de réfugiés. Il fixait l'écran de contrôle, où le tentacule se détendait dans le noir de l'espace comme la lanière d'un fouet

Tandis que ses compagnons pleurnichaient à cause de l'explosion de l'autre vaisseau, ou se lamentaient sur leur fin prochaine, Soran demeurait impassible.

Il n'avait pas peur du serpent d'énergie. Bien au contraire : il était ravi de sa présence.

Depuis que le Lakul l'avait secouru, Soran tentait de trouver la force de mettre fin à ses jours. C'était ce qu'il essayait de faire quand le navire de la Fédération était intervenu...

Après avoir découvert la destruction de Sadorah City, sa ville et celle de Leandra, Tolian avait décidé de précipiter son vaisseau dans la zone de tir du rayon de la mort des Borgs. Sa femme et ses enfants disparus, il n'avait plus la moindre raison de vivre.

Coup de « chance » incroyable, le Lakul l'avait repéré. Contre sa volonté, Soran avait été téléporté à bord du navire de la flotte.

On avait pas permis à son corps de rejoindre son âme, défunte avec sa famille...

Fixant l'écran, Soran eut un sourire de fou. Le serpent d'énergie ressemblait à un ange de la mort, comme le rayon des Borgs qui avait ravagé sa planète. Bientôt, il serait temps de rejoindre Leandra, Emo et Mara...

Le vaisseau vibrait de plus en plus fort.

La fin est proche, songea Soran, jubilant.

Il y eut une explosion. Des débris métalliques volaient de toute part. Soudain, le tentacule d'énergie frappa, déchirant la coque.

Touché de plein fouet, Soran eut le temps de penser un dernier mot.

Un prénom : Leandra...

* * * * *

L'obscurité... Le silence... Plus rien sinon le vide...

C'est donc cela, la mort ? Un état plutôt confortable, ou plus rien ne vous touche...

Leandra; non !

De nouveau conscient de son chagrin, Soran éprouva une abominable déception.

Il avait espéré se dissoudre dans le néant, revenir au vide originel. Au lieu de cela, il pensait...

Et ce n'était pas tout. Il entendait les battements de son cœur, il sentait ses poumons se gonfler d'air.

Je suis vivant. C'est impossible !

Essayant de remuer un bras, il toucha quelque chose.

Un corps. Un corps étendu à côté de lui.

Soran ouvrit les yeux. L'obscurité n'était pas totale.

Par la fenêtre ouverte, la lumière des étoiles pénétrait dans la chambre....

Fenêtre ? Chambre ?

Touchant sa poitrine, Soran découvrit qu'elle était couverte d'un drap. Dans le lointain, le roulis des vagues qui se fracassaient contre les rochers composait une étrange mélodie.

Il huma l'air. Cela sentait la marée...

Alors il sut. Il se trouvait à Talaal, la station balnéaire où il avait passé sa lune de miel.

Leandra dormait à côté de lui !

Il la prit dans ses bras, aspirant son parfum à pleins poumons. Miracle des miracles, elle était réelle, chaude, vivante !

Ce n'est pas le délire d'un agonisant !

- Leandra, c'est toi, c'est bien toi. Le ciel en soit remercié.

L'Univers était de nouveau en ordre.

- Tolian ? dit-elle d'une voix ensommeillée. Que se passe-t-il ? Tu as fait un mauvais rêve ?

- C'est cela, mentit-il, la serrant plus fort. Promets de ne jamais me quitter, mon aimée...

- Bien sûr que je ne te quitterai jamais... Pourquoi voudrais-tu que...

Son visage devint translucide comme celui d'un spectre. Horrifié, Soran découvrit qu'il ne tenait plus rien de solide entre ses bras. Pourtant, il distinguait encore les contours de sa silhouette, baignée par la lumière des étoiles.

- Leandra ! cria-t-il.

Elle répondit, mais il n'entendit pas les mots qui sortaient de ses lèvres immatérielles.

Le décor changea et le chant des vagues mourut. Une autre réalité enveloppa peu à peu Soran.

Il était à bord d'un vaisseau de la Fédération. Pas le Lakul, non. Un autre, probablement plus grand...

Le spectre de Leandra tendit une main vers lui.

Voulant la saisir, il agrippa le vide.

- Non ! hurla-t-il comme un dément.

* * * * *

Pavel Chekov s'immobilisa sur le seuil de l'infirmierie et roula des yeux comme des billes.

Cela n'avait rien à voir avec l'équipement ultramoderne de la section médicale, ni avec son agencement, tellement plus confortable et rationnel que sur l'Entreprise A.

Non, ce qu'il regardait avec horreur, c'était les quelques cinquante survivants du Lakul. Pour la plupart des humanoïdes appartenant à la très ancienne race des El Auriens, ils ressemblaient à des voyageurs revenus de l'enfer.

Pas à cause de leurs blessures, car la majorité n'en portaient pas. C'étaient leurs yeux qui terrorisaient le Russe et les deux journalistes qui l'accompagnaient...

Ces gens avaient souffert au-delà du dicible. Tout ce qu'il leur restait pour s'exprimer, c'était le regard...

Pavel eut l'impression d'entrer dans un asile de fous du XVIIIe siècle.

Hagards, ces malheureux semblaient fixer un point visible par eux seuls.

Presque tous tendaient une main vers un être ou une chose jailli de leur imagination.

Des gémissements, des sanglots, des cris de désespoir montaient de toute part.

Les couleurs m'enveloppent

Je suis coincé dans le prisme

Et je vois passer les secondes...

Aidez-moi... Aidez-moi...

Le matin, réfléchissant devant son petit déjeuner, Pavel avait compris pourquoi Jim Kirk avait refusé d'instinct d'assister au lancement de l'Entreprise B. Admettant qu'être sur une passerelle en simple spectateur était plus une torture qu'autre chose, le Russe n'avait pas été loin de s'abstenir. Pourtant, comme le capitaine, il n'avait pu se résoudre à rester à l'écart.

Depuis que Kirk avait virtuellement pris les commandes du navire, Pavel se sentait un autre homme. Après un an d'errance, il éprouvait de nouveau le sentiment d'être utile à quelque chose. Ce bonheur, inconnu depuis son départ à la retraite, l'avait poussé à prendre des responsabilités, comme au bon vieux temps. A présent, sa formation de secouriste, indispensable pour un chef de la sécurité, allait lui être très utile.

S'ébrouant, il se remit en mouvement et saisit un senseur médical.

Puis il se tourna vers les deux journalistes :

- Prenez-en un chacun et examinez les blessés. C'est facile, le diagnostic s'affiche sur l'écran de l'appareil et...

Une formidable secousse ébranla le vaisseau. Chekov et ses deux compagnons furent projetés contre une paroi.

- Que se passe-t-il ? demanda la femme.

Ayant recouvré son équilibre à la vitesse de l'éclair, Pavel tendit un senseur à son assistante de fortune.

- Au travail ! ordonna-t-il. Nous avons beaucoup à faire.

- Dites-moi d'abord ce que c'était ! insista la journaliste. Pensez-vous que le serpent d'énergie...

Le vaisseau tangua de nouveau.

- Je ne peux rien vous dire ! cria Chekov. C'est le problème de l'équipe de la passerelle. Nous sommes là pour aider ces malheureux !

- Mais...

- Taisez-vous, et travaillez ! Suivez-moi !

Subjugué par l'autorité de Chekov - un atout qu'il gardait généralement dans sa manche - le couple de reporters, senseur en main, le suivit bravement.

Ne me chassez pas, je vous en prie...

Coincée dans le prisme j'appelle à l'aide

Quelqu'un entend ?

- Tout ira bien, madame, dit Chekov à la vieille femme qui psalmodiait ces vers incompréhensibles sans se donner la peine de lever les yeux sur lui.

Le Russe n'obtint pas de réponse. Après examen, il constata qu'elle n'était pas gravement blessée.

Pour le réfugié suivant, le senseur proposa un verdict similaire. De graves dégâts psychiques, et quelques contusions.

- Commander Chekov, dit le journaliste, ces gens ont l'air en bonne santé.

- Exact, confirma la femme. Du moins sur le plan physique...

- Au mental, c'est moins brillant, admit Pavel. On dirait qu'ils ont subi un sacré choc...

- Provoqué par l'attaque des Borgs ? demanda la femme.

Pendant qu'elle parlait, son collègue s'approcha d'un patient assis sur un lit-diagnostiqueur. Petit, les cheveux blancs, l'homme avait un regard d'une incroyable intensité. Du sang coulait de son cuir chevelu...

- Probablement pas, dit Chekov, répondant à la question de la journaliste. Ils ont tous la même réaction. On croirait qu'ils voient quelque chose qui nous échappe... J'accuserais plutôt le serpent d'énergie...

- Pourquoi ? s'écria soudain l'homme dont le journaliste s'occupait. Pourquoi ?

Il saisit les poignets du reporter, qui réagit avec un sang-froid étonnant :

- Calmez-vous... Vous êtes en sécurité sur l'Entreprise...

- Non ! Je dois y retourner ! Vous comprenez, tas d'imbéciles ? Il faut que j'y retourne !

Lâchant les poignets du journaliste, il lui noua les mains autour du cou. Jugeant que ça devenait trop dangereux, Chekov lui vida dans le bras une seringue de calmant.

Le survivant el arien perdit aussitôt conscience. Écarlate, le reporter se massa longuement le cou avant de demander :

- De quoi parlait-il ?

Chekov n'eut jamais l'occasion de répondre. Non loin de lui, un des rares réfugiés debout, une femme, vacilla comme si elle allait tomber. Pavel la rattrapa au vol.

- Doucement, restez avec nous, madame...

Il l'examina. Sa faiblesse semblait n'avoir aucune cause physique. C'était une femme de petite taille, pas belle au sens classique du terme, mais extrêmement

attirante. Noire de peau, dotée de grands yeux sombres, elle arborait l'apparence sans âge typique du peuple el aorien. Son expression était à la fois sereine et terrifiée.

Ce sont les mots justes, mais comment est-ce possible ?

- Madame, ça va aller, je vous assure... Étendez-vous sur ce lit...

Il l'aida à se coucher.

Les années qui suivirent, chaque fois qu'il évoqua cette journée et le capitaine Kirk, Pavel se demanda qui était cette femme et quel avait été son destin...

* * * * *

Les moteurs de l'Entreprise gémissaient. Le tentacule s'acharnait sur le navire, incapable de s'arracher à son attraction. La coque vibrait sinistrement.

- Nous perdons de la puissance ! dit Demora, aussi calmement qu'elle put.

La voix de Scott fit sursauter tout le monde :

- Les moteurs ne répondent plus !

Harriman serra les accoudoirs de son fauteuil avec assez de force pour étrangler un bœuf. Levant les yeux sur Kirk, il dit calmement :

- Je n'aurais pas cru mourir dès le premier jour, monsieur...

Se tenant au dossier du fauteuil, Jim se pencha pour parler à l'oreille de son jeune collègue :

- Un capitaine doit savoir jouer avec la mort et gagner, mon ami. Quitte à tricher ! (Il se releva.) Scott ?

L'Écossais n'eut pas besoin d'entendre la question pour répondre :

- Capitaine, il est impossible de brouiller un champ gravimétrique de cette importance !

Une nouvelle secousse fit trembler la passerelle.

- La résistance de la coque faiblit. Quatre-vingts pour cent du nominal, soixante-dix-neuf...

Kirk riva son regard dans celui de Scotty.

- Néanmoins, capitaine, j'ai peut-être une idée...

- Je n'en attendais pas moins de vous...

L'ingénieur à la retraite indiqua l'écran d'un signe de tête.

- Une charge d'antimatière pourrait perturber le champ assez longtemps pour qu'on se libère...

Jim saisit l'idée au vol :

- Une torpille à photons ?

- Exactement...

Le plus vieux des capitaines se tourna vers Demora :

- Chargez une torpille. Feu à mon commandement !

La fille de Sulu leva les yeux, l'air embarrassée.

- Monsieur, nous... hum... nous n'avons pas de torpilles...

- Pas un mot de plus, j'ai compris. Mardi, hein ? fit-il en regardant Harriman.

Le jeune officier acquiesça.

- Capitaine, intervint Scott, on pourrait simuler l'explosion d'une torpille en utilisant le bouclier principal pour faire rebondir une décharge d'énergie du tentacule...

Luttant pour garder son équilibre sur le sol instable, Kirk se tourna vers son jeune collègue. Ses yeux brillaient d'excitation et d'espoir.

- Où sont les circuits du bouclier ?

- Sur le pont quinze, répondit Demora. Section 21 alpha

Harriman se leva :

- J'y vais. La passerelle est à vous, capitaine Kirk.

Sans entendre la réponse de Jim, Harriman se dirigea vers l'ascenseur.

- Non ! cria Kirk.

S'asseoir dans le fauteuil du capitaine le tentait terriblement. Mais ce n'aurait pas été juste. Harriman n'avait pas démerité, loin de là, et il s'agissait de son vaisseau. Il n'y avait pas de discussion possible.

- Vous restez là, Harriman, continua Kirk. La place d'un capitaine est sur la passerelle. Je me charge des circuits du bouclier...

Mâchoires serrées, Harriman hocha la tête.

Mais Jim lut un sourire dans ses yeux...

- Scotty, gardez ce rafiot en un seul morceau jusqu'à ce que j'aie fini !

- Comme d'habitude, monsieur...

Les deux hommes se sourirent.

Kirk s'engouffra dans l'ascenseur...

* * * * *

Quand les portes s'ouvrirent sur le pont quinze, James Tiberius Kirk éprouva une formidable impression de chute libre où se mêlait la terreur et l'extase.

La terreur parce que Spock n'était plus là pour le rattraper, ni McCoy pour caqueter comme une mère poule.

L'extase parce qu'il vivait de nouveau des minutes où chacun de ses gestes décidait de la vie ou de la mort. Des minutes où il se sentait utile...

L'heure n'était plus à la méditation mais à l'action. Sa définition du bonheur...

Ses vieilles jambes le portèrent dans le couloir avec une force et une vitesse dont il ne les aurait plus cru capables.

Bientôt, il entra dans la salle des boucliers, où se trouvaient deux immenses générateurs de puissance.

Son cœur battait la chamade et il avait le souffle court. Mais quelle importance, puisqu'il revivait pour la première fois depuis un an ?

Il retira le panneau de protection des circuits et commença à travailler.

A peine une minute plus tard, l'intercom mural siffla :

- *Scott appelle le capitaine Kirk...*

- J'écoute, répondit Jim sans cesser de s'activer.

Ce qu'il avait à faire était enfantin. S'il ne se laissait pas distraire par l'Écossais, ce serait fini dans quelques secondes.

- *Capitaine !* cria Scott du ton geignard que Jim connaissait assez pour savoir que les choses tournaient à la catastrophe.

Sans l'appel de l'ingénieur, il s'en serait douté tout seul. A en juger par les vibrations, la coque de l'Entreprise ne tiendrait plus très longtemps.

- *Capitaine, on approche du point de rupture !*

- *Défaillance totale de la coque dans quarante-cinq secondes*, dit la voix de Demora.

Jim prit le temps de vérifier son travail, puis il cria :

- Allez-y !

Il se leva d'un bond, et fonça vers la porte. Se presser n'avait pourtant aucun sens : dans quelques secondes, ils seraient tous sauvés... ou désintégrés.

Ça ne dépendait plus de lui...

* * * * *

Arrivant dans le couloir, il constata que le sol ne vibrait presque plus.

Ça avait marché !

Et toc pour les prémonitions, mon vieux Jim !

Il était heureux, bien sûr, pour lui et pour tous les passagers du navire.

Mais il éprouvait comme une pointe de déception.

Après tout, ç'aurait été une fabuleuse façon de mourir !

Aurait-il jamais une autre chance d'être utile ?

L'explosion eut lieu à l'instant précis où il se posait la question. D'abord, il crut qu'elle s'était produite dans sa tête, tant elle l'assourdit.

Ensuite, il se sentit soulevé de terre comme par une déferlante. En un éclair, il aperçut les reflets violets du tentacule d'énergie.

Il était seul, comme il l'avait toujours su, et il allait mourir.

Alors que son corps se désintégrait, il pensa avec une joie presque sauvage que Spock et Bones étaient loin de là, en sécurité, et qu'ils continueraient de vivre sans lui.

Puis ce fut le silence et le début de sa dernière plongée en chute libre...

CHAPITRE IV

Après avoir coupé la communication avec la salle des boucliers, Montgomery Scott leva les yeux vers l'écran principal où le serpent d'énergie continuait à s'agiter comme une décharge de foudre frappée de folie furieuse. L'Entreprise tanguait comme un antique voilier pris dans une tempête. Mélancolique, Scotty songea un instant à sa collection de maquettes. Au train où allaient les choses, il n'était plus très sûr de les revoir un jour...

Quand le jeune capitaine Harriman ouvrit la bouche pour donner un ordre à Demora Sulu, le vieil Écossais revint au présent et retint son souffle :

- Activez le bouclier principal.

Croisant les doigts, Scott vit une soudaine gerbe d'énergie s'interposer entre le navire et le mystérieux tentacule.

Le moment de vérité approchait...

Scotty retenait son souffle, mais il était beaucoup moins effrayé que le jeune homme assis près de lui. A vrai dire, cela semblait logique. L'ingénieur avait eu une vie formidable, et la retraite, pour lui, s'était déroulée à merveille.

La mort fait moins peur quand on est heureux...

Heureux ? Oui, c'était bien ce qu'il pensait être jusqu'au moment où Jim Kirk lui avait lancé : « *Scotty, gardez ce rafiot en un seul morceau jusqu'à ce que j'aie fini !* »

A ces mots, le vieil homme avait senti un frisson courir le long de sa colonne vertébrale. Les yeux du capitaine brillaient d'une lueur comme il n'en avait plus vue depuis un an...

C'était ça, la vraie vie !

A la place du gamin, Scott eût été terrifié - mais trop déterminé à survivre pour que cela se voie, ou l'empêche de faire ce qu'il fallait. Aujourd'hui, la terreur était un mot vide de sens. Il avait peur de mourir, bien sûr, mais avec un élément modérateur : la perspective due à l'âge.

Et puis, à combien de situations désespérées avait-il survécu ?

Même si celle-ci devait être la bonne - ou plutôt la mauvaise ! -, il avait beaucoup moins à perdre que les jeunes gens qui l'entouraient.

Curieusement, leur angoisse le calmait. Cela renforçait sa détermination de les aider jusqu'à son dernier souffle...

Il posa une main sur l'épaule du jeune lieutenant, qui sursauta. L'Écossais le gratifia d'un sourire paternel. Le garçon fit une grimace qui se voulait sûrement

amicale, et se concentra sur sa console.

Scott fit de même. Apparemment, le serpent d'énergie n'aimait pas le mauvais tour qu'ils lui avaient joué. A chaque explosion provoquée par son entrée en contact avec le bouclier arrangé par Kirk. L'entité reculait vivement, comme quelqu'un qui se brûle le bout des doigts...

Les vibrations diminuaient. Scotty prit une grande inspiration :

- On se va se libérer, messieurs. C'est gagné.

La grimace du jeune lieutenant redevint un sourire.

Harriman desserra enfin les mâchoires. Scott se leva, résolu à féliciter chaudement le jeune officier.

Soudain l'écran brilla d'une blancheur éblouissante, et le vaisseau se cabra comme un étalon. Scott tenta de se retenir à la console. En vain.

Il atterrit sur le séant, vexé mais entier. Guettant une deuxième explosion, il préféra rester là où il était. Au bout de dix secondes, il comprit que c'était fini. Le sol ne tremblait plus; l'Entreprise avait échappé à l'entité.

L'Écossais se releva plutôt péniblement; Demora, qui avait été éjectée de son siège, regagna très vite sa console.

- Nous triomphons sur toute la ligne, monsieur.

Harriman était parvenu à ne pas voler hors de son fauteuil. Visiblement ébahi d'être encore en vie, il lui fallut un petit moment pour réagir :

- Bon sang, Kirk, vous avez réussi ! (Il se tourna vers Demora :) Enseigne, qu'avez-vous sur les dégâts ?

Le sourire de la jeune femme s'effaça. Avec l'efficacité d'un vétéran, elle étudia l'écran de sa console.

Une sacrée gamine ! songea Scott. La prochaine fois que je verrai Sulu, je ne manquerai pas de lui dire !

- Une nacelle endommagée, capitaine, annonça la jeune femme. On me signale aussi une fissure de la coque sur le pont technique. Les champs de force de sécurité sont activés. Ils résistent bien.

Scott n'aurait pas pu expliquer pourquoi, mais il sut immédiatement qu'une catastrophe était arrivée. Le pont technique étant gigantesque, la fissure aurait pu n'avoir aucun rapport avec la salle des boucliers. Pourtant, à l'instant où Demora avait parlé, son sang s'était glacé.

- Où, enseigne Demora ? demanda-t-il, pâle comme un mort.

Posant les yeux sur lui, la jeune femme comprit également. Au même moment, Harriman se leva d'un bond, soudain persuadé qu'un drame avait eu lieu.

Faites que je me trompe ! pensa Scotty.

A l'expression de Demora, il comprit que ce n'était pas le cas.

- Sections 20 à 28... Ponts treize, quatorze... et quinze.

Comme un automate, Scott appuya sur le bouton de l'intercom :

- La passerelle appelle le capitaine Kirk. (Pas de réponse.) Capitaine, c'est Scotty !

Toujours rien. Incapable de soutenir les regards qui pesaient sur lui, l'ingénieur

inclina la tête et ferma les yeux.

Puis il se ressaisit.

- Dites à Chekov de me rejoindre sur le pont quinze..., souffla-t-il.

Il se dirigea vers l'ascenseur, à peine conscient que Harriman lui emboîtait le pas.

* * * * *

A l'infirmierie, Pavel continuait à aider les survivants du Lakul. Le blessé le plus grave, au plan physique s'entend, était l'homme qui avait tenté d'étrangler le journaliste.

Grâce au calmant, il dormait à poings fermés.

Comme les deux reporters se montraient d'une efficacité surprenante, tout semblait devoir bien se passer.

D'autant que le vaisseau ne vibrait plus !

- Vous voyez, annonça-t-il à ses assistants, je vous avais bien dit que l'équipe de la passerelle ferait le nécessaire.

- Le ciel en soit loué ! fit la femme. Je commençais à douter de revoir...

Pavel n'entendit jamais le reste. Une explosion fit trembler le navire, propulsant le Russe et les journalistes contre une paroi.

Le calme revint très vite. Se relevant, Pavel découvrit que la femme noire avait atterri non loin de lui.

- Vous allez bien ? demanda-t-il en se relevant.

Elle le regarda d'un air étrange. Lui tendant la main, il l'aida à se relever et la guida jusqu'à un lit. Une fois assise, elle parut le voir vraiment pour la première fois.

- Il est là-bas, maintenant..., dit-elle sur le ton de la conversation.

- Pardon ? Qui est où ?

- Il est de l'autre côté... (Une sincère compassion se lut sur le visage de la femme.) Oui, de l'autre côté...

- Les vibrations ont cessé ! cria la journaliste. Nous sommes sauvés !

Pavel lui accorda un minimum d'attention. Le regard halluciné de la Noire le poussait à continuer la conversation.

Croire à la cohérence de ses propos était pure idiotie, bien entendu. La pauvre avait subi un choc terrible. Chekov essaya d'imaginer comment McCoy aurait affronté la situation :

- Bien sûr qu'il est de l'autre côté, madame... Ne vous inquiétez pas, tout va bien. Reposez-vous...

Pavel sourit. Les grands professionnels étaient là pour qu'on s'en inspire, après tout.

- Ne parlez pas, madame. Il vous faut du repos...

A contrecœur, il se détourna.

- Votre ami ! tonna-t-elle avec une telle conviction qu'il se retourna.

Allons. elle dit n'importe quoi ! D'autres blessés ont besoin de moi...

- Votre ami Jim !

Cette fois. le Russe fit demi-tour.

L'intercom bipa.

- *Commander Chekov, l'ingénieur Scott demande que vous le rejoignez d'urgence sur le pont quinze.*

Sans quitter des yeux l'étrange femme. Chekov s'approcha d'un intercom mural

:

- Demora ? Dis-moi ce qui se passe...

Sa filleule avait déjà coupé la communication.

Pavel partit au pas de course. certain que quelque chose d'affreux était arrivé.

Dans un coin de sa tête. il savait même quoi. Mais il refusait d'y penser. s'offrant ainsi quelques minutes supplémentaires d'illusion...

* * * * *

Quand il arriva. Scott et Harriman se tenaient devant le champ de force de sécurité. De l'autre côté. où se trouvait la salle des boucliers, il ne restait pas un centimètre carré intact.

- Mon Dieu..., souffla Chekov en venant se poster près des deux hommes. Y avait-il quelqu'un ?

C'était une question idiote. A l'expression de Scott. il était évident que oui.

James Kirk !

Harriman tourna la tête. Sa compassion toucha profondément Pavel.

- Oui. marmonna Scott sans même tourner la tête. il y avait quelqu'un...

* * * * *

A partir de cet instant. Pavel Chekov vécut comme un cauchemar le reste de son séjour sur l'Entreprise B. Sans savoir comment. il se retrouva sur la passerelle. écoutant Demora déclarer d'une voix morne :

- J'ai cherché dans tout le vaisseau et même dans l'espace. Aucune trace du capitaine Kirk...

A cet instant, Pavel, presque suppliant, regarda Scott. Par le passé, ils avaient cru le capitaine mort plus d'une fois. Près de la frontière des Tholiens, Spock et McCoy étaient même allés jusqu'à prendre connaissance de ses dernières volontés.

Pourtant, ils avaient fini par le récupérer !

Ne pouvait-il pas y avoir un autre miracle ? Jim Kirk gardait toujours un as caché dans sa manche, c'était connu...

- Désolé, Pavel, cette fois, c'est pour de bon. Un tour du quartier... Un foutu tour du quartier !

- Scotty, c'est impossible. Ça ne peut pas finir ainsi...

- Mon gars, tout doit finir un jour. La manière importe peu...

Tandis que les journalistes, micros tendus, se massaient autour des deux amis,

Harriman regagna à pas lents son fauteuil.

- Rentrons à la maison, mes amis, dit-il. Il est plus que temps...

CHAPITRE V

Sur la passerelle de l'Excelsior, confortablement assis dans son fauteuil, le capitaine Hikaru Sulu sirotait une tasse de thé en regardant les étoiles défiler sur l'écran principal. Pour l'heure, le calme régnait sur le navire. De retour d'une mission de repérage dans le secteur de Thanatos, Sulu avait tout loisir de méditer sur le sens de la vie.

Le sujet du jour était le temps. Chaque étoile qu'il voyait symbolisait un moment unique. Coincé entre passé et avenir, le présent n'était qu'une illusion...

Sulu s'autorisa un sourire. Sa propre morosité l'amusait. Mais pourquoi était-il d'aussi méchante humeur ?

Réfléchissant, il conclut que c'était à cause du lancement de l'Entreprise B.

A ce propos, l'Asiatique se sentait à la fois déçu et soulagé. Déçu, parce qu'il aurait aimé partager l'enthousiasme de Demora et revoir ses vieux amis. Soulagé, parce que manquer la fête lui avait épargné de mesurer un peu plus les ravages du temps.

Et pourtant, avoir conscience de la fugacité des choses était un bien pour un homme. Tenter d'arrêter le temps menait au désespoir; accepter les changements, y compris sa propre mort, était la clé du bonheur.

Sur ce thème, les bouddhistes proposaient un exercice mental excellent.

Tout d'abord, imaginez-vous vivant, heureux et en bonne santé.

Puis voyez-vous mort, la peau froide et cireuse, 'le corps rigide.

Songez à la décomposition de votre dépouille, au jaillissement des vers, à la chair se décollant des os avant de retourner à la poussière...

Hikaru avait joué à ce jeu assez souvent pour ne plus être horrifié par sa disparition future. Mais le concept de fin le troublait encore. Un jour, se disait-il, son superbe vaisseau n'existerait plus. Il en avait été ainsi pour le premier Entreprise, tombé du ciel de Genesis comme une étoile filante...

Avec un peu de chance, il ne perdrait pas l'Excelsior d'une manière aussi violente. Mais tôt ou tard, il devrait le confier à un nouveau capitaine.

Un soupir lâché par son officier en second le tira de sa rêverie. Masoud Valtane s'ennuyait ferme dès qu'on ne lui offrait pas une nouvelle planète à explorer. Pour lui, le voyage de retour était un chemin de croix...

Présentement, il triturait sa moustache en se tortillant sur son siège. Hikaru réprima un sourire. Il avait de la sympathie pour Valtane, peu apprécié de l'équipage à cause de son côté tatillon et d'une radicale absence d'aptitude pour les relations humaines. Avec le temps, cependant, un observateur objectif comprenait que l'homme

n'était pas un ours, mais simplement un timide. De plus, sa propension à tout prendre au pied de la lettre rappelait souvent à Sulu un autre officier scientifique...

L'intercom sonna. Ayant envie d'un peu d'action, Hikaru piqua la communication à son second.

- Capitaine Sulu, j'écoute...

- *Monsieur, lieutenant Djughashvili à l'inter. Nous avons une panne du circuit de refroidissement. Je signale des pertes importantes de réfrigérant. Aucune réparation n'est possible. Sortie de l'hyperespace imminente...*

Sulu se tourna vers Valtane, qui avait lâché sa moustache. C'était un signe plus inquiétant que la nervosité de Djughashvili.

Lojur, le navigateur halkan, releva la tête. Quand il fronça les sourcils, cela fit ressortir le symbole familial tatoué en rouge sur son front. Lui aussi n'était pas homme à s'affoler pour rien.

Shandra Docksey, la dernière recrue de l'équipage, laissa également transparâître son inquiétude.

Lojur lui posa une main rassurante sur l'épaule.

Depuis l'arrivée de la jeune femme, quelques jours plus tôt, en provenance directe de l'Académie, ces deux-là étaient inséparables. Lojur se régala dans le rôle du vétéran prenant un poussin sous son aile.

- Lieutenant Djughashvili, combien de temps nous reste-t-il ? demanda Sulu.

- *Moins de trois minutes, monsieur...*

Ce n'était pas assez pour transférer tout le monde dans la soucoupe.

L'Excelsior étant très loin d'une base, le téléporteur ne servirait à rien...

- Tous le personnel technique aux navettes !

- *A vos ordres, monsieur !*

- Alerte rouge !

Sulu fit pivoter sa chaise :

- Lieutenant Lojur, préparez-vous à larguer les nacelles...

- Compris, capitaine !

Le Halkan se pencha sur sa console et commença à travailler.

- Enseigne Docksey, à combien sommes-nous de la prochaine base spatiale, ou d'une planète de classe M ?

La jeune femme semblait avoir repris le contrôle de ses nerfs. Elle répondit d'une voix qui ne tremblait pas :

- Un parsec jusqu'à la base la plus proche, capitaine. Pas de planète dans un rayon de cinq parsecs.

- Vitesse d'impulsion maximale, enseigne. Il faut mettre la plus grande distance possible entre nous et les nacelles. Mieux vaudra être loin quand le générateur explosera. Monsieur Lojur, procédure de largage !

- Procédure engagée, monsieur !

- Monsieur Valtane, combien de temps avant l'explosion ?

- Deux minutes et six secondes...

Sulu acquiesça, satisfait. Il compta mentalement les secondes jusqu'à ce que

Lojur annonce :

- Procédure de largage terminée, capitaine.

L'image des nacelles s'afficha sur l'écran principal.

Des dizaines de navettes jaillissaient du hangar comme des abeilles sortant d'un nid tombé à terre.

- Une minute quarante secondes, monsieur.

- Lojur, vous avez trente secondes pour téléporter à bord de la soucoupe les techniciens du hangar.

- Bien, monsieur.

Le Halkan s'exécuta avec l'allégresse d'un vieux de la vieille qui montre à un jeunot comment on se tire d'une situation délicate.

- Capitaine...

C'était la voix de l'officier des communications, Janice Rand. Sulu la connaissait depuis l'époque de la première mission de cinq ans. Femme d'expérience et de tête, elle n'avait pas perdu une once de son calme depuis le début de la procédure d'urgence. Une certaine impatience, dans son ton, incita Sulu à l'écouter sur-le-champ.

- Vous avez un appel personnel, monsieur. Il vient de la Terre.

Demora ! comprit aussitôt Hikaru. Sans doute voulait-elle lui conter par le menu son premier vol à bord de l'Entreprise.

- Ça me désole, Janice, mais je n'ai pas le temps...

- C'est Pavel Chekov, capitaine. Il sonne comme si... J'ai peur qu'il soit arrivé quelque chose de grave...

Tout d'abord, Sulu ne comprit pas de quoi il s'agissait. Puis il se souvint que le Russe, comme lui, avait été convié au vol inaugural du nouvel Entreprise. Pour qu'il l'appelle, il fallait que...

Demora, non !

Pas sa fille, pour l'amour du ciel !

Très vite, Sulu se calma. En cas de malheur, le capitaine Harriman aurait appelé, et non Pavel.

A moins qu'on ait jugé un vieil ami plus apte à lui apprendre la nouvelle...

- Dites-lui de patienter, Janice. Valtane, combien de temps ?

- Le réacteur lâchera dans une minute et trente secondes.

- Partons de là, vite ! Propulsion auxiliaire au maximum, monsieur Lojur !

- A vos ordres, capitaine. Mais la salle de téléportation m'annonce que sept techniciens du hangar attendent encore d'être évacués...

- Faites vite, alors ! Rand, passez-moi la communication sur votre console.

Janice obéit puis lui laissa la place.

Hikaru se pencha pour scruter le visage de Chekov.

Son vieux complice semblait avoir vieilli d'un coup depuis leur dernière rencontre.

Mais ce n'étaient ni les rides ni les cheveux blancs qui étayaient cette impression.

Pavel est triste comme je ne l'ai jamais vu. On dirait qu'il ne sourira plus de sa vie...

- Pavel, souffla-t-il, mon pauvre ami...

Hikaru tenta de formuler la question qui lui brûlait les lèvres. N'y parvenant pas, il eut l'impression qu'elle flottait entre eux comme un fantôme.

Qui est mort ?

- Hikaru, je suis navré de devoir vous apprendre ça... Le jour de l'inauguration, l'Entreprise B a été pris dans une sorte de... hum... tempête énergétique. La coque s'est fissurée...

- Et ma fille est morte, coupa Sulu.

Chekov secoua doucement la tête.

A cet instant, Lojur annonça :

- Les derniers techniciens sont à bord...

- Moteurs auxiliaires à pleine puissance. En avant toute !

Sulu avait capté ce dialogue à la périphérie de son conscient. Tout ce qui comptait, à cet instant, c'était l'image de son ami, avec ses yeux noyés de chagrin.

- Demora n'a rien, Hikaru. Elle est toujours à son poste. C'est le capitaine... Il est allé dans la salle des boucliers pour tenter de sauver le vaisseau. Il a réussi, mais... il a été tué...

- Le capitaine ?

Perplexe, Sulu regarda l'écran. Il connaissait Harriman, le commandant du nouvel Entreprise. C'était une vague relation, pas un ami. Pourquoi Chekov l'appellerait-il pour...

Derrière lui, un petit cri d'angoisse échappa des lèvres de Rand.

Se retournant, Sulu la regarda et comprit. Un frisson courut le long de sa colonne vertébrale.

- Le capitaine ?

L'idée semblait absurde. Scott pouvait mourir, comme McCoy, ou même Pavel. Mais Jim Kirk ? Cet homme était plus fort que la mort. Avait-on jamais vu mourir une légende ?

- Scotty se charge de prévenir Uhura et le neveu du capitaine... Je m'occuperai d'avertir M. Spock. Starfleet va organiser un service funèbre. (Sa voix se brisa.) Je suis désolé, Hikaru. Je ne sais quoi dire d'autre. J'étais là, et je ne parviens pas à y croire...

- Pavel, mon ami, merci de m'avoir prévenu en personne. Faites attention à vous...

Le visage creusé par le chagrin de Chekov disparut de l'écran.

Sulu regarda amicalement Rand, puis fit volte-face pour se camper devant ses hommes.

- Fin de l'alerte rouge, dit-il.

- Monsieur ? s'étonna Valtane. Vous êtes sûr ?

- Certain ! Arrêtez cette fichue sirène. (Il regagna son fauteuil, s'assit, et écrasa son poing sur le commutateur de l'intercom.) A tout l'équipage : l'exercice est

terminé. Le capitaine James Tiberius Kirk est mort au champ d'honneur. Il a sauvé l'Entreprise B et des centaines de vie. J'aimerais que nous observions une minute de silence...

L'alarme se tut. Sur le navire, on aurait entendu voler une mouche.

Communiant avec son équipage, Sulu regarda l'écran principal, où défilaient des étoiles qu'il ne reverrait plus jamais à cet instant de leur longue existence...

* * * * *

Leonard McCoy entra en silence dans la chapelle pluriconfessionnelle du quartier général de Starfleet, à San Francisco. Après avoir jeté un regard autour de lui, le médecin à la retraite choisit un siège au fond de la pièce, dans un coin où les rayons du soleil filtrant à travers les vitraux projetaient sur le sol des reflets bleus, rouges et violets.

La salle était petite et exempte d'objets liturgiques.

Plus important que tout, il y régnait un silence total.

Personne n'était encore arrivé. Le médecin avait quarante-cinq minutes d'avance.

Un moyen de passer un peu de temps seul à seul avec son ami...

Non que Jim fût physiquement présent. C'était un service funèbre, pas un enterrement, car on n'avait pas retrouvé de corps.

McCoy trouvait cela adéquat. Jim Kirk s'était simplement volatilisé dans l'espace qu'il aimait tant.

Net et sans bavure...

McCoy s'adossa à son siège et poussa un soupir. Il avait peu dormi la nuit précédente, rêvant sans cesse à Jim quand il parvenait à fermer l'œil. Un épisode de leur carrière l'obsédait : Kirk coincé dans l'épave fantôme du Reliant, près de la frontière des Tholiens. Ils avaient tous pensé qu'il était mort, à l'époque. Pourtant, il était revenu...

Dans ses rêves, Len l'avait revu, flottant dans son scaphandre et agitant les bras chaque fois que l'interface espace-temps lui permettait de réapparaître dans son univers d'origine...

Mais dans les fantaisies nocturnes du médecin, Jim ne bougeait pas les bras pour demander de l'aide. Il saluait ses amis, un sourire aux lèvres, les invitant à le rejoindre..

McCoy avait pleuré de joie de le voir heureux et serein. Les larmes coulant sur ses joues l'avaient réveillé...

A certains moments, l'idée que Jim était parti pour toujours lui déchirait le cœur; à d'autres, savoir qu'il avait vécu une vie merveilleuse, et réussi ce que peu d'hommes osaient seulement entreprendre, le consolait.

La porte de la chapelle grinça doucement. McCoy tourna la tête et aperçut les cheveux et le bout des oreilles de Spock. Découvrant le docteur, le Vulcain recula, prêt à refermer l'huis.

- Spock... Ne partez pas, je vous en prie. Entrez...
- Docteur, je ne voulais pas vous déranger...
- Si quelqu'un d'autre venait, ça me dérangerait beaucoup. Mais pas vous...

J'aurais voulu ne jamais vous voir dans ces circonstances, Spock. Cela dit, je suis content que vous soyez là...

La présence du Vulcain ravivait le chagrin du docteur. Le trio était brisé. Jim ne serait plus jamais avec eux, devraient-ils vivre encore cent ans.

Des larmes lui montèrent aux yeux. Il les refoula du mieux qu'il put.

Je croyais avoir assez pleuré en privé, hier ! Bon sang, il ne faut pas que j'embarrasse Spock en chialant comme une madeleine !

C'était facile à dire, mais pas à faire. Tout ce que Len aurait voulu, justement, c'était pleurer en compagnie du meilleur ami de Jim.

Spock approcha, baignant bientôt dans la lumière féerique des vitraux. A la grande surprise de McCoy, quand il fut assez près, il lui tendit la main.

- Docteur, je déplore également les circonstances... Mais j'ai plaisir à vous revoir...

Len se leva et serra la main de son vieux compagnon avec l'intention de ne pas prolonger l'expérience - pour les Vulcains, tout contact physique avec un humain était psychiquement difficile. Mais Spock garda sa main dans la sienne, comme un adulte le fait avec un enfant...

- Spock, je n'arrive pas à y croire. Depuis trois jours, je me dis qu'il doit y avoir maldonne. Jim ne peut pas être mort...

- Il est mort, docteur, dit le Vulcain, une trace d'amertume dans la voix. Que nous voulions le croire ou non, c'est la fin... (Il lâcha la main de Len.) Ne pourrions-nous pas nous asseoir ?

- Oh, bien sûr !

Les deux hommes s'assirent côte à côte. Ils partagèrent un long moment de silence, le regard fixé sur l'estrade fleurie où un prêtre viendrait bientôt officier.

Comme toujours, Len fut le premier à parler :

- Spock, vous vous souvenez du feu de camp, au parc national de Yosemite ? Jim disait qu'il mourrait seul, et qu'il le savait depuis longtemps...

- Je me souviens, docteur...

- Je pense sans arrêt que j'aurais dû être avec lui sur l'Entreprise B. Vous n'auriez pas pu, je sais, mais moi, je n'étais pas retenu par une mission importante. J'assistais à une remise des prix ! Si j'avais voulu, j'aurais pu participer au vol inaugural. Mais... hum... je n'avais pas envie. J'en ai ma claque de Starfleet, et je ne voyais pas pourquoi je serais allé jouer les potiches sur un vaisseau. Je n'ai pas aimé qu'ils me mettent au rebut, Spock... (Il hésita.) Mais si j'avais été là, peut-être que...

- Docteur, coupa Spock, votre présence n'aurait fait aucune différence. Le capitaine vous aurait envoyé à l'infirmerie, et il serait quand même allé dans la salle des boucliers. Et s'il vous avait amené, ça lui aurait compliqué les choses. Car il aurait dû se soucier de votre sécurité...

Un éclair de tristesse, dans le regard de Spock, indiqua au médecin que son ami

avait éprouvé la même culpabilité avant de la combattre à grands coups de logique...

- Vous avez peut-être raison... Spock, s'il devait mourir, c'était la plus belle façon : en sauvant l'Entreprise !

Se tournant vers le médecin, Spock réussit l'exploit de sourire sans bouger les lèvres. Au coin de ses yeux dansait un reflet mélancolique...

- Ce n'est pas une si mauvaise façon de mourir...

Len ne put s'empêcher de tressaillir.

- C'est vrai, vous en savez un bout sur le sujet...

Il revit le Vulcain, brûlé par les radiations, agonisant lentement dans la salle du réacteur. La fin de Jim, au moins, avait été plus clémente.

- Spock, savez-vous quelque chose ?

- Non... Mais je vous écoute, docteur.

- Je vous plains de tout mon cœur... (C'étaient des paroles sincères, sans la moindre trace d'ironie, à l'inverse de leurs joutes oratoires passées.) Vous allez devoir nous survivre, Spock, et voir vos amis mourir les uns après les autres. (Il s'arrêta, luttant contre la tempête émotionnelle qu'il sentait poindre; hélas, il perdit la bataille.) Voilà ce qu'on gagne à trop fréquenter les Terriens. Pas de katra à léguer à la postérité, aucun Mont Seleya pour réunifier une âme et un corps...

Les larmes jaillirent des yeux du médecin, menaçant de mettre à mal le stoïcisme du Vulcain.

- Bon sang, je suis navré, Spock ! (Il s'essuya les yeux d'un revers de la manche.) Je m'étais juré de ne pas vous faire subir mon émotivité...

- Il n'y a pas de mal... Après tant d'années passées avec des Terriens, je suis habitué aux démonstrations affectives...

A travers ses larmes, McCoy s'excusa d'un sourire.

Puis il fouilla dans sa poche comme s'il cherchait un mouchoir. Mais il en tira tout à fait autre chose...

- Regardez, Spock ! Vous auriez cru que j'enterrerais ce truc au fond d'un tiroir, hein ? Eh bien, pas du tout ! J'emporte votre mandala partout où je vais. Appelons ça mon amulette vulcaine, si vous voulez bien ! (Il produisit une mauvaise imitation de rire.) J'aurais intérêt à regarder cet objet avant que les autres arrivent. Ma logique n'est pas terrible, ces derniers temps...

Il fit tourner le cercle de métal entre ses mains.

- Vous vous souvenez du jour où vous me l'avez offert ?

- Bien sûr que oui, docteur...

- Et Jim m'avait donné sa pendule... On croirait que c'était hier, mais un an a passé. La nuit dernière, j'ai veillé pour écouter battre le cœur de la pendule comme si c'était celui de Jim. Je voulais me souvenir du bon vieux temps, je crois. Mais c'est fou ce que les secondes filent vite, Spock ! Le temps nous pousse vers l'abîme, et nous ne pouvons pas l'arrêter. Un jour, vous, moi, et même ce mandala ne serons plus rien...

- Le temps est le plus grand prédateur de l'Univers, Leonard...

- Oui... (Le médecin releva la tête, une soudaine colère dans la voix.) Et je n'arrête pas de penser au temps !

DEUXIÈME PARTIE

**SOIXANTE DIX-HUIT
ANS PLUS TARD**

CHAPITRE VI

Sur le pont de l'Entreprise, le capitaine Jean-Luc Picard fixait la bannière bleue et blanche de la Fédération des Planètes Unies. L'air marin lui chatouillait les narines. A ses pieds, les vagues venaient se fracasser contre la coque; au-dessus de son crâne couvert d'un bicornes, le vent soufflait dans les voiles.

Jean-Luc avait une terrible envie de renverser la tête en arrière et de rire aux éclats pour célébrer la perfection du moment. Le destin ne lui avait jamais semblé si clément. Homme comblé, il lui était donné de pouvoir faire ce qu'il aimait à chaque minute de sa vie. Qui pouvait en dire autant dans l'Univers ?

Jetant un regard sur son équipage, vêtu d'uniformes d'époque, bien entendu, Picard fit un gros effort pour conserver une expression sinistre.

La tâche n'était pas aisée. Elle se compliqua davantage quand il croisa le regard malicieux de son officier en second. Will Riker semblait parfaitement à l'aise avec son bicornes et sa veste d'uniforme à épaulettes. Mais sa barbe rappelait davantage un corsaire qu'un officier de la marine royale du XIX^e siècle. Avec un perroquet sur l'épaule et une jambe de bois, l'illusion eût été parfaite...

Picard fit un petit signe de tête à son second, puis détourna le regard de crainte qu'un sourire se dessine sur ses lèvres.

- Qu'on amène le prisonnier ! dit Will, qui semblait également avoir du mal à garder son sérieux.

La porte de la cale s'ouvrit. Se baissant pour ne pas heurter son bicornes à la voilure, Deanna Troi apparut, suivie de Geordi La Forge, quelque peu anachronique avec son VISOR, et du prisonnier en question. C'était Worf, tête nue et en bras de chemise. Les fers aux pieds et aux poignets, il avançait en titubant.

- Monsieur Worf, commença Picard d'une voix qu'il espérait sévère, j'ai toujours su que ce jour viendrait. Êtes-vous prêt à entendre l'acte d'accusation ?

Le Klingon acquiesça. Avec une belle imitation de férocité, Deanna Troi le frappa dans les côtes.

- Réponds poliment !

Worf lui jeta un regard incrédule et dit :

- Je suis prêt, monsieur.

Sur un signe de tête de son capitaine, Riker accourut.

Il sortit une feuille jaunie de sous sa veste. Tandis que Geordi retirait ses entraves au Klingon, il se mit à lire :

- Nous, officiers et hommes d'équipage, sains de corps et d'esprit, portons les accusations suivantes contre le lieutenant Worf...

Il y eut soudain un grand silence.

- Premièrement : en de nombreuses occasions, cet homme a largement outrepassé les limites de courage et de compétence définies par le règlement. Deuxièmement : depuis des années, il est un officier remarquable toujours disposé à faire plus que son devoir. Troisièmement - la charge la plus sérieuse : le lieutenant Worf s'est gagné, au fil des ans, le respect et l'admiration de tous ses compagnons...

Quand les chaînes du Klingon tombèrent sur le sol, Riker rempocha son parchemin.

- Il ne peut y avoir qu'une sentence pour un tel crime, déclara Picard, luttant pour conserver son sérieux. Lieutenant Worf, je vous élève au grade de lieutenant-commander, avec tous les droits et privilèges y afférents. Puisse Dieu avoir pitié de votre âme. Et merci beaucoup !

L'équipage applaudit. Enfin détendu, Picard tendit la main au Klingon.

Worf ne put réprimer un sourire.

- C'est moi qui vous remercie, monsieur. Riker vint se planter entre les deux hommes.

- Planche en position ! dit-il.

Des hommes d'équipage entourèrent le Klingon et le poussèrent vers le bastingage, où une longue planche étroite venait d'apparaître, surplombant les flots.

- A présent, amenez le bicorné symbolique du grade ! cria Riker.

Depuis la grand-vergue, un homme fit descendre une corde où pendait un chapeau à plumes. Le bicorné finit par s'immobiliser à cinq mètres du bout de la planche, qui narguait toujours les flots.

- Vous pouvez réussir, Worf ! cria Deanna en agitant son propre chapeau. Ne regardez pas en bas !

L'équipage fit chorus :

- Bonne chance ! Ne vous fichez pas à l'eau !

Picard contemplait la scène avec un amusement évident. Riker s'approcha de lui et souffla :

- Il n'y arrivera pas. Personne n'a jamais réussi.

Mais Worf n'avait pas besoin d'encouragements pour faire de son mieux. S'engageant sur la planche avec grâce et détermination, il progressa lentement vers le bicorné.

Utilisant ses mains jointes comme un porte-voix, Geordi cria :

- Bon plongeur, Worf !

Ricanant, Riker ajouta :

- Vous aimez l'eau froide, commander ?

Courageux, le Klingon ignore ces trublions. Malgré son poids et sa taille, il se tirait très bien de l'exercice.

A côté de Picard, Beverly Crusher plissa le front.

- Geordi, quelque chose m'inquiète. Avez-vous activé le programme de sécurité du holodeck ? Les Klingons ne savent peut-être pas nager...

Les lèvres de l'ingénieur noir dessinèrent un sourire énigmatique.

- Une bonne question, docteur. A y réfléchir, je ne suis pas sûr d'avoir pris cette précaution...

Quand Worf arriva à un pas du bicornes, un silence de mort tomba sur la foule.

Alors se produisit l'impensable. Bondissant comme un félin, le Klingon fit un incroyable saut de l'ange, prit le chapeau au passage et, se retournant comme une carpe, parvint à reprendre pied sur la planche. Là, comme un funambule, il se servit de ses bras pour récupérer son équilibre.

Un instant, les spectateurs crurent qu'il n'éviterait pas la chute. Puis la planche cessa de vibrer, et le tout nouveau lieutenant-commander mit le bicornes sur sa tête.

L'équipage laissa éclater sa joie. Jean-Luc regarda Riker, qui applaudissait avec un enthousiasme forcé.

- Will, si j'ai appris une chose ces dernières années, c'est bien de ne jamais sous-estimer un Klingon.

Riker ne répondit pas. Néanmoins, son supérieur vit qu'il faisait de louables efforts pour ne pas sourire.

- Ordinateur, dit-il, retire la planche.

Soudain, il n'y eut plus rien sous les pieds du vaillant Klingon, qui tomba comme une pierre.

Toute l'assistance riait déjà aux éclats quand se fit entendre un formidable splash !

Picard se tourna vers Riker, un reproche dans la voix :

- Numéro un, c'est ramenez la planche qu'il fallait dire...

- Vous croyez ?

- J'en suis sûr.

- Eh bien... je suis désolé, monsieur.

Non loin de là, Data se grattait la tête en regardant son ami Worf nager vers la corde que quelqu'un lui avait lancée.

- Docteur Crusher, demanda-t-il, j'avoue ne pas comprendre en quoi il est amusant de voir un homme tomber à l'eau ?

La jeune femme leva un instant la tête; elle souriait de toutes ses dents :

- C'est drôle, voilà tout.;

- Je ne comprends toujours pas, marmonna l'androïde.

- Essayez de saisir le contexte, lieutenant. Être un peu plus spontané ne vous ferait pas de mal !

Data inclina la tête et analysa cette nouvelle information. Après avoir calculé la force qu'il serait nécessaire d'appliquer, il avança d'un pas et fit basculer Beverly par-dessus le bastingage.

Jaugeant son œuvre d'un œil scientifique, il se retourna pour étudier les réactions de ses collègues.

Aucun ne riait, pas même Picard, qui avait suivi sa conversation avec Crusher. Cependant : le capitaine était de si bonne humeur qu'il eut quelque difficulté à contenir un ricanement. De toute évidence, Will Riker luttait contre la même envie.

Geordi se précipita à l'endroit où se trouvait Beverly, regarda en bas, et

dévisagea son ami l'androïde.

- Data... Ça n'était pas drôle !

- J'ai essayé d'être spontané, Geordi. A l'évidence, je n'ai pas dû comprendre ce que voulait dire : saisir le contexte. Mais j'ai une question : si le plongeur de Worf est à mourir de rire, pourquoi n'est-ce pas le cas de celui du docteur ?

- Heu... C'est difficile à expliquer, Data...

Il se pencha pour tendre une main à Worf, qui enjamba le bastingage.

Dégoulinant, le Klingon tenait néanmoins le bicornes dans sa main droite. Peu de temps après, Beverly Crusher, trempée comme une soupe et d'humeur maussade, revint à son tour sur le pont du magnifique voilier.

Flanqué de Riker, Picard monta sur le gaillard d'arrière et s'adressa à ses hommes :

- A présent que tout le monde est à bord..., numéro un, orientez le navire dos au vent ! Voyons ce que nous avons dans le ventre !

- A vos ordres, monsieur ! (Will se tourna vers Deanna Troi :) A vous le gouvernail, commander !

La Bétazoïde vint les rejoindre et prit position à la barre.

- Levez les voiles ! Paré à appareiller ! Tout l'équipage à son poste !

Picard regarda son petit monde s'agiter avec une intense satisfaction.

- Revenir à la mer, la mer solitaire sous le ciel bleu... Imaginez, Will, ce que ça devait être. Pas de moteur ou d'ordinateur... Rien que le vent, la mer, et les étoiles comme guide...

- Sans compter la nourriture infecte, la discipline aveugle, et... (Il marqua une pause avant d'asséner l'argument massue :) Pas de femme à bord !

Tout sourire, Picard secoua la tête. Il méditait une solide répartie, mais l'intercom ne lui laissa pas le temps d'aller au bout de sa réflexion :

- *La passerelle appelle le capitaine Picard !*

- J'écoute...

- *Vous avez un message personnel, monsieur. Il vient de la Terre.*

Jean-Luc soupira. Chaque fois qu'il s'amusait, il fallait que quelque chose arrive !

- Passez-moi la communication... Will, en ce temps-là, les hommes étaient libres. En pleine mer, il n'était pas question de messages personnels !

Il se dirigea vers la console dissimulée dans le décor holographique. Quoi que fût ce message, il avait l'intention d'en finir vite et de revenir jouer au marin avec son équipage.

La cérémonie d'aujourd'hui lui avait fait un bien fou.

De temps en temps, un homme avait besoin de se souvenir qu'il menait la vie qu'il avait choisie.

Celle d'un capitaine de vaisseau stellaire !

Jean-Luc passa sous une grappe d'hommes d'équipage suspendus dans la voilure.

Il leur fit un petit signe :

- On ne s'ennuie pas, hein ?

- Pour ça non, capitaine !

Atteignant la poupe, Picard souffla :

- Ordinateur, console technique.

Une arche se matérialisa. Elle proposait un système complet de communication, plus un terminal informatique. Picard activa machinalement un moniteur. Il souriait toujours.

L'horreur l'attendait, mais il n'eut pas l'ombre d'une prémonition...

* * * * *

Deanna Troi fut la première à sentir que quelque chose n'allait pas. Pourtant, la cérémonie se passait on ne peut mieux, et Worf lui-même semblait ravi qu'on ait pensé à un scénario historique pour célébrer sa promotion.

Toujours à la barre, l'empathe eut brusquement conscience d'une terrifiante explosion de tristesse. C'était si fort qu'elle dut se tenir au gouvernail et faire un effort pour respirer calmement.

Le chagrin se mêlait à l'horreur. Immédiatement, le souvenir de la mort de son père revint à la mémoire de Deanna. Ce qu'elle captait était très semblable à son désespoir d'alors...

Tournant la tête, elle aperçut Picard debout sous l'arche. A son expression défaite, elle comprit qui venait d'être frappé par le destin.

Elle appela un homme d'équipage :

- Prenez la barre. Merci.

Sans plus d'explications, comme si elle voulait seulement se dégourdir les jambes, la Bétazoïde se dirigea lentement vers le capitaine. Une bouffée d'émotions aussi dévastatrices exigeait qu'on fasse preuve d'un grand tact.

Restant à distance relativement respectueuse, Deanna souffla :

- Capitaine, un problème ?

Picard ne répondit pas tout de suite. Troi crut d'abord qu'il n'avait pas entendu. Puis il parut émerger d'un tunnel particulièrement obscur et long pour s'intéresser de nouveau au présent.

- Oui, dit-il à l'écran. Très bien. (Il se tourna vers Troi :) Si vous voulez bien m'excuser, conseiller...

Il éteignit la console.

- Ordinateur, je veux sortir.

La porte de l'holodeck se matérialisa. Elle s'ouvrit devant le capitaine, qui la franchit avec la démarche raide d'un automate...

Sur le gaillard d'arrière, Will Riker ne s'était aperçu de rien. A vrai dire, l'officier en second songeait surtout à s'amuser, et sur ce plan, les choses se déroulaient à merveille.

Il allait aborder une superbe yeoman aux longs cheveux noirs quand une voix immatérielle retentit sur le voilier :

- *Passerelle au commander Riker !*

- Riker, j'écoute. Vous êtes sûr que c'est le moment d'appeler ?
- *Monsieur, nous avons reçu un signal de détresse de l'observatoire d'Amargosa. Ils sont attaqués...*
- Alerte rouge ! cria Will. Tous aux postes de combat. Le capitaine Picard est demandé sur la passerelle !

* * * * *

Sortant de l'ascenseur, Will ôta son bicorne et leva les yeux sur l'écran principal. Les ruines de l'observatoire s'y affichaient, masse sombre et fumante sous les rayons d'un soleil jaune.

- Je crains qu'il soit déjà trop tard, messieurs...

Toujours dans son uniforme trempé d'officier du XIX^e siècle, Worf détourna un instant le regard de sa console.

- Il n'y a pas d'autre vaisseau dans le système, monsieur.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent de nouveau.

Sous le regard étonné de ses subordonnés, Picard pénétra sur la passerelle, la tête basse et le dos voûté.

Will nota que Deanna seule ne paraissait pas étonnée de le voir arriver en retard alors que retentissait l'alerte rouge.

Il a dû apprendre quelque chose comme la fin du monde, songea l'officier en second.

Tandis qu'il gagnait sa chaise, Picard ne regarda pas l'écran, et ne demanda pas de rapport sur la situation. Mal à l'aise, Riker se racla la gorge :

- Nous approchons d'Amargosa, capitaine. L'observatoire en a pris un sacré coup.

- Des survivants ?

- Les senseurs indiquent qu'il reste cinq personnes vivantes à bord de la station, répondit Data.

- Il y en avait dix-neuf, monsieur, précisa Will, sinistre.

Le capitaine parut s'en fiche comme d'une guigne.

Il se leva, l'air accablé :

- Fin de l'alerte rouge, numéro un. Commencez une enquête. Je vais dans mon bureau...

Il partit comme un homme pressé de s'éclipser. Riker interrogea Deanna du regard. La jeune femme se contenta de lever un sourcil.

- Capitaine ? fit Will sans chercher à masquer sa surprise.

Picard fit volte-face :

- Exécution !

- Mais, monsieur, je pensais que...

- Je vous ai donné un ordre, commander !

Sous le regard stupéfait de ses officiers, Picard tourna les talons et fila vers son bureau.

* * * * *

Amargosa sentait le feu et la mort.

L'odeur fut la première chose que Will Riker remarqua avant de s'être totalement rematérialisé dans les ruines de l'observatoire. C'était la puanteur typique des matières qui ne sont pas faites pour brûler : le métal, les matériaux synthétiques, la chair humaine...

Will plissa les yeux pour y voir à travers la fumée.

Promenant sa torche autour de lui, il ne découvrit que débris et désolation. Il se mit alors en route, sachant que quelque part dans cet enfer gisaient quatorze morts. Ses équipiers, Crusher, Worf, Paskall et Mendez le suivirent en silence. Parler sans nécessité eût été une forme de sacrilège...

L'odeur de la mort était fraîche. Riker estima que l'attaque avait eu lieu quelques minutes plus tôt seulement. Tandis que ses amis et lui fêtaient une promotion sur le pont d'un voilier holographique, des gens mouraient dans l'observatoire...

Will s'immobilisa pour examiner de plus près une petite forme noire émergeant de sous une poutre de métal tordue par les flammes.

C'était une main... Une main carbonisée...

Beverly approcha, braqua son senseur médical sur les doigts ratatinés, et secoua tristement la tête.

Le groupe reprit sa progression.

Worf fut le premier à briser le silence :

- Des dégâts typiques de disrupteurs de classe trois, dit-il.

C'étaient des armes brutales capables de carboniser tous les matériaux connus de la Galaxie...

- Ça nous laisse comme coupables possibles les Klingons, les Breens, ou les Romuliens...

- Je capte des signes de vie, dit soudain Beverly. A vingt mètres, droit devant.

- Cela élimine les Klingons, grogna Worf.

- En quel honneur ? demanda Riker.

- Ils n'auraient pas laissé de survivants...

Ignorant ses deux compagnons, Crusher avança :

- Par là...

Riker la suivit et la vit s'agenouiller près d'un blessé.

Sans le tricornneur médical, l'officier en second eût pensé que l'homme était mort. A dire vrai, il ne valait guère mieux, car son dos n'était plus qu'une masse de chair carbonisée.

Détournant le regard, Will serra les poings. Il regrettait de ne pouvoir étrangler de ses mains les monstres qui avaient fait ça.

Apparemment inaccessible aux émotions, excepté la détermination de sauver son patient, Crusher ouvrit son médikit et se mit au travail.

- Worf, avec moi, dit Riker. Paskall et Mendez, fouillez le second niveau...

Les deux hommes de la sécurité obéirent. Riker et Worf suivirent un long couloir. Derrière des gravats, ils découvrirent deux corps, un homme et une femme en uniforme de la section scientifique de Starfleet.

Il n'y avait plus rien à faire pour eux...

- Commander, vous entendez ? demanda Worf.

Will tendit l'oreille. Dans le lointain, quelqu'un semblait cogner un objet contre un autre.

Écartant des montagnes de débris, les deux officiers avancèrent dans le couloir.

- Il y a quelqu'un là-dessous, déclara Will, désignant un monticule de décombres..

Ils se mirent à l'ouvrage. A mesure qu'ils déblayaient, le bruit se faisait plus distinct.

- Vous allez être sauvé, dit Worf avec une compassion qui étonna son compagnon. Ne vous débattez pas...

Très délicatement, le Klingon prit une main blanche dans un de ses énormes battoirs noirs.

- Nous allons vous dégager...

Où a-t-il donc appris la tendresse ? se demanda Will. Je croyais que les Klingons étaient des guerriers insensibles...

Insensible ou pas, Worf ne lâcha pas la main du survivant jusqu'à ce qu'ils aient fini de le dégager.

C'était un petit humanoïde aux cheveux blancs.

Quand ils l'eurent aidé à se mettre debout, il les regarda avec des yeux vides.

Le choc, bien entendu...

Riker estima qu'il n'était pas blessé, et remarqua qu'une ancienne cicatrice lui barrait une joue.

- Je suis le commander William Riker, du vaisseau stellaire Entreprise...

L'homme cligna des yeux comme s'il essayait de trouver un sens aux paroles de l'officier.

- Soran... Je suis le docteur Tolian Soran...

Il regarda autour de lui, les yeux fous.

- Qui vous a attaqué, docteur, demanda Will avec une fermeté qui se voulait rassurante.

Il entendit des bruits de pas dans son dos. Sans avoir à se retourner, il sut que Beverly approchait.

Soran leva une main et fit un geste circulaire.

- Je ne sais pas trop... C'est arrivé si vite...

Crusher sourit au malheureux et l'examina avec son tricordeur. Riker resta près d'elle, essayant de se faire une idée sur le rescapé.

Il y avait en cet homme quelque chose qui le gênait.

L'étrangeté de son regard, peut-être ? Ou était-ce sa détresse, qui ne sonnait pas tout à fait vrai ? En ces circonstances, ça n'était pas facile à déterminer...

- Commander, appela Paskall depuis le deuxième niveau, vous devriez venir voir !

Riker et Worf échangèrent un regard puis partirent comme un seul homme.

Grimpant l'échelle métallique à la vitesse de l'éclair, ils rejoignirent les deux gardes, agenouillés à côté d'un corps.

Les voyant, Mendez dirigea le faisceau de sa torche sur le visage du mort.

C'était un jeune soldat. Selon toute évidence, il avait péri accidentellement, écrasé par une poutre.

Mais sa tête était intacte. L'étudiant, Riker ne fut pas surpris le moins du monde par ce qu'il découvrit.

Des sourcils épais, des oreilles pointues...

- Un Romulien, cracha Worf comme s'il eût prononcé un mot dégoûtant.

CHAPITRE VII

Son service terminé, Geordi La Forge mit le cap sur les quartiers de Data. Selon lui, l'incident avec le docteur Crusher méritait une explication. De plus, l'ingénieur noir appréciait beaucoup la compagnie de l'androïde.

Le drame d'Amargosa avait jeté un froid sur l'équipage. Il semblait presque injuste qu'une fête si chaleureuse ait été submergée par la tragédie.

L'interruption de la vie par la mort paraît toujours injuste. C'est le lot commun...

A dire vrai, il n'y avait pas qu'Amargosa. Quelque chose était arrivé au capitaine Picard. Geordi savait qu'il avait reçu un message, juste avant l'appel de détresse de l'observatoire. Ça expliquait sûrement son étrange comportement...

Geordi s'arrêta devant la cabine de son ami et sonna.

La porte s'ouvrit aussitôt.

L'ingénieur entra. Data était assis dans un fauteuil, son chat roux, Spot, sur les genoux.

- Geordi ! Quelle bonne idée d'être venu... J'ai quelques questions à poser sur...

-... Ce que vous avez fait au docteur Crusher, cet après-midi ?

La Forge franchit le seuil de la cabine et la porte se referma.

* * * * *

Le pâle visage de l'androïde s'illumina :

- Précisément. L'entends comprendre pourquoi sa chute ne fut pas drôle alors que celle du commandeur Worf s'avérait désopilante !

- Heu... Data, je ne suis pas sûr de pouvoir l'expliquer. L'humour n'est pas une chose rationnelle...

L'androïde fronça les sourcils sans cesser de caresser son chat, qui ferma les yeux et se mit à ronronner.

- La violence est peut-être l'explication... Après tout, j'ai poussé le docteur Crusher, alors que Worf est tombé parce que la planche a disparu...

Geordi secoua la tête :

- Fausse piste, mon ami... L'humour est parfois très agressif. D'ailleurs, vous ne l'avez pas poussée assez fort pour lui faire mal.

- Ah... Croyez-vous qu'elle soit encore en colère ?

- Non. Mais à votre place, je resterais loin de l'infirmerie pendant quelques jours. Data, quel démon vous a soufflé de lui jouer ce sale tour ?

- J'essayais de... saisir le contexte, et d'être plus spontané. C'est elle-même qui me l'avait conseillé. Je pensais que ça pouvait être amusant...

Il fronça encore les sourcils, agacé de ne pas comprendre. Puis il souleva Spot, qui miaula d'indignation, se leva et reposa le chat sur le fauteuil.

Geordi le regarda s'approcher d'une paroi et ouvrir un petit compartiment assimilable à un coffre-fort. A l'intérieur se trouvait une puce électronique en suspension dans une boîte en cristal.

C'était une puce « émotions » fabriquée selon les spécifications du docteur Noonien Soong, le créateur de l'androïde.

Jadis, Data avait affirmé qu'il ne l'utiliserait jamais.

Il semblait disposé à changer d'avis...

- Data, vous n'y pensez pas sérieusement ?

- Cela fait des mois que j'y songe, Geordi. A la lumière de l'incident de cet après-midi, le moment paraît approprié...

- Vous disiez que ça risquait de court-circuiter votre réseau neural...

- C'est un risque, oui. Geordi, je crains que mon développement soit dans une impasse. Je suis une forme de vie artificielle qui doit évoluer. Depuis trente-quatre ans, j'essaye de devenir plus humain pour dépasser ma programmation. Et je reste insensible à une chose aussi simple que l'humour... (I ! prit la boîte de cristal.) Cette puce est peut-être la seule réponse...

Geordi tendit le cou pour étudier à son tour le composant électronique. En cas de problèmes, il pourrait y avoir des complications ennuyeuses, mais pas de dommages permanents. De quel droit priverait-il un ami d'une expérience si passionnante ?

- Vous gagnez. Mais au premier accroc, je la désactive. C'est d'accord ?

- Marché conclu, dit Data.

Il s'assit, cobaye on ne peut plus volontaire. Geordi se plaça derrière lui et ouvrit le panneau qui donnait accès aux entrailles de son crâne.

- Ça ne sera pas long, fit l'ingénieur.

Et j'espère que nous ne le regretterons pas tous les deux...

* * * * *

Pendant que Geordi jouait au chirurgien, Will Riker se trouvait dans le bureau du capitaine, essayant de lui faire un rapport sur la fouille de l'observatoire d'Amargosa.

Picard se montrait toujours aussi fantasque. Tandis que Will parlait, il lui tournait le dos, contemplant le vide de l'espace à travers sa baie d'observation privée.

- Nous avons trouvé deux cadavres de Romuliens, conclut Riker. Nous analysons leur équipement pour tenter de déterminer leur vaisseau d'origine.

Picard acquiesça distraitement.

- On ignore toujours pourquoi ils ont attaqué la station ?

Il parlait comme un homme épuisé, ou incapable de se concentrer sur un sujet.

- Les Romuliens ont tout dévasté, dit Riker, sentant encore l'odeur de brûlé et

de mort. Ils ont fouillé partout, y compris dans la mémoire de l'ordinateur. A l'évidence, ils cherchaient quelque chose.

- Hum...

Picard retomba si longtemps dans son mutisme que Will commença à danser nerveusement d'un pied sur l'autre.

- Commander... Informez Starfleet... Cela peut annoncer un regain d'activité des Romuliens...

Riker n'essaya pas de cacher sa stupéfaction :

- Capitaine, vous voulez que je contacte Starfleet ?

Picard se retourna enfin :

- Ça vous pose un problème ?

- Non, monsieur...

Mais je crains que vous n'en n'ayez un, capitaine...

Le message qu'il avait reçu un peu plus tôt devait être particulièrement dramatique...

- Alors, merci de votre rapport, numéro un.

Il se retourna vers la fenêtre.

Riker fit mine de partir. Mais il se ravisa :

- Capitaine, il y a autre chose... Un des scientifiques, le docteur Soran, insiste pour vous parler. Je lui ai dit que vous êtes très occupé, mais il prétend que c'est d'une extrême importance.

Picard ne réagit pas davantage que précédemment.

- J'en prends note, commander. Ce sera tout.

Le capitaine désirait être seul. Hésitant, Riker finit par décider qu'il ne pouvait pas s'en aller sans rien dire. Picard étant un homme très pudique, sa tentative n'avait guère de chance d'aboutir. Mais il fallait au moins essayer :

- Monsieur, si je puis me permettre, quelque chose ne va pas ?

- Non. Merci de votre sollicitude, commander.

Picard avait parlé d'une voix douce...

Le genre de velours qui dissimule de l'acier !

Riker resta planté là un moment. Puis il battit en retraite, laissant son supérieur à un chagrin qui le dépassait...

* * * * *

Plutôt mal à l'aise, Geordi entra dans l'Avant-Toute, Data à son côté. C'était peut-être de l'exagération, mais l'ingénieur ne pouvait s'empêcher d'anticiper un désastre. Pourtant, l'androïde semblait détendu, et plutôt content.

Jusque-là, la puce fonctionnait à la perfection. A tel point que Data avait décidé de la « tester en situation de promiscuité ».

Le bar de l'Entreprise était l'endroit rêvé... Perfection ou pas, Geordi gardait le regard rivé sur l'androïde, qui observait tout avec les yeux émerveillés d'un enfant. L'ingénieur surprit même un sourire sur ses lèvres quand ils captèrent au passage une

plaisanterie lancée entre deux tables.

Depuis l'« opération », Data avait changé. Même sa démarche paraissait plus gracieuse et fluide... En un mot, plus humaine !

Ils prirent place au comptoir. Immédiatement, Guinan s'approcha. Elle posa une carafe sur le zinc avec une détermination inquiétante.

Puis elle sourit de toutes ses dents.

- Voilà mes deux premières victimes ! (Elle baissa les yeux sur la carafe, pleine d'un liquide noirâtre aux reflets vaguement ambrés.) C'est une nouvelle recette de cocktail. Ça vient de Forcas III. Faites-moi confiance, c'est un délice !

Elle retourna deux verres et commença à servir. Une odeur étrange monta aux narines de Geordi. Cela le fit songer à une purée de brocolis assaisonnée à l'eucalyptus. Dans l'intérêt de la science, l'ingénieur s'efforça néanmoins de ne pas trahir sa répulsion. Il aurait tété dommage d'influencer Data, qui reniflait le breuvage avec circonspection.

Comme on se jette à l'eau, l'androïde but finalement une grande rasade.

Geordi le dévisagea. Pas de réaction, à part un léger froncement des sourcils.

- Eh bien, Data ?

- Je crois que cette boisson a provoqué chez moi une réaction émotionnelle...

- Sans blague ? Qu'est-ce que vous ressentez ?

Data baissa son verre. On sentait qu'il tentait de réfléchir en toute objectivité.

- Geordi, je ne peux pas dire grand-chose... En matière d'émotions, je suis un nouveau-né. Comment exprimer ses sensations ?

- Des émotions, Data ? s'étonna Guinan.

Geordi fit un geste signifiant que les explications seraient pour plus tard. Il ne voulait surtout pas quitter Data des yeux.

L'androïde but une seconde fois, mais du bout des lèvres. Quand ce fut fait, il pinça les narines...

- A première vue, dit Guinan à Geordi, j'ai l'impression qu'il déteste ça !

- Voilà le mot que je cherchais ! s'exclama Data, les yeux brillants, le souffle court à force d'excitation. C'est exactement ça. Je déteste cette boisson !

L'enthousiasme de l'androïde était communicatif.

Malgré son inquiétude, Geordi ne put s'empêcher de sourire triomphalement.

- Data... La puce, ça marche !

- Oui, j'ai des émotions ! Merci, Guinan ! Ce breuvage est littéralement répugnant ! Une horreur ! Pire que de l'huile de vidange !

Guinan laissa un moment les deux hommes à leur joie légitime. Puis elle saisit la carafe et dit :

- Une autre tournée ?

Rayonnant de bonheur, Data lui tendit son verre.

- Avec plaisir !

A ce moment, Tolian Soran pénétra dans l'Avant-Toute. Mais la foule, et la position de sa table, loin du bar, l'empêcha d'apercevoir l'androïde et ses amis. De toute manière, l'El Aurien n'était pas d'humeur à plaisanter...

Il se tourna vers la baie vitrée et contempla les étoiles.

Amargosa. Dans un des langages terriens, ce terme signifiait « amer ». L'étoile amère... Comme ce nom semblait approprié, à présent...

S'il avait observé la scène se déroulant entre Guinan et les deux officiers, Soran aurait immédiatement senti ce qui se passait. Mais cela ne l'aurait ni intéressé, ni amusé. Depuis beau temps, il avait oublié comment on sourit, et surtout pourquoi...

Une seule pensée l'obsédait : retrouver Leandra.

Quatre-vingts ans plus tôt, il avait utilisé le Lakul pour la revoir un bref et merveilleux moment. L'Entreprise B l'avait arraché à ce bonheur. Mais l'autre monde où son aimée l'attendait lui avait semblé réel. De fait, c'était celui-ci qu'il tenait de plus en plus pour une illusion. Un long séjour dans un univers d'ombres...

Ironie du sort, voilà qu'il se retrouvait sur un autre vaisseau nommé Entreprise. Mais celui-ci ne lui volerait pas son épouse, bien au contraire. Et tant pis s'il devait tuer l'équipage entier pour cela.

Après tout, ces gens n'étaient pas réels...

Ces considérations mises à part, Soran savait qu'il lui faudrait user de toute son intelligence pour rejoindre l'endroit qu'il appelait désormais son chez-lui. La première étape impliquait de manipuler un certain capitaine de vaisseau stellaire...

Il lui fallut attendre quelques minutes de plus pour voir arriver sa victime. Soran reconnut Picard au premier coup d'œil : son assurance l'identifiait sans coup férir comme le maître du navire.

Tandis que Jean-Luc se frayait un chemin dans la foule, Soran sursauta. L'expression fermée de cet homme lui rappela la sienne. Le Terrien éprouvait-il des sentiments similaires à ceux qui le hantaient ?

Soran ouvrit ses écoutilles mentales et se mit à l'affût de sa proie.

Oui, cet homme souffrait... Et il se sentait offensé par la bonne humeur des autres clients du bar.

Nous avons beaucoup en commun, capitaine Picard. La vue de ces imbéciles en train de prendre du bon temps vous révolte, comme moi. Ces gens ignorent que cet univers n'est qu'un horrible leurre. Mais ils sauront bientôt... Ils connaîtront la mort, et celle des gens qu'ils aiment. Personne n'en réchappera, cette fois...

Sauf moi ! Et je quitterai ce monde fantasmagique pour n'y plus jamais revenir...

- Docteur Soran ? dit Picard quand il atteignit la table.

L'El Aurien leva un regard plein de lassitude sur l'officier.

- Oui, c'est moi... Merci d'être venu, capitaine.

Il tendit la main. Picard la lui serra. L'homme avait une poigne franche et ferme. Il ne serait pas facile à percer à jour, et moins encore à manipuler. Mais la douleur qu'il cachait sous sa carapace jouait en faveur de Tolian. Avec un peu de patience, certains détails pertinents l'aideraient à persuader le capitaine.

Picard s'assit en face de son interlocuteur et chassa d'un geste brusque le serveur qui était accouru pour prendre sa commande.

- Docteur Soran, j'ai cru comprendre que vous vouliez m'entretenir d'un grave

sujet ?

- C'est cela. (Tolian fixa l'humain droit dans les yeux.) Il faut que je retourne sur-le-champ au laboratoire. J'étais en train de conduire une expérience sur le soleil nommé Amargosa. Je dois continuer... C'est d'une importance capitale.

Picard prit l'air franchement exaspéré. Soran devina comment il le voyait : un scientifique obsédé par son travail qui venait lui casser les pieds au plus mauvais moment possible.

- Docteur, une enquête est en cours... Quand elle sera terminée, nous serons ravis de vous permettre de réintégrer l'observatoire. En attendant...

Soran laissa s'exprimer un peu de son authentique désespoir :

- Pour mon expérience, le minutage est essentiel ! Si elle n'est pas achevée au cours des douze prochaines heures, j'aurai perdu des années de travail...

Soran sentit que le capitaine ne l'écouterait pas plus longtemps. Il fallait qu'il trouve la clé de cet homme, et vite. Quels mots pouvaient le toucher ?

En lui, l'El Aurien sentait une peine terrible. Ce devait être une torture permanente...

Jean-Luc fit mine de se lever :

- Nous faisons de notre mieux, docteur. Si vous voulez bien m'excuser...

Soudain, Soran capta ce qui tourmentait le Terrien. Une image s'imposa à son esprit : deux personnes en train de mourir dans un incendie. C'était donc cela qu'ils avaient en commun ? Le feu ?

Ce n'est pas rien, capitaine ! Serions-nous frères par le deuil ?

Soran se leva et retint le Terrien par le bras.

Picard se retourna, indigné. L'intensité du regard de Soran, sa compassion, le calmèrent aussitôt.

- On dit que le temps est le bûcher qui nous consume, capitaine. Pour l'heure, je me bats contre la montre...

Oui, il ne s'était pas trompé. Les flammes, les cris, l'horreur. Le feu était bien la clé du problème.

Picard baissa les yeux, incapable de soutenir le regard embrasé de son interlocuteur.

Soran lâcha le bras du capitaine. Ce n'était plus utile, à présent que ses paroles le tenaient prisonnier mieux que tout autre lien.

Les traits de l'El Aurien s'adoucirent. Pensant aux rayons de la mort des Borgs, à sa planète immolée, il dévisagea le Terrien. Combien de nuits avait-il passées, les yeux ouverts, à penser au martyr de Leandra, de Mara et d'Emo.

L'enfer, il l'avait visité, et cela vous changeait un homme...

Vous voyez, capitaine, je connais l'odeur de la mort quand elle consume ceux qu'on aime...

- Nous laissons tellement de choses inachevées... Je suis sûr que vous me comprenez, capitaine...

- Je vais voir ce que je peux faire..., souffla Jean-Luc.

Sans un mot de plus, il tourna les talons et partit avant que Soran ait pu

émettre un commentaire.

L'El Aurien s'en moquait : il avait gagné, c'était l'évidence...

Il se leva, puis sortit de sa poche l'antique montre à gousset que Leandra lui avait offerte pour sa fête, histoire de souligner sa fascination pour le temps. Il l'ouvrit et contempla la marche inexorable de la trotteuse sur le cadran.

Il chérissait et haïssait l'ultime cadeau de son épouse.

Si l'objet était tout ce qui lui restait d'elle, à part les souvenirs du Nexus, il incarnait aussi l'aveugle cruauté du temps.

Au bout du compte, le temps anéantissait tout. Que racontait la vieille mythologie humaine ? Chronos dévorait ses enfants ?

Le temps était son ennemi. Pour le vaincre, il fallait se jouer de lui dans le Nexus. Ironie suprême, il n'avait que douze heures pour lancer le processus !

Soran prit la direction de la sortie. Passant devant le bar, il se figea en apercevant un visage familier.

Guinan ! Elle se trouvait parmi les réfugiés, sur le Lakul, le jour où ils avaient rencontré l'Entreprise B et... flirté avec le Nexus. Si cette femme le reconnaissait, elle comprendrait en un éclair où il voulait en venir, et elle préviendrait le capitaine.

Par bonheur, elle était occupée à discuter avec deux officiers, un Noir et un personnage à la peau très pâle.

Soucieux qu'elle ne détecte pas sa présence, Soran s'éclipsa le plus discrètement possible..

- Très bien ! dit Guinan.

Elle se pencha pour sortir une bouteille couverte de poussière de sous le comptoir. Se redressant, elle fit un grand sourire à Data, toujours occupé à manifester son dégoût pour la boisson et sa joie d'éprouver un sentiment.

- Cher Data, maintenant que nous avons vu la haine, passons si possible à l'amour. Voici du brandy de Sauria. Il n'est pas aussi vieux que moi, mais il s'en faut de peu. Trempez-y juste vos lèvres, les amis, c'est du véritable alcool.

Geordi était enfin parvenu à se détendre.

- Ça y ressemble, en tout cas ! dit-il. Data, vous devriez tester plus souvent des puces « émotions ». On dirait que ça inspire notre chère Guinan.

Cette dernière fit sauter le bouchon, qui produisit un bruit exquis.

Tout sourire, l'androïde tendit son verre. Guinan le servit. Au même instant, le combadge de Geordi bipa.

L'ingénieur posa son verre.

- La Forge, j'écoute...

- *Commander Worf à l'inter. Data est avec vous ?*

- Oui.

- *Le commander Riker demande que vous vous rendiez immédiatement dans la salle de téléportation. Je vous y rejoindrai. Terminé.*

Geordi lâcha un soupir fataliste :

- Allez, Data, en route !

L'androïde posa son verre et plissa le front.

- Geordi, je crois que j'expérimente une nouvelle réaction émotionnelle.

- On appelle ça « déception », Data, fit Guinan. On s'en remet très bien... Ne vous en faites pas, le brandy sera toujours là quand vous reviendrez. Regardez, je rebouche la bouteille...

- Merci, Guinan, dit Geordi.

Les deux officiers se levèrent et s'en allèrent. Guinan les regardait distraitemment quand une image remonta soudain du fond de sa mémoire.

L'Entreprise B, presque cent ans plus tôt, dans un monde hésitant entre la réalité et le Nexus...

Elle se revit face à un homme nommé Pavel Chekov (on lui avait dit le nom bien plus tard) en train de marmonner : *Il est de l'autre côté... Votre ami, Jim...*

A l'époque, l'horreur de la réalité - son monde, sa famille, sa vie, tout cela détruit par les Borgs -, et l'indicible beauté du Nexus avaient presque eu raison de sa santé mentale.

Elle tenta de chasser ce déplaisant souvenir. Depuis des années, elle s'interdisait de songer au Nexus. Alors, pourquoi cette brusque réminiscence ?

Avant d'avoir fini de formuler la question, Guinan sut la réponse. Il y avait à bord quelqu'un du Lakul; quelqu'un qui connaissait le Nexus.

Elle se tourna vers l'endroit où elle eût juré que se tenait la personne en question.

Il n'y avait plus rien qu'un morceau de moquette déserté. Mais Guinan n'avait pas rêvé. Elle en aurait mis sa main... au feu !

* * * * *

Quelque vingt minutes plus tôt, dans la salle des machines, Will Riker et Worf regardaient un diagramme sur un écran d'ordinateur. Sur une console, près d'eux, un tricolore romulien était en cours d'analyse technique, et les choses avançaient assez vite...

Will scrutait l'écran, tâchant de comprendre les données qui défilaient à un rythme soutenu.

- Le tricolore appartenait à un des soldats romuliens, dit Worf. En fouillant la mémoire de cet appareil, nous avons découvert que l'ennemi recherchait des traces d'un composant nommé trilithium.

- Trilithium ? Vraiment ?

- Un composé chimique expérimental que les Romuliens tentent de mettre au point depuis des années. En théorie, un explosif au trilithium serait des milliers de fois plus puissant qu'une charge d'antimatière. Coup de chance, ils n'ont toujours pas trouvé le moyen de stabiliser ce produit...

Pourvu que ça dure ! pensa Will.

- Mais pourquoi le cherchaient-ils dans un observatoire de la Fédération ? C'est ridicule !

Worf ne répondit pas. Riker fixa l'écran. Derrière les chiffres, il voyait la

destruction d'Amargosa. Il fallait bien qu'elle ait une raison !

Si les survivants la connaissaient, ils ne semblaient pas vouloir la révéler.

Will regarda le Klingon.

- Que Geordi et Data se téléportent sur place. Dites-leur de chercher du trilitium...

* * * * *

Découvrant l'aspect de la salle de contrôle de l'observatoire, Geordi cessa de pleurer après le brandy de Guinan. Amargosa était le genre d'endroit où il valait mieux se téléporter l'esprit clair...

Seul l'éclairage de secours fonctionnait, créant comme un clair-obscur de fin du monde. Selon Geordi, c'était approprié, car des hommes et des femmes étaient morts ici, en même temps que se perdait le fruit d'années et d'années de travail acharné... L'ingénieur se sentait comme dans un cimetière, et il n'aimait pas du tout ça...

Data, lui, était toujours d'excellente humeur. Fasciné par son nouveau monde intérieur, il souriait en inspectant la pièce dévastée.

Geordi baissa les yeux sur son tricordeur.

- Il n'y a pas de signe de trilitium... Je ne comprends pas pourquoi les Romuliens en cherchaient...

Il continua ses relevés jusqu'à ce que Data parte d'un rire plutôt incongru.

La Forge tourna la tête.

- Geordi, j'ai compris ! J'ai enfin compris !

L'ingénieur aveugle frissonna. Il ne lui semblait pas... convenable... de rire là où quatorze personnes venaient d'être assassinées. Mais il se raisonna. Data ignorait la peur de la mort. Pour lui, la chair cessait de fonctionner comme une mécanique, ni plus ni moins.

D'ailleurs, étant tout nouveau dans l'univers des émotions, pouvait-on lui reprocher d'être incapable de les contrôler ?

- Qu'avez-vous donc compris, Data ?

- Votre plaisanterie à propos des Ferengis, sur Denebian IV !

- Quelle plaisanterie ?

L'androïde prit la voix de son ami :

- « Avec des oreilles comme ça, je me demande comment ils peuvent être sourds ! »

- Data, c'est un grand classique de Starfleet, savez-vous ?

- En tout cas, il y a de quoi mourir de rire !

- Mais il y a des années que nous étions sur Denebian IV !

- Je sais, mais je viens juste de comprendre ! (Il recommença à rire.) C'était excellent !

Geordi lui lança un regard en coin avant de souffler :

- Eh bien... merci !

Il s'engagea le premier dans le couloir reliant la salle de contrôle à d'autres

pièces. Data le suivit sans cesser de glousser.

Geordi s'immobilisa devant ce qui semblait une paroi comme les autres. Il se tourna vers Data :

- Il y a une porte secrète... Je vois l'encadrement avec mon VISOR.

Il passa un index le long de ce qui devait être la jointure de la porte.

Data scanna la paroi avec son tricordeur.

- Un champ de force m'empêche de déterminer ce qu'il y a de l'autre côté...

Geordi mit son tricordeur en bandoulière et tenta d'ouvrir la porte.

- Je ne vois ni tableau de commande, ni serrure...

- C'est un système de fermeture magnétique, Geordi...

Data posa son tricordeur. Soulevant la peau de son poignet droit, il découvrit un entrelacs de circuits électroniques.

- Je peux inverser la polarité, je crois... Quand il eut fini, il murmura quelques mots :

- Sésame ouvre-toi !

* * * * *

Le panneau métallique coulissa, obéissant à l'injonction de l'androïde, qui se tourna vers son collègue, un sourire avantageux aux lèvres.

- N'ai-je pas un charme magnétique ? Plaisanta-t-il.

J'ai créé un monstre ! songea Geordi.

Cependant, il s'abstint de tout commentaire. S'il faisait mine de ne pas entendre, Data finirait peut-être par se lasser...

Il entra dans une vaste pièce où plusieurs sondes étaient rangées sur une sorte de râtelier géant.

Instinctivement, il comprit qu'il n'était pas loin de découvrir la raison de l'attaque.

- Data, mon tricordeur ne capte toujours rien. Quelqu'un s'est donné beaucoup de mal pour isoler cette salie... Il faut que j'aie y voir de plus près...

Ignorant l'androïde, qui se réjouissait à retardement des calembours entendus tout au long de sa vie. Geordi s'approcha des sondes. L'une d'elles, à peu près de la taille d'une capsule funéraire, attira son attention.

- Data, regardez ça ! Je n'ai jamais vu une sonde solaire d'une telle configuration.

Sans arrêter de glousser, l'androïde brandit son tricordeur vers l'objet. Puis, l'ouvrant et le fermant à toute vitesse, il le fit parler à la manière d'un ventriloque.

- Non, commander, je n'en n'ai jamais vu. (Il tourna l'appareil vers lui :) Et vous, monsieur Data ? (Il secoua la tête.) Non, jamais. C'est très inhabituel.

Il éclata de rire. Geordi serra les poings.

Mon cher Data, à la minute où nous remettrons les pieds sur le vaisseau, adieu la puce !

- Au lieu de vous fendre la pipe, aidez-moi à examiner les entrailles de cet engin

!

L'androïde se contrôla suffisamment pour obéir. Ils retirèrent le couvercle de la sonde.

- Bingo ! s'écria Geordi. Mon VISOR repère quelque chose sur la bande thêta. C'est peut-être une trace de trilitium...

Data rit de plus belle.

Geordi ne fit plus l'effort de se contrôler :

- Bon sang, ce n'est pas le moment !

- Je sais bien, avoua l'androïde entre deux éclats de rire, mais je ne peux pas m'en empêcher.

L'ingénieur remarqua que ses yeux ne riaient pas du tout. Ce qu'on y lisait ressemblait plus à de l'angoisse...

- Geordi, je crois que quelque chose va de travers...

Son rire tourna à l'hystérie et il se mit à trembler de tous ses membres. Toute une palette d'émotions passa sur son visage : colère, joie, passion, terreur, haine, envie...

Geordi fit un pas vers lui au moment où il perdait conscience.

- Data ! Data, ça va ?

Les yeux de l'androïde se rouvrirent. Il regarda Geordi, qui l'aida à s'asseoir sur le sol.

- La puce a court-circuité mes circuits positroniques...

- On ferait mieux de revenir à bord. (L'ingénieur tapota de l'index sur son combadge.) La Forge appelle l'Entreprise.

Pas de réponse... Geordi réfléchit quelques secondes, puis il comprit. Le champ de force brouillait les communications. Comment n'y avait-il pas pensé ?

Une voix s'éleva dans son dos :

- Un problème, messieurs ?

Se retournant, La Forge reconnut un des scientifiques de l'observatoire. Vêtu de noir, petit, les cheveux blancs, l'homme arborait un franc sourire.

- Oh... docteur... Je croyais qu'il n'y avait personne au sol... Quant à votre question, la réponse est oui. Je veux dire que nous avons bien un problème ! Un champ de force brouille nos communications. (Il désigna Data, toujours assis par terre :) Vous pourriez m'aider ?

- Bien sûr...

Geordi ne se méfia qu'au tout dernier instant, quand il vit le scientifique jeter un regard soupçonneux à la sonde ouverte et porter une main au disrupteur glissé dans sa ceinture.

Il était trop tard. L'ingénieur voulut empêcher l'homme de dégainer. De ce fait, il perdit de vue son autre main...

Un crochet fabuleux le cueillit au menton, envoyant valdinguer son VISOR.

Les ténèbres s'abattirent sur lui...

CHAPITRE VIII

Assis sur un fauteuil, dans sa cabine, Picard fixait un album contenant des vues de souvenirs familiaux posé sur une table basse. A l'arrière-plan, de la musique classique montait des haut-parleurs de son système de loisir. Près de lui, une tasse de thé refroidissait, solitaire.

Jean-Luc n'entendait pas la musique; il ne sentait pas non plus la bonne odeur du Earl Grey. Tout ce qui atteignait encore ses sens, c'était la scène qu'il contemplait, vestige des jours heureux. Les Picard de France - René, Robert, Marie - photographiés devant leur ferme.

Robert lui avait offert la photo quelques années plus tôt, à l'occasion de courtes vacances au vignoble, juste après la dure bataille contre les Borgs.

Picard caressa un coin de la vue du bout de l'index, comme s'il avait pu s'emparer du moment unique capturé sur l'image. Entre ses parents se tenait René, son neveu, qui souriait de toutes ses dents à la vie. Il se demanda à quoi il avait ressemblé avec quatre ans de plus.

Sa voix avait dû être plus grave, et ses épaules plus larges. A part ça, nul doute qu'il avait gardé son air de gavroche et sa remarquable intelligence.

Jean-Luc se souvint de la première fois qu'il l'avait vu, à la ferme paternelle. Un instant, il avait cru se trouver face à une version miniature de lui-même. Pour René, l'oncle qui travaillait dans Starfleet était un véritable héros.

Un peu plus tard, Marie lui avait confié que l'enfant rêvait de suivre les traces de son illustre parent.

Réfléchi, comme toujours, Jean-Luc avait refusé le qualificatif d'illustre, et souligné que devenir capitaine d'un vaisseau spatial n'était pas une petite affaire...

Marie était une très belle femme. Il se demanda de quoi elle avait l'air en noir...

Enfin, il y avait Robert, un monolithe qui jouait volontiers les misanthropes pour se protéger du monde. Quelle colère il avait piquée en découvrant que son fils rêvait de Starfleet !

Robert était un traditionaliste qui adorait ses vignes.

Au plus profond de son cœur, il était pourtant très fier de son fils... et peut-être un peu de son frère !

Mais quel fichu grognon !

Le temps est le bûcher qui nous consume...

On eût dit que Soran savait...

Picard ferma les yeux et les frotta avec ses poings aussi fort qu'il pouvait. La métaphore du bûcher était atroce. En pensée, il vit Robert et René hurler de douleur

tandis que les flammes les attaquaient. Qu'avaient-ils éprouvé durant les toutes dernières secondes de leur vie ? Qu'avait pensé Robert en voyant mourir son fils ? A moins qu'il ait succombé le premier, laissant l'enfant seul jusqu'à...

Assez.

Assez !

Jamais il ne saurait comment c'était arrivé. Son frère et son neveu étaient peut-être inconscients, intoxiqués par la fumée. Avec de la chance, ils n'avaient pas souffert. Comment savoir ? Tout ce qu'il détenait, en matière d'informations, c'était le message de Marie, précis comme un tir de phaseurs :

« Robert et René tués dans un incendie. Enterrement mercredi. Si tu ne peux pas venir, je comprendrai... »

Quel enfer vivait-elle depuis le drame ? Elle n'avait pas envoyé un message visuel, ou vocal, mais un simple texte. Jean-Luc sentit la culpabilité le submerger. Il aurait dû être avec elle pour la réconforter. Mais son devoir l'en avait empêché.

Amargosa...

Ces dernières heures, il avait été incapable d'assumer ses fonctions. Par bonheur, Will Riker avait les épaules solides...

La sonnette de sa porte le fit sursauter. Le monde venait à lui, c'était logique. Mais n'y avait-il pas un moyen d'y couper ?

- Entrez...

C'était Deanna Troi. Picard aurait juré qu'elle avait tout compris. Pas dans le détail, bien sûr. Mais l'essentiel, le deuil, ne lui avait pas échappé.

Néanmoins, il entra dans le jeu des convenances :

- Conseiller, que puis-je pour vous ?

- Pour être franche, je suis venue voir si je pouvais quelque chose pour vous.

Vous semblez perturbé.

Jean-Luc ne pouvait se résoudre à annoncer la nouvelle de but en blanc. Ça lui eût paru un manque de respect vis-à-vis de Robert et de René.

- Des soucis familiaux...

Il lutta contre le désir de la mettre à la porte. Mais la Bétazoïde avait raison : il fallait qu'il parle !

- Vous n'avez jamais rencontré mon frère et sa femme, je crois ?

- Non...

Deanna se plaça de manière à pouvoir jeter un coup d'œil sur l'album.

- Robert peut être insupportable, pédant, arrogant et entêté. Mais il s'est adouci, ces dernières années. (Il hésita, réalisant qu'il parlait comme si son frère était toujours vivant. Mais comment s'en empêcher ?) J'avais prévu des vacances sur Terre... Nous serions allés tous ensemble à San Francisco. René voulait voir l'Académie de Starfleet. C'était un rêve de gosse, comme nous en avons tous...

- René ? Votre neveu ?

- Oui. Il est... il était à l'opposé de son père. Un rêveur, un imaginatif. Il me faisait presque penser à moi au même âge.

Il rit, mais il n'y avait aucune joie dans cet acte mécanique.

- Capitaine, demanda Troi, qu'est-il arrivé ?

- Robert et René sont morts. Il y a eu un incendie. Ils ont péri brûlés vifs...

Deanna recula, comme assommée par l'horreur de la nouvelle. Picard se leva pour aller observer les étoiles.

- Je suis désolée, capitaine...

- C'est la vie..., souffla-t-il, croisant les mains dans son dos. Ces choses-là arrivent. Chacun a... son heure. La leur avait sonné.

Ses paroles lui parurent vides de sens. Troi ne pouvait pas avaler de telles couleuvres.

- Capitaine, le fatalisme ne vous mènera à rien ! Plus tôt vous l'admettez, plus vite vous regarderez la réalité en face, et...

- Je sais ! coupa Jean-Luc. Pour l'instant, ma réaction ne m'intéresse pas. Je pense à mon frère, à mon neveu. Ce gosse n'aura rien connu de la vie. Conseiller, pensez à tout ce qu'il a manqué : aller à l'Académie, tomber amoureux, fonder un foyer... Tout ça est fichu, perdu..., consumé...

- J'ignorais qu'il représentait tant pour vous...

Elle s'approcha, prit l'album et le feuilleta.

- L'histoire de votre famille tient une grande place dans votre cœur, n'est-ce pas ?

Il se retourna et vint à côté d'elle pour regarder de nouveau les photos.

- Depuis ma plus tendre enfance, les exploits de mes ancêtres ont bercé mes nuits. Les Picard qui combattirent à Austerlitz... Les Picard qui fondèrent la première colonie sur Mars. Quand Robert a eu un fils...

-... Vous vous êtes senti dégagé d'une responsabilité. La lignée allait continuer...

- C'est ça... Mon frère a assumé ce fardeau pour me laisser poursuivre mes rêves égoïstes...

- Il n'y a rien d'égoïste à réaliser ses rêves, capitaine !

Il ne répondit rien et se retourna vers les étoiles. En théorie, il était d'accord avec Troi. En pratique, il lui semblait avoir eu tort de tout sacrifier à sa carrière. On finit toujours par quitter une profession, alors que l'amour dure jusqu'à la fin d'une vie. Depuis longtemps, il avait choisi l'endroit où il passerait sa retraite : la ferme familiale. Il avait espéré que Robert, René - et les enfants de René - seraient là.

- Conseiller, vous devez savoir quelque chose... J'arrive au moment d'une vie où l'on a moins de temps devant soi que derrière. Jusqu'à aujourd'hui, ça ne m'inquiétait pas, parce que je pensais que la famille continuerait après ma mort. A présent... Les dernières pages de l'album sont blanches, et elles le resteront.

La rage le saisit. Il se tourna, prit la tasse de thé et la jeta contre un mur. Un liquide brun se répandit sur la table basse et sur le bureau. L'air se chargea d'un parfum de bergamote.

- Conseiller, l'idée de la mort s'identifie désormais pour moi à la notion de fin. Il n'y aura plus de Picard de ma lignée...

Son explosion de colère l'avait quelque peu décontenancé. De toute évidence, ce n'était pas le cas de Troi.

- Capitaine, peut-être devrions-nous...

Elle ne finit jamais sa phrase, mais leva un bras pour se protéger les yeux de la lumière éblouissante qui emplit la pièce. Picard fit de même et regarda dehors pour comprendre ce qui se passait. Avec une telle luminosité, c'était une vaine tentative.

La voix de Riker retentit dans l'intercom :

- *Les officiers supérieurs sur la passerelle ! Tout le monde à son poste !*

* * * * *

Ce nouveau désastre ne laissait pas le choix à Jean-Luc. Quand il arriva sur la passerelle en compagnie de Troi, il était redevenu un capitaine de vaisseau.

Il vint se placer à côté de Riker et regarda l'écran principal. L'étoile nommée Amargosa était en train de mourir. Picard eut l'impression qu'elle se tordait dans les flammes...

- Au rapport !

Riker se tourna vers son supérieur :

- Une implosion, monsieur. Réaction nucléaire en chaîne...

Picard regarda l'écran, dubitatif. Il savait de quoi les étoiles étaient capables. Jadis, et de loin, grâce au ciel, il avait assisté à la naissance d'une supernova. Mais le présent phénomène lui était inconnu.

- Les senseurs indiquent que l'observatoire a lancé une sonde solaire il y a quelques minutes, dit Worf.

Picard fit la moue. L'observatoire... Il n'y avait que des hommes de l'Entreprise à l'intérieur... Et le docteur Soran, se souvint-il, à qui il avait implicitement donné l'autorisation de terminer ses travaux.

- L'effondrement de l'étoile est une question de minutes, ajouta Riker,

- Monsieur, appela le Klingon, l'implosion a généré une onde de choc de niveau douze !

Picard encaissa la nouvelle en silence.

- Douze ? répéta Troi, glacée de terreur. Ça risque de tout détruire dans ce système.

Une voix se fit entendre dans l'intercom :

- *Salle de téléportation à la passerelle. Je ne parviens pas à localiser le commandeur La Forge et M. Data.*

- Worf, demanda Riker, sont-ils revenus à bord ?

Le Klingon scanna rapidement tous les ponts.

- Négatif, monsieur !

- Combien de temps avant que l'onde de choc atteigne l'observatoire ?

- Quatre minutes et quarante secondes, monsieur.

Picard se tourna et fit un signe de tête à son second.

Riker connaissait assez son supérieur pour comprendre qu'il venait de lui donner un ordre.

- Worf, avec moi ! Nous allons les chercher !

Quand ils furent partis, Picard s'approcha de l'écran.
Il repensa au docteur Soran.
Le temps est le bûcher qui nous consume...

* * * * *

Quand Will Riker ouvrit les yeux, il découvrit que le système de ventilation de l'observatoire avait chassé la fumée et l'odeur. Néanmoins, l'endroit ressemblait toujours à un cimetière.

- Worf, occupez-vous du deuxième niveau...

Lui-même allait se charger du premier.

Les tricordeurs travaillèrent en silence.

Rien !

- Il n'y a plus qu'une chance. Le couloir !

Will s'y engagea le premier. Très vite, il arriva devant la porte secrète, présentement ouverte.

- Par là !

Dans la pièce pleine de sondes, Will aperçut d'abord une masse de cheveux argentés brillant dans l'obscurité comme du phosphore.

Le docteur Tolian Soran était assis à une console. Il n'avait plus l'air hagard. Cela dit, lui trouver une allure normale eût été exagéré.

Will ouvrit la bouche, mais il n'eut jamais l'occasion de parler. Soran ayant bougé, un instinct atavique poussa l'officier à bondir pour se mettre à l'abri d'une poutre. Bien lui en avait pris : un rayon mortel jaillit du disrupteur du scientifique.

L'officier en second tourna la tête. Caché derrière la cloison, du côté couloir, Worf avait un bien meilleur champ de vision que lui.

- Worf, que fait-il ?

Le Klingon tendit le cou pour mieux voir. Une nouvelle décharge de disrupteur lui fit rentrer la tête dans les épaules.

- Le lieutenant La Forge est inconscient. Je ne vois pas le commander Data...

- *Picard appelle Riker. Il vous reste deux minutes...*

- Soran, vous entendez ? Une onde de choc de niveau douze approche. Nous devons partir d'ici.

Pour toute réponse, le scientifique tira de nouveau. Will dégaina son fuseur. C'était un geste symbolique, car il n'avait pas d'angle de tir.

Soran conservait l'avantage. Will regarda autour de lui, cherchant une meilleure cachette. Il remarqua une silhouette recroquevillée dans un coin de la salle.

- Data ! souffla-t-il. Essayez d'approcher de Geordi !

L'androïde leva sur lui des yeux terrifiés :

- Je ne peux pas, monsieur... J'ai trop... peur !

Décontenancé, Riker le dévisagea sans y croire.

Un communicateur bipa soudain dans la pièce. A ce son, Soran se pencha et tira Geordi par le dos de sa tunique. Furieux, Will regarda le scientifique se

dématérialiser en même temps que son otage.

- Salle de téléportation, trois à remonter. Vite...

* * * * *

Une minute auparavant, sur la passerelle de l'Entreprise, le capitaine Picard observait l'onde de choc sur l'écran principal.

Un signal sonore l'arracha à sa fascination. Il provenait de la console tactique. Hayes, un jeune enseigne, se tourna vers son supérieur :

- Capitaine, un Oiseau de Proie klingon est en train de redevenir visible !

- Quoi ? s'exclama Picard. Sur écran, vite !

L'image changea. Jean-Luc aperçut les contours encore vagues d'un navire de l'Empire désactivant son bouclier d'invisibilité.

- C'est un vieux rafiot de classe D, monsieur, l'informa Hayes.

- Ils ont été mis au rebut il y a dix ans..., murmura Picard.

Celui qu'ils voyaient aurait dû être envoyé à la casse vingt ans plus tôt. La coque était toute cabossée. Astéroïdes, tirs de phaseurs, elle avait tout connu...

- Leur armement est-il en batterie, monsieur Hayes ?

- Négatif, monsieur.

- Alors, laissons... commença le capitaine.

- *Salle de téléportation à passerelle. Nous avons récupéré le commandeur Riker et ses hommes.*

Jean-Luc ne perdit pas une seconde :

- Pilote, vitesse de distorsion 1. En route !

L'Entreprise fila comme une flèche à l'instant où l'observatoire se désintégraît dans l'espace.

* * * * *

En proie à une fabuleuse rage. Soran marchait dans la pénombre, slalomant pour éviter les câbles qui pendaient un peu partout sur l'épave qui tenait lieu de vaisseau aux sœurs Duras.

Encore un peu, et il allait regretter l'Entreprise et son confort.

L'El Aurien se ressaisit. Rien de tout cela n'importait. Ce qu'il voyait autour de lui n'était pas réel. Bientôt, dans le Nexus, il se moquerait des deux Klingonnes qui s'acharnaient à faire réparer il ne savait trop quelle injustice...

Quand il arriva sur la passerelle mal éclairée, la vision de l'équipage le fit grimacer. Ces gens sentaient le rance, comme leur vaisseau. Jusqu'alors, Soran se tenait pour un homme dépourvu de préjugés. Mais cette espèce déliquescence, les Klingons, le poussait à la xénophobie.

L'équipage était entièrement composé de mâles. A côté d'eux, Soran passait pour un nain, et ces cuistres le lui faisaient sentir..

Encore une chose dont il se fichait éperdument !

Enfin, le scientifique se campa devant les deux femmes occupées à regarder la mort de l'étoile avec des yeux bovins.

La plus jeune, B'Etor, se leva pour l'accueillir. Il eut droit à un sourire carnassier.

- Tu as réussi, Soran !

Il arma son bras droit et décocha une fameuse gifle à son interlocutrice. Aussitôt, une demi-douzaine d'hommes d'équipage se tournèrent vers lui, disrupteur au poing.

- Laissez-le ! ordonna B'Etor en se relevant péniblement.

Une El Aurienne, pensa Soran, ne se serait pas remise aussi vite d'un tel coup...

- J'espère que ton geste est une approche nuptiale, grogna la Klingonne en se massant le menton.

Son regard brillait tel celui d'un serpent venimeux. Pas le moins du monde effrayé par les disrupteurs pointés sur lui, Soran recula, dégoûté que cette... femelle... bardée de métal et de peaux de bêtes puisse seulement penser qu'il la désirait.

Même s'il ne contrôlait pas vraiment la situation, il lui était impossible d'avoir peur de ces créatures.

La mort ne l'inquiétait pas davantage. Ce qu'il redoutait, c'était vivre des siècles de plus sans l'espoir de retrouver Leandra et leurs enfants dans le Nexus.

Il était bien trop près du but pour supporter un nouvel échec...

- Vous avez saboté le travail, cracha-t-il. Les Romuliens étaient à la recherche du trilitium volé...

- Impossible ! Nous n'avons laissé aucun survivant sur leur avant-poste !

- Ils savaient que le trilitium était dans l'observatoire. Sans l'arrivée de l'Entreprise, ils l'auraient trouvé.

La plus vieille des deux sœurs vint se mêler à la conversation :

- Qu'importe ce qui se serait passé si les choses étaient différentes. Ils n'ont pas découvert le composé, et nous disposons d'une arme surpuissante.

Lursa était plus calme que sa cadette, plus réservée.

Mais Soran ne se faisait pas d'illusion : elle pouvait se montrer aussi dangereuse.

- Je dispose d'une arme surpuissante ! Si tu veux que je te la donne, il faudra être beaucoup plus prudente à l'avenir.

A peine eut-il fini sa phrase que B'Etor bondit, lui immobilisant les bras d'une seule main avec une force surprenante. Un affreux sourire tordit son visage quand elle lui plaqua une dague klingonne sous la gorge.

- Et si nous étions lasses d'attendre... siffla-t-elle.

Sentant le tranchant de l'arme appuyer contre sa carotide, Soran ne perdit pas une once de sa sérénité :

- Sans moi, le trilitium ne vous servira à rien. Pour reconquérir l'Empire Klingon, vous avez besoin de mes lumières.

B'Etor eut une moue désabusée. Lursa lui fit signe d'éloigner la dague de la

pomme d'Adam du scientifique.

Soran parvint à contenir un sourire triomphant.

- Mettez le cap sur le système de Veridien, ordonna-t-il aux deux femmes.

Distorsion maximale.

B'Etor ne dit rien. mais elle lui lança un regard meurtrier. Lursa se tourna vers le pilote et aboya des ordres dans un langage guttural.

Soran s'apprêtait à rejoindre ses quartiers - une cabine puante et inconfortable -. quand un garde entra, traînant l'officier de Starfleet capturé sur l'observatoire.

- Qu'est-ce que je dois en faire ? demanda-t-il.

- Dans mes quartiers ! ordonna Soran. J'aurai plaisir à poser quelques questions à M. La Forge.

* * * * *

Alors que Worf et lui se dirigeaient vers l'infirmerie, Will Riker ne pouvait s'empêcher de penser à Geordi. A l'évidence, Soran l'avait enlevé avec une idée derrière la tête. Sinon, il se serait téléporté seul sur l'Oiseau de Proie.

Mais quel était le plan du scientifique ? Que venaient faire les Klingons dans cette galère ?

Et que signifiait la destruction de l'étoile ?

Plus Riker réfléchissait, moins il comprenait quelque chose à cette histoire de fous.

Worf le tira de ses pensées :

- J'ai contacté le Conseil Klingon, monsieur. L'Oiseau de Proie appartient aux sœurs Duras.

- Lursa et B'Etor ? C'est absurde ! Un physicien célèbre utilise une charge de trilitium pour détruire un soleil, il kidnappe Geordi, puis il s'enfuit avec deux renégates klingonnes. Au nom du ciel, pourquoi un tel comportement ?

- Je l'ignore, monsieur...

Ils entrèrent dans l'infirmerie au moment où Beverly Crusher refermait le crâne de Data. L'androïde était assis sur un lit-diagnostiqueur et il s'auto-examinait avec un tricordeur.

* * * * *

- Docteur, comment va-t-il ? demanda Will.

- Selon moi, mais je suis médecin, pas électronicienne, une variation de tension a mis la puce « émotions » en surchauffe. Elle a fusionné avec son réseau neural. C'est un peu complexe...

L'air morose, Worf regarda l'androïde :

- Est-ce dangereux pour lui ?

- Je ne pense pas... La puce continue de fonctionner... J'aimerais bien voir ça de

plus près, mais il faudrait démonter entièrement le cerveau de notre collègue. Ça n'est pas le moment...

Riker sourit à l'androïde :

- Vous voilà condamné aux émotions pour un temps. Vos impressions ?

Data leva les yeux de son tricordeur :

- Je m'inquiète pour Geordi, commander...

- Vous n'êtes pas le seul. Mais nous le retrouverons. c'est promis.

- Espérons-le. monsieur...

Beverly fit un signe de tête à l'officier en second. Il la rejoignit près d'un terminal.

- Will. j'ai étudié le dossier de Soran. (L'image du physicien apparut sur l'écran.) C'est un El Aorien vieux de quelques trois cents ans. Il a perdu sa famille quand les Borgs ont attaqué sa planète. Avec d'autres rescapés. il fut recueilli à bord du Lakul, un vaisseau détruit peu de temps après par une sorte de serpent d'énergie. Avec quarante-six des siens. Soran a été sauvé par l'Entreprise B.

Riker étudia avec intérêt le visage du scientifique. De quand datait la prise de vue ? Un siècle ? Deux ? Quoi qu'il en soit. Soran n'avait presque pas changé. Il souriait, mais dans ses yeux. Will voyait briller la détermination d'un tueur.

- C'est au cours de cette mission que James Kirk fut tué... ajouta Beverly.

Riker sursauta. A l'Académie. Kirk était une légende. Adolescent, il en avait fait son modèle...

- J'ai eu la curiosité de chercher qui d'autre était à bord. Vous voulez deviner ?

- Comment voulez-vous que... commença Riker.

Beverly appuya sur un bouton. Le visage souriant de Guinan s'afficha.

L'officier en second ne termina pas sa phrase.

* * * * *

- Soran ? répéta Guinan, interloquée. Je n'avais pas entendu ce nom depuis des lustres...

Picard lui avait rendu visite dans sa cabine. Autant dire qu'il n'était plus sur l'Entreprise, mais au cœur d'un monde mystérieux depuis longtemps disparu. Les cloisons étaient tapissées d'un tissu doré couvert de motifs géométriques, et le sol était carrelé. Au fond de la pièce, une arche conduisait à un petit autel où des bougies illuminaient les contours d'une étrange sculpture.

Guinan affirmait qu'il s'agissait d'une déesse...

- Vous souvenez-vous de lui ? demanda Jean-Luc.

La phrase sur le temps et le feu ne semblait plus du tout énigmatique au capitaine. Soran avait su pour Robert et René, comme Guinan pourrait le savoir, si elle en décidait ainsi.

L'homme l'avait manipulé, mais un officier digne de ce nom ne se serait pas laissé faire. S'il lui avait refusé l'autorisation de retourner sur l'observatoire...

- Le résultat aurait été le même, Jean-Luc. Il vous aurait désobéi, tôt ou tard...

Picard leva les yeux, un peu décontenancé. C'était toujours comme ça avec Guinan. Elle devinait tout ce qui l'intéressait...

- Ainsi, vous vous en souvenez...

- Oui... (Son expression se durcit.) Hélas...

Elle se leva, visiblement nerveuse.

- Guinan, il faut me dire ce que vous savez. Nous pensons que Soran a mis au point une arme terrifiante.

Elle pourrait lui donner le pouvoir de...

- Soran n'a rien à faire de ce monde, ou du pouvoir. Tout ce qu'il veut, c'est retourner dans le Nexus.

- Le Nexus ?

Jean-Luc vit que sa vieille amie hésitait à répondre.

Jamais il ne l'avait sentie si bouleversée.

- Le serpent d'énergie - comme nous l'avions baptisé -. qui a détruit le Lakul, n'était pas un banal phénomène énergétique. Jean-Luc. c'est un portail qui donne sur un autre monde : le Nexus. Cet endroit n'appartient pas à notre univers. Les règles que nous connaissons n'y ont pas cours. Depuis quatre-vingts ans. j'essaye d'oublier...

- Que vous est-il arrivé. Guinan ?

A ce souvenir. son visage s'illumina.

- C'était comme baigner dans un océan de joie ! Le bonheur devenait une chose palpable. et il m'enveloppait. Je n'ai jamais été aussi heureuse.

Il la regarda en silence. comparant son euphorie à l'expression maussade de Soran.

- Puis on vous a secourue. et...

- Secourue ? Jean-Luc. on m'a arrachée au Nexus ! Je ne voulais pas partir. Aucun de nous ne le souhaitait. Longtemps. je n'ai pensé qu'à une chose : y retourner à n'importe quel prix.

Elle se tourna vers une baie vitrée pour regarder les étoiles.

- Avec le temps. je me suis résignée. Mais mon séjour dans le Nexus m'a changée...

- Vous lui devez votre sixième sens... murmura Picard. (Elle ne le contredit pas.) Et Soran. dans tout ça ?

- Il est peut-être toujours obsédé par le Nexus. Dans ce cas. il fera tout pour retrouver le portail.

- Pourquoi détruire un soleil ? (Guinan ne répondit pas; Picard se leva.) Merci de m'avoir parlé. Guinan.

Il fit volte-face. mais la voix de son amie retentit :

- Laissez quelqu'un d'autre se charger de cette mission. Jean-Luc.

Le capitaine se retourna.

- Il n'existe pas de mots assez forts pour vous expliquer ! Cela dépasse toutes les drogues, tous les implants cybernétiques. On s'immerge dans le plus puissant narcotique qui soit : l'amour ! Jean-Luc, ne vous aventurez pas près du serpent d'énergie. Si vous entrez dans le Nexus, vous oublierez Soran, l'Entreprise et le

reste de l'Univers. Tout ce qui comptera, ce sera la béatitude d'être en ce lieu magique. Et jamais vous n'en reviendrez...

* * * * *

Geordi se réveilla avec un mal de tête atroce et la conscience très nette qu'il ne se trouvait ni sur l'Entreprise ni dans l'observatoire. S'étirant, il constata qu'il était assis sur une chaise. Comme le sol vibrait sous ses pieds, il supposa être à bord d'un vaisseau spatial. Au bruit des moteurs, qu'il distingua en tendant l'oreille, ce n'était sûrement pas un modèle du dernier cri.

Il faisait très chaud et l'ingénieur sentait la sueur ruisseler sur sa poitrine nue. On lui avait enlevé sa tunique, et son VISOR, le laissant totalement aveugle !

Il tendit la main. Quelqu'un la saisit au vol, et une voix familière s'éleva :

- Vous cherchez quelque chose, monsieur La Forge ?

C'était Soran, le scientifique de l'observatoire...

Tout se remit en ordre dans le cerveau de Geordi.

Soran l'avait frappé, puis enlevé. Mais pourquoi ?

- Votre VISOR est un appareil remarquable. Un peu inesthétique, peut-être...

Geordi refusa d'entrer dans ce jeu.

- N'avez-vous jamais pensé à une prothèse qui vous donnerait un air plus normal

?

Ce mot heurta La Forge de plein fouet. Il sentit la colère monter en lui.

Du calme, se dit-il. Il cherche à t'énerver. Ne sois pas stupide...

Mais il ne put se contenir :

- Qu'appellez-vous normal, docteur ?

- Tout ce que les autres sont, et que vous n'êtes pas !

- Que me voulez-vous, Soran ?

- Vous l'ignorez peut-être, mais je suis un El Aurien. Nous sommes célèbres pour nos qualités d'écoute. Le saviez-vous ? Eh bien, monsieur La Forge, vous avez mon attention ! Je veux entendre tout ce que vous savez sur le trilithiurn... et sur moi !

C'est absurde, je ne sais presque rien sur ces deux sujets ! Enfin...

- Le trilithiurn est un composé chimique expérimental des Romuliens. Je pense que c'est un dérivé de...

Il se tut, une soudaine douleur déchirant sa poitrine.

Il porta la main à l'endroit où elle avait pris naissance. Le phénomène cessa aussi brusquement qu'il avait commencé. Et il aurait juré que Soran ne l'avait pas touché...

- Je n'ai rien à faire d'un cours de chimie, dit le scientifique. Vous cherchiez du trilithium dans le laboratoire. Pourquoi ?

Geordi soupira. La séance menaçait d'être pénible, car il ne savait pas le dixième de ce que Soran supposait en sa connaissance.

- Parce que mon supérieur m'en a donné l'ordre...

- Monsieur La Forge, ne jouons pas au jeu stupide de l'inquisiteur et de la victime. Vous avez des informations, et je les veux. Le capitaine vous a-t-il dit pourquoi il fallait chercher du trilithiurn ?

- Non.

- Et... Guinan ? Que vous a-t-elle révélé sur moi ?

- Guinan ? De quoi voulez-vous parler ?

- La Forge, mon instinct me dit que vous mentez. Je déteste la violence, mais... Hum, je vois que vous avez un cœur solide. Cela ne va pas être si facile... Intéressant !

Il ricana. Geordi tendit l'oreille, intrigué par un petit bruit qu'il n'avait pas entendu jusque-là. On eût dit le tic-tac d'une ancienne montre de la Terre.

L'ingénieur oublia ce détail quand une douleur fulgurante explosa au centre de sa poitrine.

Une crise cardiaque ! Il s'attaque à mon cœur... Incapable de respirer, il inclina la tête sur sa poitrine. C'était la fin...

Soudain, la douleur cessa et ses poumons se remplirent de nouveau d'air.

- Au fait, j'oubliais de vous préciser un détail, dit Soran. Pendant que vous étiez inconscient, j'ai injecté une sonde miniature dans votre système cardio-vasculaire. Elle circule dans vos artères, mon ami. Pour l'heure, je l'ai « garée » dans votre ventricule gauche. C'est un petit truc que j'ai appris des Borgs...

- Je vous comprends, fit Geordi. Ces types sont des tueurs sans pitié, mais ils débordent de bonnes idées !

Soran n'apprécia pas la plaisanterie.

- J'ai arrêté votre cœur pendant cinq secondes. On croirait que c'est une éternité, hein ? Savez-vous que le cœur humain peut cesser de battre pendant six minutes avant qu'on enregistre des dégâts irréversibles. ?

- Non... J'ignorais...

- La vie est un continuel apprentissage. A présent, cessons de bavarder. Dites-moi ce que sait Picard, ou vous souffrirez mille morts.

- Je vous ai dit tout ce que je pouvais. Tuez-moi tout de suite !

Il y eut un long moment de silence. Puis La Forge perçut dans la voix du scientifique quelque chose de tout à fait inattendu.

De la compassion !

- Contrairement au temps, je ne suis pas un tueur, commander. J'ai une femme et des enfants...

Le scientifique avait parlé avec tant de douceur que Geordi ne craignit plus pour sa vie. S'il n'avait pas su de quoi cet homme était capable, peut-être même aurait-il eu pitié de sa détresse...

La voix de l'El Aurien claqua comme un fouet :

- Voyons ce que donnent trente secondes !

Geordi entendit le bruit feutré de doigts pianotant sur un clavier. Puis il hurla, perdant conscience de tout, sauf du tic-tac régulier d'une très ancienne montre...

CHAPITRE IX

Mis à part le holodeck, la salle de cartographie stellaire était un des endroits préférés de Picard. La carte holographique géante activée, on pouvait se croire dans un champ de blé, la nuit, à regarder les étoiles. Ou mieux, s'imaginer suspendu dans l'espace, n'ayant qu'un bras à tendre pour les toucher.

Pour l'heure, la carte n'était pas activée. Picard était entouré d'ordinateurs, de senseurs et de systèmes de détection destinés à enregistrer la position du vaisseau dans l'espace. Près de lui, Data scrutait un écran. Il attendait qu'apparaissent des relevés. Sur une rangée de moniteurs s'affichaient des images du serpent d'énergie prises à différents moments et endroits.

Jean-Luc utilisait Soran et le serpent d'énergie pour combattre le chagrin. La rage et la frustration, elles, avaient cessé. S'il ne pouvait plus rien pour Robert et René, Geordi La Forge avait encore besoin de lui...

Et il fallait arrêter Soran...

Data se pencha sur l'écran de sa console. On y était !

Peu habitué à fréquenter les androïdes en proie à des émotions, Picard s'étonna de le voir trépigner sur son siège.

- Selon nos informations, le serpent est un conglomérat d'énergie temporelle qui traverse notre galaxie tous les quinze mois. Si nos calculs sont exacts, le serpent abordera ce secteur de l'espace dans environ... quarante-deux heures.

Picard s'écarta de la console et entreprit de faire les cent pas, espérant que le mouvement conserverait son corps et son esprit en éveil. Depuis le message de Marie, il n'avait guère dormi, et la fatigue se faisait sentir...

- Guinan avait raison... Soran essaye de rejoindre le portail... Il doit y avoir un rapport avec la destruction d'Amargosa... Data, dressez une liste de tout ce qui a pu être affecté par la disparition de l'étoile. Ne négligez pas le plus petit détail.

L'androïde ne répondit pas. Il regardait l'écran, les yeux vides.

- Data !

L'interpellé sursauta. L'air penaud, il se mit à pianoter sur le clavier de la console.

- Monsieur, l'ordinateur aura besoin d'un petit moment pour effectuer ce travail...

Picard croisa les bras, résigné à attendre. Data poussa un soupir et se prit la tête entre les mains.

- Commander, tout va bien ?

- Négatif, monsieur. (Il releva la tête.) J'ai des difficultés à me concentrer.

Je crois que j'ai des remords...

- Des remords ?
- Mon comportement, dans l'observatoire...
- Que voulez-vous dire ?

Riker et Worf n'avaient rien signalé dans leurs rapports.

- Je voulais sauver Geordi... J'ai essayé ! Mais quelque chose d'inattendu s'est produit. J'ai... j'ai eu peur, monsieur !

Picard voulut parler, mais l'ordinateur bipa, rappelant l'androïde à son travail.

- Voici les effets locaux de la destruction de l'étoile. Les émissions d'ondes gamma ont augmenté de zéro point cinq pour cent. Le Bozeman, un transporteur, a dû effectuer une correction de cap. Sur Gorik IV, on a interrompu une expérience scientifique à cause d'un brusque afflux de neutrinos; les champs magnétiques ont...

- Un instant ! Le Bozeman, pourquoi a-t-il dû modifier son cap ?

- La destruction d'Amargosa a altéré les forces gravitationnelles dans tout le secteur. Tout vaisseau traversant cette région de la Galaxie devra rectifier son cap... Une correction mineure, cependant.

- Une correction mineure...

Picard fronça les sourcils. Son instinct lui disait que la réponse se trouvait là. Il se plaça face à la carte holographique.

- Où est le serpent d'énergie en ce moment ?

Data se leva, s'approcha d'une console et actionna quelques manettes. Autour d'eux, la pièce disparut, remplacée par une carte de la Galaxie.

L'androïde désigna du doigt un point lumineux.

- C'est la position du serpent.

- Pouvez-vous anticiper sa trajectoire ?

Data se prépara à répondre. Il s'interrompit, la mine ravagée :

- Monsieur, je ne puis aller plus loin...

Picard le regarda, éberlué.

- Je demande à être désactivé jusqu'à ce que le docteur Crusher ait retiré la puce.

- Vous diagnostiquez quelque dysfonction ?

- Non, monsieur. Mais je me sens incapable de contrôler mes émotions...

Picard eut un demi-sourire. L'âme de l'androïde était le reflet de la sienne.

- Commander, croyez en ma sympathie, mais j'ai besoin de vous pour...

Data se tourna vers lui d'un bloc :

- Vous ne comprenez pas, monsieur. Je ne veux plus de ces émotions. Me désactiver est la seule solution !

- Data, commença Jean-Luc avec l'étrange impression de s'adresser à lui-même, avoir des émotions implique d'apprendre à les intégrer à sa vie. Il faut les assumer en toute circonstance.

- Monsieur, je...

- Assez ! J'interdis qu'on vous désactive. Vous êtes un officier, et le devoir vous attend. Accomplissez-le. C'est un ordre !

Tandis qu'il parlait, le désespoir de l'androïde s'était mué en une stoïque résignation.

- Bien compris, monsieur. Je vais essayer.

Picard s'adoucit :

- Le courage est aussi une émotion, monsieur Data... (Il se dressa de toute sa taille.) Alors, cette projection de trajectoire ?

Data prit un air si déterminé que son capitaine eut du mal à ne pas sourire en le regardant s'activer sur sa console. Bientôt, une ligne rouge apparut sur la carte, formant un arc entre les étoiles.

Jean-Luc s'approcha. La réponse était bien là.

- Data, donnez-moi la position d'Amargosa.

L'androïde appuya sur une touche. Une étoile s'alluma fort près de la ligne rouge.

- Selon vous, quand l'étoile a été détruite, cela a modifié les forces gravitationnelles de tout le secteur... L'ordinateur a-t-il tenu compte de cet élément pour calculer la trajectoire du serpent d'énergie ?

Data ne cacha pas que cette question le surprenait :

- Non, monsieur... Je vais introduire ces données dans l'algorithme.

Quand ce fut fait, l'étoile disparut, et la ligne rouge se déplaça légèrement sur la droite.

Picard exulta, toute fatigue envolée :

- C'est ça que Soran veut faire ! Il modifie la trajectoire du serpent. Mais pourquoi ? Il lui suffirait d'aller à sa rencontre à bord d'un vaisseau...

- Les archives indiquent que tous les navires ayant approché du serpent d'énergie ont été détruits ou gravement endommagés, dit Data.

- Il ne peut pas aller vers le serpent. Alors, il fait en sorte que le serpent aille vers lui. Data, doit-il passer près d'une planète de classe M ?

- Affirmatif, capitaine. Il y en a une dans le système de Veridien.

Sur la carte apparut un agrandissement de cette étoile et de ses quatre planètes.

Picard étudia la ligne rouge, qui frôlait la troisième planète.

- Le serpent passera près de Veridien III... mais pas assez !

Perplexe, il regarda le soleil du système. Soudain, l'image d'Amargosa agonisant lui revint à l'esprit. Une idée terrifiante s'imposa à lui.

- Data, qu'arriverait-il à la trajectoire du serpent si Soran détruisait le soleil lui-même ?

Il connaissait la réponse avant même que l'androïde ait programmé la simulation sur l'ordinateur. Quand Veridien s'éteignit, il eut confirmation de sa thèse.

La ligne rouge, déviée, passait exactement par la troisième planète.

- Et voilà...

- Il faut ajouter, monsieur, que la destruction de l'étoile provoquerait une onde de choc similaire à celle que nous avons connue aux abords d'Amargosa...

- Ce qui signifie la destruction de toutes les planètes du système...

- Veridien III n'est pas habitée, mais une société humanoïde pré-industrielle s'est développée sur Veridien IV.

- Population ?

- Environ deux cent trente millions d'âmes, monsieur, répondit Data, sinistre.

Un bref instant, Picard regarda la carte en essayant de comprendre ce qui pouvait amener un homme à détruire un monde...

Si vous entrez dans le Nexus, vous oublierez Soran, l'Entreprise et le reste de l'Univers. Tout ce qui comptera, ce sera la béatitude d'être en ce lieu magique. Et jamais vous n'en reviendrez...

Le capitaine tapota son commbadge du bout de l'index.

- Picard à la passerelle.

- *Worf à l'inter...*

- Mettez le cap sur le système de Veridien. Vitesse de distorsion 9,

Sans attendre de réponse, Jean-Luc partit d'un pas décidé vers l'ascenseur. Il fut ravi de voir que Data le suivait, une détermination similaire dans la démarche.

* * * * *

Sur l'Oiseau de Proie déglingué des sœurs Duras, Soran s'arrêta au milieu d'un couloir pour ouvrir sa montre de gousset et regarder courir la trotteuse.

Un sourire béat illumina son visage. Dans quelques minutes, le vaisseau se poserait sur Veridien III.

Bientôt, il serait avec Leandra et les enfants, loin du maudit univers où ils étaient morts alors que leur époux et père devait séjourner sur des vaisseaux klingons malodorants.

L'officier La Forge ne lui avait pas été très utile.

Après quelques secondes d'arrêt cardiaque, il n'avait rien dit de plus. Mais ses premières déclarations laissaient entendre que le capitaine de l'Entreprise enquêtait dans le bon sens. S'il reconstituait le puzzle, il ne tarderait pas à arriver dans le système de Veridien.

Picard inquiétait le scientifique. Sous l'influence d'un choc émotionnel, il s'était révélé facile à berner. Mais l'homme était intelligent; sa lucidité recouvrée, il risquait de tout comprendre.

Heureusement, le temps jouait contre l'officier de Starfleet...

Soran sourit de nouveau. Puis il repensa à La Forge et frissonna. Torturer un infirme s'était révélé hautement désagréable. Pour tout dire, cet acte, qu'un Borg n'aurait pas renié, lui avait retourné l'estomac.

Assez de pensées absurdes ! Tout ça ne compte pas. J'ai laissé la vie à cet homme. C'est plus que cet univers de mort et de temps fera pour lui. Ici, nous sommes tous condamnés. Des cadavres ambulants !

Soran avait fait repartir le cœur du Terrien après quinze secondes. Sur sa planète, avant l'attaque, il était connu pour sa bonté et sa compassion. Le meurtre n'entraînait pas dans ses compétences...

La destruction de Veridien IV est nécessaire. C'est le seul moyen de rentrer chez moi...

Pourtant la culpabilité hantait ses nuits.

Mais il irait jusqu'au bout, sans faillir, au contraire de ce qu'il avait fait avec La Forge. La fin de Veridien IV serait rapide. Réfugié dans le Nexus, il n'aurait pas besoin d'en être le témoin...

Avec un peu de chance, peut-être quelques bienheureux seraient-ils pris dans le sillage du serpent, et transportés dans le Nexus. Morts dans cet univers, ils vivraient éternellement dans celui où Leandra l'attendait. A ceux-là, Tolian Soran aurait fait une grande faveur...

Quoi qu'il en soit, plus rien, que ce fût la culpabilité, Starfleet ou les Klingons, ne pourrait désormais l'arrêter !

Il rempocha sa montre et se hâta de gagner la passerelle, où les deux sœurs l'attendaient.

Lursa, qui s'affirmait comme la moins obtuse, fit pivoter son fauteuil pour l'accueillir.

- As-tu tiré quelque chose de l'humain, Soran ?

- Non, répondit le scientifique en réprimant un sourire. Il n'avait pas le... cœur... à parler.

Un des hommes d'équipage se tourna vers sa maîtresse :

- Orbite de Veridien III imminente.

La vision de la planète, sur l'écran, donna la chair de poule à l'El Aurien. Il pivota vers Lursa :

- Préparez-vous à me téléporter.

- Pas si vite ! Dit-elle Quand recevrons-nous notre dû ?

Il la dévisagea, tentant de dissimuler sa haine. Il détestait devoir traiter avec des créatures méprisables de ce genre, qui réduiraient sans doute la Galaxie en bouillie après son départ.

Tant pis ! Les problèmes de cet univers ne pesaient rien comparés à la joie qui l'attendait. Ces deux caricatures de femmes, ce rafioteur, l'entière situation n'avaient pas plus de réalité qu'un rêve. Ou plutôt un cauchemar dont il s'éveillerait bientôt... Lursa et B'Etor n'étaient que des fantômes. Issues du néant, elle y retourneraient bientôt.

Il soupira, tira une puce de sa poche, et la tendit à la plus vieille des deux Klingonnes.

- Ceci contient toutes les informations nécessaires à la construction d'une bombe au trilitium. Bien entendu, elle sont codées. Dès que je serai en sécurité à la surface, je vous transmettrai la séquence de décryptage. C'est à prendre ou à laisser...

- Maîtresse ! cria le pilote, un vaisseau de la Fédération pénètre dans le système.

- Comment ? s'indigna Lursa. Visualisation, vite !

Sur le petit moniteur couvert de poussière s'afficha une image à la définition

exécrable.

L'Entreprise, devina Soran.

Il ne se trompait pas...

- Ils nous appellent, maîtresse, dit l'officier des communications.

Retroussant les lèvres, - aboya deux syllabes en klingon. Une voix connue de Soran jaillit des haut-parleurs :

- Vaisseau klingon, ici le capitaine Picard.

L'El Aurien ferma les yeux et soupira. L'homme s'était ressaisi. Ayant maîtrisé son chagrin, il devenait un adversaire avec qui compter.

- Je sais ce que vous voulez faire, Soran, et je détruirai toute sonde lancée sur Veridien. Libérez notre ingénieur et quittez immédiatement ce système.

Soran sentit la rage bouillir en lui, comme cent ans plus tôt, après l'attaque des Borgs. La situation n'était guère différente : Picard tentait de lui voler Leandra et ses enfants pour la seconde fois.

Toute compassion déserta le cœur de l'El Aurien, Pour réussir, il était prêt à tout, y compris étrangler Picard et l'équipage de l'Entreprise.

La main tremblante, il sortit sa montre, l'ouvrit, regarda la trotteuse, et la referma d'un geste sec.

Puis il se tourna vers les sœurs Duras :

- Nous n'avons plus de temps à perdre. Éliminez ces gêneurs !

- Elles le regarda comme s'il venait de perdre la raison.

- C'est un vaisseau de classe Galaxie ! A côté, nous sommes un moustique !

Soran respira profondément pour se calmer. Il fallait refouler la frustration qui menaçait de lui faire perdre son contrôle. Il y avait y avoir une solution; il la trouverait à condition de discipliner ses pensées...

Pris d'une inspiration, il sortit de sa poche la prothèse optique de La Forge et l'exhiba comme un trophée devant les deux femmes.

- Je crois qu'il est temps de rendre la vue à notre invité...

* * * * *

Sur la passerelle de l'Entreprise, Picard piaffait en attendant la réponse de l'Oiseau de Proie.

- Ils ne sont peut-être pas là, hasarda Riker.

Jean-Luc avait les yeux rivés sur l'écran principal.

Quelque part entre les étoiles était tapi un vaisseau protégé par un bouclier d'invisibilité. Il ne pouvait en être autrement.

- Ils sont là, croyez-moi... Ils doivent être en train d'essayer de déterminer si un vieil Oiseau de Proie peut se frotter à un des meilleurs vaisseaux de la Fédération...

- A moins qu'ils se trouvent déjà sur la planète, souffla Deanna Troi.

Picard lui jeta un rapide regard. Cette possibilité, qu'il avait envisagée, compliquait singulièrement les choses.

Sa réflexion en était là quand Worf prit la parole :

- Capitaine, selon mes calculs, une sonde lancée depuis le vaisseau klingon ou la surface de la planète mettrait exactement onze secondes pour atteindre le soleil. (Il hésita.) Sans connaître l'aire de tir, il nous faudra entre huit et quinze secondes pour braquer nos armes sur le projectile...

Picard le regarda, mais il ne dit rien.

- C'est une fourchette très large, souligna Riker,

- Trop large ! renchérit Jean-Luc. Combien de temps avant l'arrivée du serpent d'énergie ?

- Environ quarante-sept minutes, monsieur, répondit Data.

Le capitaine serra les poings, ivre de colère :

- Je dois trouver un moyen d'arrêter Soran...

Il se souvint du regard de l'El Auriel, où se mêlaient désespoir et démence.

Pourtant, il semblait subsister un peu de logique dans le cerveau de cet homme.

D'instinct, Picard ne le rangeait pas parmi les meurtriers sadiques. Si Guinan avait su renoncer au Nexus, son compatriote pourrait être persuadé d'en faire autant.

Ça n'allait pas être facile. Picard avait étudié la biographie du physicien. Les

Borgs avaient tué sa femme et ses enfants. Des indices laissaient penser que les

impitoyables extraterrestres avaient interrogé l'El Auriel avant qu'il s'échappe.

C'était largement de quoi devenir fou, Jean-Luc était mieux placé que quiconque pour le dire...

Soran et lui avaient un autre point commun. Ils savaient ce que représentait la perte de toute une famille en quelques secondes...

La perte par le feu !

A cet instant, un bip le fit sursauter.

- Capitaine, dit Worf, le vaisseau klingon désactive son bouclier d'invisibilité. Il nous appelle.

Sur l'écran, une infime distorsion signala la proche « réapparition » de l'Oiseau de Proie.

- En visuel ! ordonna Picard.

L'image de l'espace fut remplacée par celle de B'Etor et Lursa. Elles souriaient de toutes leurs dents.

- Capitaine ! s'exclama l'aînée des deux sœurs avec une fausse jubilation. (Elle se pencha en avant, ses longs cheveux tombant sur sa poitrine bardée de fer.) Quel plaisir inattendu !

Picard prit son air le plus fermé :

- Lursa, je veux parler à Soran.

- J'ai bien peur qu'il ne soit plus à bord de notre vaisseau...

- Alors, je le rejoindrai sur la planète. Donnez-moi ses coordonnées de téléportation,

Ce fut B'Etor qui répondit, imitant le ton onctueux de sa sœur. Cette comédie donnait la nausée au capitaine.

- Soran aime la solitude. Il serait très mécontent qu'une équipe de votre

sécurité l'interrompe...

Jean-Luc hésita moins d'une seconde. Il aurait préféré se téléporter armé, et avec un communicateur, afin de pouvoir transmettre la position de la sonde à l'Entreprise. Si c'était impossible, il ne lui restait plus qu'à faire confiance à son instinct. Sur la planète, il avait une bonne chance d'arrêter la main meurtrière du scientifique...

- Très bien, dit-il aux deux sœurs. Je vais me téléporter sur votre vaisseau, et c'est vous qui m'enverrez sur Veridien III.

- Monsieur, intervint Riker, vous ne pouvez pas leur faire confiance. Ces Klingons ont sans doute tué Geordi. Ils vous feront subir le même sort...

- Nous n'avons pas touché à un cheveu de votre ingénieur, s'indigna Lursa. Il est notre invité...

- Alors, rendez-le-nous, dit Riker.

- En échange de quoi ? demanda B'Etor.

Data regarda le capitaine.

- De moi, monsieur ! déclara-t-il.

Jean-Luc ignore son intervention :

- De moi, du moins si vous me laissez parler à Soran.

Au silence des deux femmes, il comprit que sa proposition leur convenait. Elles se regardèrent, tentant de dissimuler leur enthousiasme. - se pencha et souffla quelques mots à l'oreille de sa sœur. Lursa acquiesça, épanouie :

- Nous tenons cela pour un échange de prisonniers...

- D'accord, dit Picard, soulagé.

Il fit mine de ne pas voir la désapprobation de Riker.

L'écran devint noir, puis afficha de nouveau la vue de l'Oiseau de Proie.

- Commander Riker, dit Picard, je vous laisse le commandement. Dites au docteur Crusher de me rejoindre en salle de téléportation...

Il courut vers l'ascenseur avant que son officier en second ait pu protester.

Étrangement, Jean-Luc pensa qu'il allait enfin rencontrer son destin...

CHAPITRE X

Dans la cabine surchauffée, Geordi attendait le retour de Soran. Toujours assis sur sa chaise, il essayait de récupérer de l'état nauséeux dans lequel l'avait plongé le petit jeu du scientifique avec la mini-sonde.

La sueur ruisselait toujours sur son front et sur sa poitrine...

Geordi ne parvenait pas à cerner la personnalité de l'El Aurien. Au début de l'interrogatoire, il avait cru dur comme fer que tout ça se terminerait par une exécution. Le ton de Soran, mélange de douleur, de colère, de haine et de désespoir, faisait penser à un homme prêt à tout pour parvenir à ses fins.

Puis il y avait eu l'épisode de la compassion, avec cette étrange phrase : *Contrairement au temps, je ne suis pas un tueur, commander.*

Pour finir, la douleur avait cessé au milieu de la séance de torture.

Geordi avait résisté à la souffrance en égrenant les secondes. Il avait perdu le compte quelque part autour de neuf, c'est-à-dire quand s'était imposée à lui la conviction qu'il était en train de mourir.

Luttant pour respirer, la tête tournant, il avait eu le sentiment, dans cette espèce d'état second, que Soran sentait ce qu'il éprouvait, et qu'il était incapable d'en supporter davantage.

La douleur avait abruptement cessé. Trente secondes, avait dit Soran. Mais cela n'avait pas duré plus de quinze...

Oubliant que le scientifique lui avait pris son VISOR, Geordi avait levé les yeux sur lui, et bredouillé :

- Je ne sais rien de plus, croyez-moi...

L'El Aurien n'avait pas répondu. Geordi l'avait entendu sortir peu de temps après.

Il avait peut-être changé d'avis... A moins qu'il soit allé chercher un autre bourreau pour pallier ses insuffisances... Ou encore...

Geordi exhala un soupir et laissa tomber sa tête sur son épaule droite. Les spéculations ne le mèneraient à rien. Peut-être allait-il mourir, et peut-être pas... En temps normal, l'idée de sa fin l'effrayait. Sur l'instant, il était trop épuisé pour s'angoisser. Tant que Soran ne s'amusait pas avec la mini-sonde...

La porte s'ouvrit avec un affreux grincement. Tendait l'oreille, Geordi détermina que deux - non trois ! personnes venaient d'entrer.

- Monsieur La Forge, dit la voix de Soran, j'ai beaucoup apprécié votre compagnie, mais il est temps, hélas, de nous séparer. Si vous voulez bien vous lever...

Geordi obéit. Des mains puissantes le saisirent par les avant-bras,

l'immobilisant. Il sentit qu'on lui passait quelque chose autour du cou.

Sa tunique ! On guida ses bras pour qu'ils se glissent dans les manches. Puis un objet froid entra en contact avec ses yeux.

Le VISOR en place, l'ingénieur découvrit le triste décor de la cabine. Soran souriait. Ses yeux n'exprimaient pas la tristesse, mais l'excitation malsaine d'un paranoïaque. Ses rides semblaient s'être atténuées, comme s'il eût rajeuni.

- Si vous voulez bien nous suivre...

Il désigna la porte. Geordi tourna la tête et découvrit les deux colosses plantés à côté du scientifique. Poitrine bardée de fer, dague au côté, il s'agissait de soldats...

- Des Klingons ? murmura Geordi. (Éperdu, il regarda autour de lui.) Nous sommes sur un vaisseau klingon...

On le poussa dans un couloir étroit et sombre. Soran marchait derrière lui, les yeux rivés sur son antique montre.

- Quel sens de la déduction, commander ! On vous en apprend, des choses, à l'Académie de Starfleet !

L'El Aurien semblait si énervé que La Forge craignit un moment de marcher vers son exécution. Mais on le fit entrer dans une salle de téléportation.

Soran monta sur un plot.

- Énergie, dit-il simplement.

Un des Klingons prit place derrière la console de commande et obéit. Geordi tendit le cou pour tenter de lire les coordonnées de téléportation, mais l'autre soldat vint se placer entre la console et lui.

Le téléporter émit un bruit d'agonie. La silhouette de Soran se dissipa, puis réapparut dans une gerbe d'étincelles.

Le scientifique semblait fou de rage. Le soldat s'activa sur la console. Soran se dématérialisa enfin, non sans que Geordi ait pu lire un mot sur ses lèvres : imbéciles !

On le poussa ensuite sur un plot. Immédiatement, les cloisons du vaisseau klingon disparurent, remplacées par celle de l'Entreprise. Un bref instant, Geordi crut voir le capitaine Picard près de lui. Mais il disparut, dématérialisé.

L'ingénieur descendit de la plate-forme et tomba à genoux devant le docteur Crusher, qui l'attendait, senseur médical au poing.

* * * * *

A la surface de Veridien III, Picard regardait l'horizon couleur lilas. Un instant, il songea à l'Eden avant la création de l'homme. Ici, on n'entendait ni glisseur, ni usine, ni voix; aucun vaisseau ne sillonnait le ciel, libre à perte de vue de tours monumentales et autres incongruités. Les seuls bruits étaient produits par les petits mammifères se glissant dans les herbes et les oiseaux qui passaient très haut au-dessus de la tête du capitaine. Les nuages, les montagnes et de vénérables arbres constituaient les « attractions » d'une planète aussi peu touristique que possible.

Baissant les yeux, Jean-Luc vit qu'il se trouvait sur le sol en terre battue d'un plateau naturel entouré de verdure. Non loin de là, un grand échafaudage s'élevait

comme un autel païen. C'était le seul signe d'une présence humaine.

Se tournant, le capitaine avisa Soran, absorbé dans la contemplation de sa vieille montre. Quand il aperçut le nouveau venu, il rangea la breloque, et sourit.

- Je parie que vous me prenez pour un fou, capitaine...

L'El Aurien semblait se contrôler. Mais à y regarder de plus près, il y avait une lueur inquiétante dans le coin de ses yeux, et ses lèvres tremblaient un peu.

Picard inspira profondément, peu sûr de la conduite à adopter. Puis il se jeta à l'eau :

- Je dois avouer que cette pensée a traversé mon esprit.

Les yeux de Soran exprimèrent soudain sa détermination. Il ne cessa pas pour autant de sourire...

- Pensez ce que vous voulez, capitaine, je m'en moque !

Tournant les talons, il se dirigea vers l'échafaudage. Picard lui emboîta le pas.

- En étudiant votre dossier, j'ai vu que vous aviez été interrogé par les Borgs..

Le physicien ne se retourna pas entièrement, mais il regarda par-dessus son épaule.

- En quoi cela vous concerne-t-il ?

- J'ai eu affaire à eux moi-même...

Jean-Luc choisit ses mots avec une grande prudence, autant dans l'intérêt de Soran que dans le sien. Évoquer cette expérience n'était pas facile, même avec des amis. Alors, devant un adversaire... Très vite, il vit que sa façon de parler impressionnait l'El Aurien.

- Ils m'ont capturé, Soran, et... assimilé. J'ai dû agir contre la Fédération... Cette expérience ne fut pas loin de me détruire. J'ai survécu grâce à l'affection de... mes amis. (Inutile d'évoquer Robert, Marie et René, chez qui il s'était réfugié après ce cauchemar...) Soran, ne vous laissez pas détruire. Nous pouvons vous aider...

Le sourire s'effaça, cédant la place à un rictus.

- J'apprécie votre sollicitude, capitaine. Mais qui parle de me laisser détruire ? C'est du contraire qu'il s'agit... Alors, veuillez m'excuser, mais je ne mordrai pas à l'hameçon ! Je ne crois pas un instant que vous êtes ici pour me sauver ! La seule explication, mon cher, c'est que vous doutez de pouvoir détruire ma sonde. Alors, vous êtes venu essayer la persuasion. (Il marqua une pause pour souligner son effet.) Je vous admire, Picard; louables sont les causes perdues ! A présent, adieu !

Il reprit sa marche.

Picard le suivit. Un éclair blanc l'aveugla, puis l'envoya bouler contre un rocher, le souffle court. Haletant, il resta sonné un instant avant de se relever.

Un champ de force, bien sûr. Invisible, il protégeait Soran et la totalité de son étrange construction. Encore vacillant, Jean-Luc s'approcha de la lisière de la barrière d'énergie.

De l'autre côté, Soran regardait alternativement le ciel et le tricolore qu'il tenait dans sa main droite.

Picard ramassa une poignée de poussière et la lança contre le champ de force. Après ce repérage de fortune, il avança encore de quelques pas, décidé à trouver une

solution.

- Soran, vous n'êtes pas obligé de détruire un système solaire. Nous chercherons un moyen de vous ramener dans le Nexus...

Le scientifique ne réagit pas. Le dos tourné à Picard, les yeux passant sans arrêt du ciel à son tricordeur, il ressemblait à quelque antique sorcier absorbé dans une incantation.

Puis il pianota sur le clavier du tricordeur. Devant les yeux de Picard, une rampe de lancement devint visible.

Le capitaine avait déjà vu ce genre de dispositif. On l'utilisait pour lancer des sondes depuis une planète...

Soran approcha de la rampe, se plaça devant le tableau de commande, et commença à travailler. Avec le ton détaché d'un professeur, il se lança dans une tentative de justification :

- J'ai passé quatre-vingts ans à chercher un autre moyen, capitaine. Il n'y en a pas ! (Il se tourna vers Jean-Luc, un bon sourire aux lèvres :) Bien entendu, rien ne vous empêche de m'accompagner. Vous êtes un explorateur, après tout. Voilà une véritable occasion d'aller là où nul humain n'est jamais allé...

- Pas au prix de deux cent trente millions de vies, Soran !

L'El Aurien sursauta comme s'il l'avait frappé.

Enfin, j'ai touché un point sensible !

Hélas, Soran récupéra vite une contenance. Calme comme à l'accoutumée, il lança :

- Comme vous voudrez, mon cher !

- Soran, je sais que les Borgs ont tué votre famille. Je comprends votre haine, et je connais la solitude, Mais des drames semblables se produisent depuis l'aube des temps. Le Nexus ne vous rendra pas les vôtres...

Le physicien le regarda, le sang montant pour la première fois à son visage de Pierrot triste.

- Vous vous trompez, capitaine ! Que savez-vous du Nexus ? Il est capable de tout, m'entendez-vous ! Il peut vous rendre tous vos défunts. Il me rendra les miens...

- C'est donc cela... Votre famille vous sera restituée. Pour ça, vous êtes prêt à tuer n'importe qui.

Soran ne dit rien. Il sembla marquer le coup un instant. Mais il détourna de nouveau le regard.

- Votre femme, Leandra, savait-elle qu'elle avait épousé un monstre ?

Soran ne se retourna pas; Jean-Luc vit ses épaules s'affaisser un peu. Il continua dans cette voie :

- Vos enfants savaient-ils que leur père tuerait un jour des millions d'êtres ?

Quand vous les embrassiez, le soir, au coucher, voyaient-ils le sang qui salirait un jour vos mains ?

Le scientifique se retourna, ébranlé. Un instant, Picard cru qu'il avait gagné la partie.

- Bien essayé, capitaine ! J'ai failli marcher...

L'El Aurien reprit son travail.

* * * * *

Quand il s'éveilla, Geordi La Forge éprouva l'absurde certitude qu'il se trouvait toujours à bord de l'Oiseau de Proie Klingon. Soran le guettait, toute compassion évanouie. Geordi cru l'entendre dire : *Trêve de plaisanteries, monsieur La Forge. Voyons ce que donnent six minutes !*

L'ingénieur ouvrit les yeux et poussa un cri qui se mua en soupir de soulagement quand il aperçut l'environnement ô combien amical de l'infirmierie de l'Entreprise.

- Comment vous sentez-vous, Geordi ? demanda le docteur Crusher en se penchant vers lui.

Réalisant qu'il était en parfaite forme physique, le jeune Noir sourit à la jolie rousse.

- Je me sens d'attaque, docteur !

- Parfait. Ne craignez rien, il n'y aura pas de séquelles. Vos artères ont légèrement souffert, mais elle cicatriseront. J'ai retiré la mini-sonde. Tout devrait aller, mais je voudrais faire quelques examens avant de vous lâcher dans la nature.

- Merci pour tout, docteur.

Il s'assit dans le lit-diagnostiqueur. A l'expression de Beverly, il comprit qu'il se portait à merveille. Comme d'habitude, la jeune femme faisait simplement preuve d'une grande prudence...

Crusher s'écarta pour laisser passer Data, qui attendait derrière elle.

- Mon ami ! s'exclama Geordi. Content de vous voir ! A la tête que vous faites, vous n'avez pas dû retirer la puce.

- Elle a fusionné avec mon réseau neural. Il sera fort compliqué de m'en débarrasser. En attendant, j'essaye de faire avec les émotions... Ça n'est pas facile, Geordi, et j'ai été très inquiet pour vous...

- Oubliez ça ! Je suis là, et je pète le feu !

- Il y a plus que ça, Geordi. J'ai laissé Soran vous enlever. J'aurais pu agir, mais je ne l'ai pas fait. S'il vous était arrivé quelque chose...

- Assez de si, Data ! Il ne m'est rien arrivé !

L'androïde prit une expression penaude :

- Je suis désolé de vous avoir abandonné... Ces derniers temps, je ne suis plus moi-même.

- Data, vous avez eu peur, et après ? C'est une réaction humaine, un point c'est tout. Pendant que Soran me torturait, j'étais terrifié. Mourir n'est pas une petite affaire. Il est normal d'en avoir peur...

L'androïde inclina la tête d'une manière qui rappelait l'ancien Data. Ses yeux clignèrent plusieurs fois.

- Je suis d'accord, dit-il. Mais avant la puce, la mort ne représentait rien pour moi. Et c'est toujours le cas, même si j'ai expérimenté l'émotion correspondante. Qu'y a-t-il de si terrible à cesser d'exister ?

Geordi haussa les épaules.

- Voilà une grande question, Data. C'est peut-être la crainte de l'inconnu... Ou l'instinct de survie, qui est trop fort pour qu'on se résigne...

- Mais c'est indécent, dit l'androïde. Je suis conçu pour survivre à tous les membres de l'équipage, et je tremble de peur face à l'éventualité de ma fin... Et il y a aussi la perspective de perdre mes amis. Geordi, comment supportez-vous cela ?

- Nous n'avons pas le choix. A vrai dire, on évite d'y penser, autant que possible. Mais c'est peut-être une erreur. Sachant que tout disparaît, nous apprécierions davantage le moment présent... et nos amis !

L'expression pensive de Data s'effaça. Un sourire la remplaça.

* * * * *

- Connexion établie, dit Qorak, le navigateur de l'Oiseau de Proie.

- B'Etor chercha le regard de Lursa. Les deux sœurs se sourirent. Jusque-là, la plus jeune ne faisait guère confiance à Soran. Selon elle, il y avait bien trop de bonté derrière la folie qui brillait dans ses yeux.

Pourtant, l'intensité de cette folie l'attirait, même si elle avait peu de goût pour les El Auriens. Physiquement, le scientifique ne sortait pas du lot. Mince, faible et petit, il n'arrivait pas à la cheville du Klingon le plus banal. Mais ses cheveux blancs, sa peau diaphane et ses yeux bleus lui conféraient un charme certain.

Quels yeux, vraiment ! Peu de Klingons affichaient une telle détermination dans le regard. Même Lursa, son aînée, en était impressionnée.

Les deux sœurs brûlaient d'une passion commune : voir la famille Duras reconquérir le pouvoir sur l'Empire. Avec l'aide de Soran, cela n'était plus qu'une question de jours. Mieux encore, avec leurs bombes au trilitium, rien ne les obligerait à se limiter à l'Empire. Bientôt, c'est sur la Galaxie qu'elles régneraient !

Quand l'El Aurien l'avait giflée, elle n'était pas passée loin de l'égorger. Même là, elle avait vibré d'admiration pour un homme capable de l'humilier ainsi devant ses soldats, sur la passerelle de son vaisseau.

Mais s'il avait menti, malgré sa faiblesse pour lui, elle lui arracherait le cœur et les poumons !

- En visuel ! ordonna Lursa.

B'Etor retint son souffle. Des parasites dansèrent sur l'écran, puis disparurent pour céder la place à... une vaste étendue blanche.

Un instant. B'Etor crut que le scientifique s'était moqué d'elles. Puis elle se détendit, réalisant qu'ils étaient en train de regarder un plafond de l'Entreprise.

- Ça marche, dit Lursa.

- Où est-il ? demanda B'Etor.

Comme pour lui répondre, un visage de femme emplît l'écran. Les deux Klingonnes grimacèrent de dégoût. L'humaine avait les cheveux roux et une peau couleur cire. Décidément, les Terriennes étaient répugnantes.

- Quelle horreur.... grogna B'Etor.

La femme commença à parler. On entendait rien sur le vaisseau klingon, car la liaison était uniquement optique.

Quand la rousse eut fini de discourir, l'androïde à l'étrange allure de clown la remplaça. Lui aussi tint un interminable discours. Puis il partit, et la femme revint pour effectuer de vagues tests médicaux.

B'Etor soupira d'exaspération, Le spectacle manquait de nerfs !

Néanmoins, sa sœur et elle continuèrent de fixer l'écran, Il y avait trop en jeu - une galaxie ! - pour relâcher leur vigilance...

Après une éternité, l'image leur montra les couloirs de l'Entreprise. Excitées, les deux sœurs tendirent le cou. Mais elles furent vite déçues. Leur sujet entra dans une luxueuse cabine...

Bientôt, les deux Klingonnes purent admirer un fier jet d'eau,

- Il prend une douche ! s'indigna Lursa.

- Je croyais qu'il était l'ingénieur en chef..., gémit B'Etor.

- Il l'est, laissa tomber Lursa.

- Alors quand ira-t-il dans la salle des machines ?

Deux pieds noirs trempés emplirent l'écran. L'ingénieur avait entrepris de se sécher...

- Espérons qu'il ne se rasera pas, grommela Lursa.

Hélas, Geordi La Forge était du genre coquet.

Il se rase de très près...

* * * * *

Sur la passerelle de l'Entreprise, Will Riker regardait l'Oiseau de Proie avec une inquiétude croissante. Il comprenait pourquoi le capitaine avait voulu se téléporter sur Veridien III, mais il ne faisait pas confiance aux sœurs Duras. Il ne craignait pas une attaque directe - pas d'un tel rafiote ! - mais nul ne savait de quelle idée tordue pouvaient accoucher les deux Klingonnes.

A sa grande honte, Will ne réussissait pas à chasser l'idée que quelque chose clochait. Un drame se préparait, et il ne concernait pas que le capitaine ou Veridien III...

Deanna sentait peut-être la même chose, à moins qu'elle ne captât son malaise. En tout cas, elle le fixait de ses beaux yeux noirs, soucieuse. Gêné, l'officier en second détourna le regard.

- Du nouveau, Worf ? demanda-t-il.

Le Klingon secoua la tête.

- Négatif, monsieur. Je ne localise toujours pas le capitaine.

Entendant les portes de l'ascenseur s'ouvrir, Riker tourna la tête. Data pénétra sur la passerelle et se dirigea vers sa station. Son attitude avait radicalement changé depuis la dernière fois que Will l'avait vu. Il bombait le torse et marchait fièrement, un sourire aux lèvres.

- Data, dit Riker, les senseurs ne peuvent pas pénétrer l'ionosphère de la

planète. Il y a trop d'interférences... Pouvez-vous trouver un autre moyen de repérer les signaux vitaux ?

L'androïde s'assit à son poste et tourna la tête vers son supérieur :

- Ce sera un plaisir, monsieur. J'adore repérer des signaux vitaux. (Il se mit à chantonner.) Signaux vitaux, petits signaux vitaux, où êtes-vous ?

Riker roula des yeux comme des billes. Croisant le regard de Worf, il constata que le Klingon arborait un air misérable.

Voir un monument de logique comme Data chanter en travaillant était plus qu'il n'en pouvait supporter.

Will concentra son attention sur la pointe de ses chaussures. C'était la seule solution pour ne pas éclater de rire !

* * * * *

Sur Veridien III, Picard marchait le long du champ de force, flanquant parfois un coup de pied dans un caillou pour mieux repérer ses limites. Dans le ciel, le soleil brillait merveilleusement.

Pour combien de temps encore ?

Le physicien travaillait toujours. S'il ne l'arrêtait pas sous peu...

- Soran, malgré vos efforts, je sais que vous n'avez pas perdu toute compassion. Vous auriez pu tuer mon ingénieur...

Sans relever la tête, l'El Aurien répondit :

- Je n'ai pas eu le temps...

- Je n'en crois pas un mot !

Picard avança un peu plus et envoya discrètement un autre coup de pied dans des cailloux.

Ils percutèrent le champ de force et rebondirent vers lui.

- Ne me prenez pas pour un imbécile, Soran. Le tuer n'était pas plus long que le libérer. Vous aviez une femme et des enfants, mon ami. Ils sont morts dans une absurde tragédie. Regardez-vous ! Voulez-vous ressembler aux Borgs ? Pour eux aussi, deux cent trente millions de vies ne sont rien ! Songez aux enfants, aux femmes...

- J'y songe, dit Soran sans se détourner de sa tâche. Vous avez raison : il fut un temps où je n'aurais pas fait de mal à une mouche. Mais les Borgs sont venus, et ils m'ont montré l'unique constante de cet univers encombré de variables. La mort, Picard !

Il s'interrompit pour taper quelques données, puis reprit :

- Alors j'ai compris que rien n'avait d'importance. Nous devons tous mourir, ce n'est qu'une question de temps et de circonstances. Dans un siècle, ces deux cent trente millions de Veridiens seront morts, de toute façon. Et vous mourrez aussi, capitaine. De maladie, au combat...

Il tourna la tête et chercha le regard de Jean-Luc :

-... Ou brûlé vif dans un incendie...

Picard se figea. Soran s'écarta du tableau de commande et vint se camper

devant lui.

- Pourquoi cet air surpris ? J'ai été dans le Nexus, capitaine. J'en sais long sur les gens... Soyez franc, Jean-Luc. Ne sentez-vous pas que le temps vous mine ? Il est comme un prédateur qui vous arrache des lambeaux de chair. On peut essayer de le combattre à grands coups de médicaments et de nouvelles technologies. Mais à la fin, c'est lui qui sonne l'hallali et qui vous donne le coup de grâce.

Picard baissa les yeux. Il était impossible de nier la pertinence des assertions de Soran. Jean-Luc partageait sa haine de la mort, son horreur de la déliquescence. Luttant pour trouver des contre-arguments, il parvint à ânonner d'insipides truismes :

- Nous sommes tous mortels, Soran. C'est une des vérités de notre existence.

- Une vérité horrible ! s'exclama le scientifique. Hideuse ! (Il se rut. La colère disparut de son visage; il prit une expression béate un peu forcée.) Apprenez maintenant que j'ai découvert une nouvelle vérité !

- Le Nexus...

- Bien sûr ! Depuis quatre-vingts ans, j'ai cherché les survivants du Lakul pour parler de notre expérience commune. J'ai disséqué leurs propos, et j'ai compris. Le temps n'existe pas dans le Nexus, Jean-Luc. C'est un monde merveilleux où le prédateur n'a pas de dents. Songez-y, mon ami. La malédiction qui poursuit la vie depuis l'aube des temps est lettre morte en cet endroit béni. Plus de mort, plus de souffrance...

Il regarda le ciel, le visage émerveillé comme celui d'un enfant. Puis il tourna le dos à Jean-Luc et repartit vers la console du lanceur.

Le capitaine le regarda, tout espoir envolé. Il était inutile de discuter davantage avec Soran. Sa logique meurtrière ne se laisserait pas démonter. L'ultime chance était de pénétrer dans le champ de force.

Le physicien, pris par son travail, ne lui prêtait plus la moindre attention.

Il recommença à longer le champ de force.

Il découvrit bientôt un grand arbre déraciné par la barrière énergétique. Une des racines, énorme, formait une arche à quelques cinquante centimètres au-dessus du sol.

Picard ramassa un caillou et le lança. Le champ de force émit une gerbe d'étincelles. Leur configuration alimenta l'espoir de Jean-Luc. Apparemment, la barrière d'énergie ne s'étendait pas sous la racine. Il existait une faille dans la défense de Soran.

Le scientifique se retourna en entendant des crépitements.

- Prudence, capitaine. C'est un champ de force de cinquante gigawatts. Je n'aimerais pas que vous vous blessiez...

Picard savoura à sa juste valeur l'ironie de l'El Aurien, Si tout allait comme il le voulait, Jean-Luc mourrait déchiqueté par l'onde de choc...

- C'est très gentil à vous, répondit-il sur le même ton.

Quand Soran se fut retourné, il ramassa promptement plusieurs autres cailloux...

* * * * *

Sur l'Oiseau de Proie, - fixait l'écran. Elle entendit les pas de Lursa, qui était allée faire un tour.

- Où est-il à présent ? demanda l'aînée des sœurs.

- Je n'en sais rien... Après ses ablutions, il est parti se promener dans le navire, et ça continue. Il doit être le seul ingénieur de Starfleet qui ne fréquente jamais la salle des machines.

Lursa se rassit avec un grognement. A cet instant, l'image montra une porte sur laquelle était écrit : SALLE DES MACHINES.

- Enfin ! triompha B'Etor.

Elles regardèrent de tous leurs yeux tandis que l'ingénieur s'approchait d'un autre humain en uniforme qui le salua et entama une conversation. Lisant sur les lèvres du technicien, B'Etor parvint à reconnaître les mots « générateur » et « diagnostic ».

L'image changea à nouveau. Cette fois, les deux Klingonnes trépignèrent d'excitation. Sur l'écran s'affichaient une rangée de moniteurs. A côté se trouvait un diagramme lumineux de l'Entreprise.

- C'est ça ! s'écria Lursa. Repassez le film à l'envers ! Stop ! Agrandissement maximal sur ce diagramme. -, améliore la résolution...

La cadette des deux sœurs s'exécuta.

- Parfait, je peux lire les spécifications ! Leurs boucliers sont réglés sur la fréquence deux, cinq, sept point quatre...

Elle regarda sa sœur, une lueur de triomphe dans les yeux.

- Modifiez la fréquence des torpilles à photons, dit -. Deux, cinq, sept point quatre ! Et feu à volonté !

Les deux Klingonnes partirent d'un rire gras. Grâce au VISOR truqué de La Forge, l'Entreprise était voué à la destruction.

La maison Duras retrouverait bientôt sa gloire passée !

CHAPITRE XI

- Monsieur...

Toute allégresse disparue, Data se tourna vers Will Riker :

-... Je détecte des ondes subspatiales inhabituelles dans la salle des machines.

Il pourrait s'agir de...

Will n'entendit jamais la fin. Le vaisseau se cabra, le plaquant au fond de son siège. Quand le navire « retomba », l'officier en second dut se retenir aux accoudoirs pour ne pas partir en vol plané.

Tournant la tête, il aperçut sur l'écran l'image de l'Oiseau de Proie. Une deuxième torpille en jaillit, lumineuse comme une petite étoile.

Le coup fit de nouveau mouche. Inexplicablement, les défenses de l'Entreprise se laissaient transpercer comme du beurre.

Dominant le vacarme de l'alerte rouge, Worf cria :

- Ils ont le code fréquence de nos boucliers !

- Phaseurs à la puissance maximale. Feu à volonté ! ordonna Riker,

Les boucliers du vaisseau klingon absorbèrent sans difficulté la décharge d'énergie.

Une situation sans issue, comprit Riker avant même que la torpille suivante sorte des tubes de lancement du navire ennemi. Sans bouclier, l'Entreprise finirait en miettes.

Le sol trembla de nouveau sous ses pieds. Une console explosa, envoyant un technicien bouler sur la partie inférieure de la passerelle.

- Deanna, prenez le poste de pilotage. Sortez-nous de cette orbite !

La Bétazoïde obéit. Moins de trois secondes plus tard, Veridien IV disparut de l'écran.

Mais le vaisseau klingon collait aux basques de l'Entreprise.

Un coup pour rien, songea Will alors qu'une nouvelle torpille fondait sur le navire de la Fédération. Lursa et B'Etor avaient trouvé un moyen de réduire à néant l'avantage de l'Entreprise en matière de puissance de feu.

Il était temps de leur jouer un tour à sa façon.

Après la secousse d'un nouveau coup au but, Data hurla :

- Fissuration de la coque sur les ponts 21 à 28 !

Will sentit que l'androïde était paniqué.

- Worf ! (Un autre impact...) C'est un vieux modèle d'Oiseau de Proie. On doit en savoir long sur le sujet... Quelles sont ses faiblesses ?

- La classe D a été abandonnée à cause de fréquentes défaillances des

inducteurs plasmatisques.

- Des inducteurs ? Ça pourrait nous aider ?

- Je ne vois pas comment, répondit Worf. Ces inducteurs alimentent leur bouclier d'invisibilité.

- Data, dit Will, un inducteur défectueux réagirait-il à une impulsion ionique ?

- C'est possible... (L'androïde plissa le front, puis s'épanouit.) Oui ! Une impulsion ionique basse fréquence pourrait remettre l'inducteur à zéro et activer leur bouclier d'invisibilité. C'est une idée brillante, monsieur !

- Vraiment ! renchérit Worf. Le bouclier commençant à s'activer, leurs déflecteurs cesseront d'être efficaces...

- Ce qui nous laissera environ deux secondes pour tirer, conclut Will. Data, au travail !

- Avec plaisir, monsieur !

Il se précipita vers une cloison, retira un panneau, et commença à reconfigurer les circuits à une vitesse surhumaine.

- Worf, armez une série de torpilles à photons. Il faudra faire mouche juste avant qu'il disparaisse...

Le Klingon s'affaira sur sa console.

- Visez leur réacteur. S'il explose, c'est gagné. Sinon, nous n'aurons pas de seconde chance.

- Connexion avec les inducteurs établie, monsieur, dit Data. Impulsion ionique en cours d'émission...

Le vaisseau se cabra de nouveau. Une autre console explosa.

- Dépêchez-vous, Data !

* * * * *

Quelques minutes plus tôt, sur la passerelle de l'Oiseau de Proie, B'Etor et Lursa échangèrent un regard triomphant.

Soran s'était avéré un allié de valeur. Non content de leur fournir une arme incroyablement puissante, il leur avait donné le moyen, en prime, de détruire l'Entreprise.

Qui pourrait les arrêter, à présent ?

Les yeux mi-clos, B'Etor s'abandonna à un rêve éveillé. Elle se voyait, cheveux blancs et dos voûté, raconter une nouvelle fois à ses courtisans comment elle et sa défunte sœur avaient terrassé l'Entreprise avec un Oiseau de Proie bon pour la casse...

Le sol tangua sous ses pieds. Elle regarda le pilote, qui haussa les épaules.

- Dégâts mineurs à la nacelle avant. Nos boucliers résistent. Ces chiens ne peuvent rien contre nous.

- Achevez-les, s'il en est ainsi !

Ravie, elle regarda les torpilles porter des coups monels au vaisseau ennemi.

Vous aviez raison de conseiller au capitaine de ne pas nous faire confiance,

commander Riker. Nous ne sommes pas fréquentables...

Près d'elle, Lursa buvait du petit-lait.

- Visez leur passerelle !

- Disrupteurs à pleine puissance ! ajouta-t-ils avaient savouré assez longtemps le plaisir de la chasse. L'heure du coup de grâce était venue.

A cet instant, le navigateur poussa un grognement de surprise. B'Etor fit pivoter son siège, son euphorie soudain douchée.

- Maîtresse, bouclier d'invisibilité activé !

- Quoi ?

- Déflecteurs baissés ! cria le pilote.

Les deux sœurs n'eurent pas le temps de réagir.

Assommées, elle fixaient l'écran, où venaient d'apparaître une série de torpilles à photons.

C'était fini...

La passerelle du vieil Oiseau de Proie vibra sous l'impact de la première torpille, puis de la seconde. B'Etor tenta de rester dans son fauteuil, mais les coups au but se succédaient beaucoup trop vite et elle lâcha prise. Autour d'elle, les consoles explosaient et les hommes d'équipage hurlaient.

Puis il y eut comme un vrombissement sourd jailli des entrailles mêmes du navire. La passerelle se mit à vibrer. B'Etor comprit que le réacteur matière-antimatière était sur le point d'exploser.

Dans quelques secondes, il ne resterait plus rien du vaisseau et de son équipage.

Cette idée n'attrista pas la Klingonne. Mourir ainsi était digne d'une guerrière.

Néanmoins, échouer si près du but avait quelque chose d'agaçant.

La dernière pensée de la benjamine des sœurs Duras fut pour Will Riker, un Terrien vraiment haïssable !

* * * * *

Quand l'Oiseau de Proie explosa, Will leva un bras pour se protéger de la lumière.

- Bingo ! hurla Data.

Riker ne cria pas victoire. L'intercom sonna :

- *La Forge à la passerelle. Commander, nous avons un problème. Les relais du réacteur n'ont pas résisté. Je dois...*

La communication cessa. De la friture sortit des haut-parleurs.

- Monsieur La Forge ?

Très faiblement, il entendit Geordi crier :

-... *Une fuite de réfrigérant ! Évacuation immédiate ! Passerelle, nous avons un autre problème ! Réacteur à cinq minutes de l'explosion. Je ne peux rien faire...*

- Compris ! (Riker n'hésita pas une seconde :) Deanna, évacuation immédiate.

Tout le monde dans la soucoupe. Data, préparez-vous à larguer les nacelles.

Des dizaines de fois, Will avait donné ces ordres d'une voix sereine.

Aujourd'hui, ce n'était plus un exercice...

* * * * *

A l'abri derrière un arbre, Picard se tint tranquille le temps que Soran soit absorbé par son travail. Puis il lança un caillou en direction de l'arche formée par la racine.

Le projectile manqua son but et rebondit contre le champ de force.

Soran leva les yeux. Assis nonchalamment sur un rocher, Picard attendit que le scientifique l'oublie. Puis il renouvela l'expérience avec un autre caillou.

Encore raté !

L'El Aurien se retourna, agacé :

- Vous n'avez rien de mieux à faire, capitaine ?

Jean-Luc ne répondit pas. Décidé à jouer au sale gosse, il lança un troisième caillou dès que le physicien eut tourné le dos.

Ce dernier projectile ne manqua pas sa cible. Il ricocha sur le sable et s'engouffra dans l'arche... traversant le champ de force.

Impassible, Picard regarda Soran en terminer avec la programmation du lanceur.

- Toujours décidé à ne pas m'accompagner, capitaine ?

- Absolument.

Soran haussa les épaules. Picard crut voir un peu de tristesse dans son regard.

- Comme il vous plaira. Si vous voulez bien m'excuser, j'ai rendez-vous avec l'éternité, et je déteste être en retard...

Il entreprit d'escalader l'échafaudage, cherchant à évidence à s'exposer au serpent.

L'heure n'était plus aux arguments ou à la ruse.

Picard se jeta à plat ventre et se glissa dans la faille de la barrière d'énergie.

Il y avait tout juste la place. Se contorsionnant du mieux qu'il pouvait, il ne put s'empêcher de faire bouger la racine, qui entra en contact avec le champ de force.

Des étincelles jaillirent. Soran cessa de grimper et se retourna.

Poussant avec ses pieds, forçant avec ses coudes,

Jean-Luc tenta de gagner l'autre côté.

Soran tira un objet de sa ceinture.

Un disrupteur, réalisa Picard avec un frisson d'angoisse.

Et son pied droit qui était pris dans une racine !

La mort viendrait sous la forme d'un rayon lumineux éblouissant.

Ce serait donc le feu, comme pour Robert et René...

* * * * *

Geordi courait comme un fou dans les couloirs de l'Entreprise. Malgré le chaos - le bruit des bottes sur le fer, les cris, le son strident de l'alarme -, l'ingénieur

n'entendait rien d'autre que sa respiration haletante et les battements de son cœur.

Son esprit semblait détaché de son corps, qui fonctionnait de manière purement instinctive. Plus il se mouvait vite, plus le temps semblait ralentir.

Pendant cette course contre la montre, l'ingénieur se sentit submergé par une sensation d'irréalité.

Sur l'Entreprise, le jeune Noir avait connu des situations qui dépassaient l'imagination. En dépit d'un entraînement rigoureux et d'une préparation psychologique complète, jamais il n'aurait cru vivre ce moment-là : le réacteur allait exploser, et il lui restait quelques secondes pour trouver refuge derrière le sas du pont technique...

Presque anesthésié par la peur, Geordi analysait chaque seconde avec une lucidité affolante. Ses yeux saisissaient le moindre détail, comme s'il avait voulu graver à jamais dans sa mémoire l'ultime expression du vaisseau.

Torturé par Soran, l'ingénieur avait eu clairement conscience de la précarité de son existence. Depuis, il se pensait préparé à l'idée de la mort, et insensible aux tourments associés normalement à son imminence.

Mais rien, toute sa vie durant, ne l'avait disposé à accepter la précarité du vaisseau, en particulier de la salle des machines, où il avait passé quelques-uns des moments les plus intenses de sa carrière. Soudain, il se souvint de Montgomery Scott, qui lui avait parlé du chagrin d'avoir perdu le premier Entreprise...

Un second sas commença à se fermer. S'étant assuré qu'il ne restait plus personne à la traîne, Geordi accéléra encore le pas. Après des années d'exercice, il savait qu'il lui restait exactement dix-neuf secondes pour passer.

Un instant, il crut entendre le tic-tac de la montre de Saron.

Le temps joue contre vous, monsieur La Forge...

Sa pointe de vitesse lui permit de rattraper la jeune fille qui fuyait devant lui. C'était Mima Farrell, avec qui il servait depuis une éternité. Lors des exercices d'évacuation, Mima et lui se retrouvaient toujours en queue de peloton. Pour Geordi, c'était une affaire de devoir, puisqu'il commandait la section technique.

Sa compagne d'infortune, elle, se déplaçait moins vite qu'un escargot lymphatique.

Je suis la honte de la course à pied, avait-elle dit lors de la dernière simulation.

Ce jour-là, les deux techniciens avaient ri de bon cœur. Aujourd'hui, ils ne trouvaient rien de drôle à cette débandade.

Le sentant derrière elle, Mima tendit une main pour l'entraîner avec elle.

- Ne vous occupez pas de moi ! cria l'ingénieur.

Mais elle l'attendit néanmoins. Côte à côte, ils repartirent de plus belle.

Le sas commençait à se fermer quand ils arrivèrent.

A quelques secondes près, ils auraient été piégés.

De l'autre côté se trouvaient les quartiers des passagers civils. Au moment où Geordi et Mima passaient, un groupe de gosses sortit d'une salle de classe. Certains tenaient encore à la main des dessins aux couleurs vives.

La fête des mères ne doit pas être loin, déduisit Geordi.

Une partie des gamins ne comprenaient rien à ce qui se passait. Les autres pleuraient ou roulaient des yeux affolés. Leurs professeurs, un homme et une femme, tentaient tant bien que mal de les reconforter. Alertés par le vacarme, plusieurs adultes, peut-être les parents, coururent à la rescousse des petits fugitifs. Geordi lui-même cueillit au passage une fillette aux yeux en amandes qui serrait un nounours dans ses bras.

Elle se blottit très fort contre lui. Sentant quelque chose de doux tomber le long de son dos, l'ingénieur comprit que l'enfant venait de lâcher sa peluche.

Le temps pressait trop pour tenter de la retrouver.

Comme tant d'autres objets laissés derrière eux, le jouet n'était plus qu'un souvenir happé par l'apocalypse. L'enfant dû le comprendre; elle cessa de sangloter et enfouit sa tête dans le cou de son sauveteur.

Geordi vit que Mima Farrell courait près de lui, un petit garçon dans les bras. Apparemment, les responsabilités lui donnaient des ailes.

Devant eux, un des professeurs, la femme, ralentit pour affermir sa prise sur le torse de l'enfant qu'elle portait. Geordi la rattrapa et l'aida.

- Vite ! cria-t-il. Il n'y a pas de temps à perdre !

La femme repartit et ils coururent jusqu'à l'orifice d'accès d'un tube de Jeffries.

- Faites passer les enfants devant ! dit Geordi. Allez, il nous reste peu de temps !

Il lui sembla évoluer au ralenti pendant une éternité.

Puis, bientôt, tous eurent franchi le sas qui assurait la communication entre la section civile et la soucoupe.

Geordi verrouilla le hayon, ensuite il appela la passerelle :

- Évacuation terminée, commander Riker ! A vous de jouer !

Il coupa la communication afin que son supérieur n'entende pas le soupir de soulagement qu'il poussa.

* * * * *

Entendant le message de Geordi, Will Riker soupira également de satisfaction. Puis il tourna la tête et croisa le regard de Deanna Troi, qui attendait son ordre suivant. A son poste, Data semblait conserver le contrôle de ses nerfs. Néanmoins, Will eut le sentiment qu'il aurait volontiers transpiré si les androïdes l'avaient pu.

- Monsieur, une minute avant la fissuration du réacteur.

- Séquence de séparation, ordonna Riker. Conseiller Troi, moteurs auxiliaires à pleine puissance dès que les nacelles auront été larguées...

L'androïde travaillait frénétiquement. Sur l'écran, Will suivait le déroulement des opérations seconde par seconde.

Ça allait être juste, très juste...

- Procédure achevée, annonça Data. Dix secondes avant la fissuration du réacteur.

- Démarrage des moteurs auxiliaires ! annonça Troi.

Sur l'écran, l'autre moitié de l'Entreprise sembla s'éloigner. Comptant toujours les secondes, Will se prépara à l'explosion qui n'allait plus tarder.

Bien que n'étant pas pris au dépourvu, il cligna des yeux, aveuglé par la lumière. La soucoupe vibra, secouée par l'onde de choc.

Mais ils étaient entiers, grâce à Dieu...

La soucoupe piqua alors du nez, éjectant l'officier en second de sa chaise. Celui-ci lutta pour recouvrer son équilibre, mais s'étala de tout son long.

Relevé en un éclair, il essaya d'analyser le comportement de la soucoupe. On eût dit qu'elle flottait comme une feuille morte...

Cela n'était jamais arrivé au cours d'une simulation...

- Au rapport ! cria-t-il.

Derrière la console de pilotage, Deanna tentait désespérément de s'accrocher aux accoudoirs de son fauteuil. Elle baissa les yeux sur son écran de contrôle

- Les commandes ne répondent plus, monsieur !

Levant les yeux sur l'écran principal, Riker compte immédiatement ce qui se passait. Prisonnière de l'attraction, la soucoupe s'écraserait bientôt sur Veridien III.

Personne ne pipa mot, sauf Data, qui se souvint opportunément d'un des jurons favoris de son capitaine :

- Et merde !

* * * * *

Toujours dans un tube de Jeffries, mais du côté soucoupe, Geordi sentit son pouls et sa respiration revenir à la normale.

Le coup était passé près, mais ils allaient s'en sortir.

Cependant, ce n'était pas encore le moment de ralentir. En prévision de l'onde de choc, la procédure d'évacuation prescrivait de gagner au plus vite la zone de la soucoupe la mieux protégée contre les collisions.

Tout dépendait de la distance qu'ils allaient mettre entre eux et le réacteur. Geordi tenta d'évaluer la durée de l'évacuation.

Trois minutes ? Quatre ?

Soudain, le sol se déroba sous leurs pieds, les envoyant valdinguer contre les parois du tube. La soucoupe venait de basculer vers l'avant.

Rien de plus logique... Mais l'onde de choc de "explosion était passée, et ils vivaient encore.

C'est gagné ! jubila l'ingénieur, persuadé que plus rien ne pouvait leur arriver.

Il se trompait. Sans crier gare, la soucoupe piqua de nouveau du nez. Geordi comprit très vite qu'elle n'était pas contrôlée par la passerelle.

- Que se passe-t-il ? demanda Mima Farrell.

C'était d'une tragique simplicité. Son système de pilotage endommagé, la soucoupe était prise dans le champ gravitationnel de Veridien III.

Le crash devenait inévitable.

Si l'attaque des Klingons n'avait pas trop abîmé les stabilisateurs latéraux, il y avait quelques chances pour que certaines sections de la soucoupe résistent à l'impact. Mais il y aurait de toute façon de lourdes pertes...

Un enfant se mit à pleurer. Évoquant l'image du capitaine à ses moments les plus autoritaires, Geordi cria :

- Continuez d'avancer !

Dans la pénombre du tube de Jeffries, il sentit que tous se remettaient en mouvement.

Bientôt, ils émergèrent dans une coursive.

La soucoupe tanguait de plus en plus...

Sans trop savoir comment, La Forge parvint à garder son équilibre. Décidé à lutter jusqu'au bout, il prit la tête de la colonne.

- Par là ! Vite !

Ils arrivèrent bientôt dans les quartiers des officiers.

Le mess constituerait un abri acceptable...

Parvenu devant l'entrée, Geordi fit signe à ses compagnons de passer la porte en bon ordre. Avec des enfants dans les bras, il n'était pas question de bousculades.

- Accrochez-vous aux tables et aux meubles fixés au sol. Tout va bien se passer...

Il posa la petite fille par terre et s'accroupit près d'elle.

- Courage ! Quand ce sera fini, je t'offrirai le plus grand ours en peluche de la Galaxie.

- Je veux ma maman ! gémit l'enfant. Je ne sais pas où elle est...

- Tu peux me dire où elle travaille ?

- Dans la salle des machines...

- Alors, ne t'inquiète pas. Tout le monde a pu en sortir.

- Mais elle est où ? insista la petite.

- Tu paries que je le sais ? dit-il, ému de voir sa petite compagne reprendre aussitôt confiance. Elle n'est sûrement pas loin de nous, à s'inquiéter pour sa petite chérie...

- Monsieur, est-ce que nous allons mourir ?

- Bien sûr que non. Nous sommes à l'endroit le plus solide du vaisseau. On ne risque rien.

C'était un mensonge éhonté. Le danger était partout. Mais pour calmer les autres, il lui fallait croire lui-même à un miracle.

A la merci de forces qui le dépassaient, La Forge éprouva une sérénité incongrue.

Quoi qu'il arrive, il avait fait de son mieux. Bien que courte, l'épitaphe en valait une autre...

Serrant très fort la gamine, il se prépara au choc à venir...

CHAPITRE XII

Sur la passerelle, Deanna Troi, à demi couchée sur sa console, mobilisait ses forces pour ne pas - être éjectée. Les vibrations étaient si violentes qu'elle dut serrer les mâchoires afin d'empêcher ses dents de claquer.

Néanmoins, la Bétazoïde se sentait d'un calme surprenant. La vision de Veridien III, qui grossissait à vue d'œil sur l'écran, déclenchait chez elle une peur purement physique. Sa peau était froide, son pouls battait la breloque, mais son esprit restait étranger à la catastrophe...

A part les hurlements de l'alerte rouge et les vibrations de la coque, un grand silence régnait dans le vaisseau. Autour de Deanna, tout le monde se taisait, attendant que Data, affairé sur sa console, réussisse un miracle. Si l'androïde parvenait à freiner un peu la chute de la soucoupe, cela pourrait sauver des centaines de vies. Une grande tension se lisait sur le visage de l'officier positronique...

La Bétazoïde regarda Worf, qui détourna les yeux.

Elle comprit sa réaction. Muré en lui-même, le Klingon attendait d'affronter la mort avec la bravoure dont il avait fait preuve toute sa vie. Pour un guerrier comme lui, périr sur la passerelle ne semblait pas une mauvaise fin...

Restait Will, qui accepta de croiser son regard. Lui aussi se résignait à mettre un point final à son existence. D'un romantisme moins morbide que le Klingon, il ponctuait l'événement d'une moue dubitative.

Quand Data releva les yeux de son clavier, le soulagement qu'elle lut sur son visage lui redonna quelque espoir.

- Commander Riker, j'ai dérivé toute la puissance vers les moteurs auxiliaires et les stabilisateurs. Cela devrait ralentir notre chute...

- Ce sera suffisant ?

- J'ai peur que non... Les stabilisateurs ont subi quelques dommages... Le temps manque pour les réparer. Il y a quarante pour cent de risques qu'ils tombent en panne...

- Et soixante qu'ils tiennent ! Je suis optimiste de naissance, commander Data ! (Se tenant d'une main à l'accoudoir de son fauteuil, il appuya de l'autre sur le commutateur de l'intercom.) Riker à l'équipage : préparez-vous à l'impact !

Troi leva les yeux pour jeter un dernier coup d'œil sur l'écran. La gravité l'en empêcha...

Dans quelques secondes, l'équipage de l'Entreprise allait connaître la réponse à toutes ses questions !

* * * * *

Soran baissa son disrupteur et tenta de distinguer quelque chose derrière le nuage de fumée qui montait de l'arbre sous lequel Picard avait tenté de se glisser.

Comme de bien entendu, l'El Aurien avait manqué sa cible, ce fichu capitaine parvenant à se dégager au dernier moment.

Pourquoi diable ne l'avait-il pas tué dès qu'il s'était matérialisé ?

Il fallait que tu joues les nobles cœurs, hein ? Espèce d'hypocrite ! Tu auras bientôt sur les mains le sang de deux cent trente millions de personnes. Une de plus ou de moins n'aurait rien changé.

La fumée se dissipa, révélant un large cratère à l'endroit où le capitaine s'était tenu.

Mais nulle trace de lui !

Fou de rage, Soran avança, arme au poing.

Au-dessus de sa tête, le ciel s'illumina d'une splendeur si familière que le scientifique en oublia sa proie.

Un serpent de lumière ondulait sous le soleil. Les yeux de Tolian Soran s'embuèrent.

Il était trop tard pour débusquer Picard. Tout ce qu'il avait encore le temps de faire, c'était grimper au sommet de l'échafaudage pour s'offrir au tentacule d'énergie qui l'emporterait loin de cet enfer.

L'El Aurien se hâta, les joues baignées de larmes.

Autrefois lourd à l'idée de devoir sacrifier les habitants de Veridien IV, Picard et l'équipage de l'Entreprise, son cœur lui semblait maintenant léger comme celui d'un nouveau-né. La perspective d'un bonheur éternel aurait purifié une âme plus noire que la sienne.

Leandra l'attendait !

C'était lui qui avait raison, une bonne fois pour toutes ! Le Nexus valait une infinité de vies; comment évaluer le prix du paradis ? Bientôt, les mains de Leandra se poseraient sur son visage, et ce cauchemar - quatre-vingts longues années sans elle -, prendrait fin pour les siècles des siècles.

Sa béatitude le quitta quand quelque chose de dur entra en collision avec son menton.

Une botte !

Parvenant miraculeusement à conserver son équilibre, Soran aperçut le capitaine Picard, perché sur le niveau immédiatement supérieur de l'échafaudage.

Avec un rugissement de bête fauve, le scientifique bondit sur la plate-forme. S'ensuivit une féroce empoignade. Au début, le désespoir de l'El Aurien sembla lui donner la possibilité de vaincre. Les mains nouées autour de la gorge de son adversaire, il répétait comme une incantation trois mots des plus banals :

- Quatre-vingts ans ! Quatre-vingts ans !

Mais la détermination du capitaine n'était pas quantité négligeable. Saisissant les poignets du scientifique, il se libéra inexorablement.

Soran se débattit, presque pathétique, hurlant son désespoir et sa haine du temps qui passe...

Alors Jean-Luc leva les yeux au ciel. L'El Aurien vit le reflet du serpent d'énergie jouer sur son visage.

Profitant d'un moment d'hésitation du Terrien, Soran contre-attaqua. La pression, sur ses poignets, ne s'était relâchée qu'un instant, mais c'était tout ce qu'il lui fallait. Il se libéra et frappa.

Son crochet du droit fit mouche. Sonné, Picard recula et... bascula dans le vide. Il s'écrasa sur le sol, moins de trois mètres plus bas.

Il est tombé à côté de la console ! S'il reprend connaissance, tout est fichu...

Soran sauta avec une souplesse féline. Décidément, tuer plus tôt le capitaine eût été une riche idée !

Tout se jouait en termes de secondes, à présent. De secondes !

Après un rétablissement délicat, le scientifique décocha un coup de pied en direction de la tête du capitaine, qui roula sur lui-même pour l'éviter.

Que fait-il, maintenant ? Non, pas le panneau de commande ! S'il interrompt la procédure de lancement, tous mes efforts auront été vains !

Jean-Luc manqua son coup d'un rien. Quand il vit la sonde glisser en position, il bondit comme un gardien de but, les mains devant lui.

Trop tard ! Avec un bruit infernal, la sonde fut propulsée dans les airs.

J'ai gagné, Picard ! Entendez-vous, c'est le début du compte à rebours !

Bientôt, je serai libre !

L'El Aurien, fasciné, regarda la sonde fendre les cieux comme un grand oiseau noir...

* * * * *

Agenouillé près du lanceur, Jean-Luc suivait également la trajectoire de la charge de trilitium. La sonde fonçait vers le soleil. Tout était perdu.

Le capitaine se releva. Il refusait de mourir à genoux. Après la mort de Robert et de René, la sienne lui paraissait beaucoup moins grave. Mais il était furieux d'avoir trahi l'Entreprise, exposé à l'onde de choc, et les deux cent trente millions de Veridiens vivant sur la planète voisine.

Le ciel tourna au gris, comme lors d'une éclipse solaire. Autour d'eux, tous les animaux se figèrent. Dans un arbre, un oiseau solitaire poussa un cri de fin du monde.

Soran était retourné à l'échafaudage. Grimpant avec l'énergie du désespoir, il atteignit vite la dernière plate-forme. Là, il leva un visage mouillé de larmes vers les cieux; la lueur du serpent d'énergie révéla à Jean-Luc l'expression béate de l'El Aurien.

On eût dit un saint... Ou un fou !

Dans la pénombre, le vent se leva, soulevant des nuages de poussière. Le serpent d'énergie approchait, bête mythique dardant ses éclairs sur le monde. Picard sentit les poils de sa nuque se hérissier. D'instinct, il recula jusqu'à ce que son dos

heurte un des montants de l'échafaudage.

Il n'y avait nulle part où aller, aucun refuge disponible.

Picard ferma les yeux, aveuglé par la lumière apocalyptique du serpent.

Tout devint écarlate, y compris l'intérieur de son crâne. Sa dernière pensée fut pour Robert et René : mourir n'était peut-être pas si difficile, après tout...

Le serpent s'abattit sur Veridien III. En un clin d'œil, il n'y eut plus de Jean-Luc Picard, de soleil ou de lumière.

Le temps avait libéré Soran de son emprise...

* * * * *

Deanna Troi inspira de la fumée et s'étrangla à moitié, toussant à fendre l'âme. La brûlure, dans ses poumons, la tira de son hébétude. Bougeant avec mille précautions, elle constata qu'elle avait été éjectée de son siège et qu'elle gisait à présent sur la console, les bras pendants. Près d'elle, Data se tenait d'une main au dossier de son fauteuil. L'autre serrait la cheville droite de la Bétazoïde. Sans l'androïde, Deanna serait allée s'écraser contre l'écran...

Data remua la tête. Reprenant conscience, il tira le conseiller Troi de son inconfortable position.

- Commander Troi, vous allez bien ?

L'androïde semblait indemne. Les cheveux en broussaille, il avait cependant un air hagard comme elle ne lui en avait jamais vu.

Deanna fit signe que ça pourrait aller, puis se mit debout, grimaçant quand une douleur sourde lui déchira la poitrine.

Une côte cassée. sans doute...

Posant une jambe devant l'autre. la jeune femme constata que le sol était stable. En dépit de la fumée qui s'échappait des consoles éventrées, elle pouvait voir à quelques mètres autour d'elle.

L'éclairage de secours ? C'était possible. mais qui l'avait donc activé ?

Non. c'était beaucoup plus simple. Par les trous de la coque déchiquetée. les rayons du soleil pénétraient dans l'épave de la soucoupe.

- Eh bien. nous avons fini par atterrir. murmura Deanna pour elle-même.

Data était déjà parti secourir leurs camarades. Derrière elle. Troi entendit un grognement. Elle se retourna pour découvrir Worf, l'œil un peu glauque, en train de se remettre sur pied. De toute évidence. il avait effectué un superbe vol plané par-dessus sa console.

Ce fut alors qu'elle aperçut Will. étendu sur le sol près du fauteuil de commandement. Les yeux ouverts. le cou dans une curieuse position. il ne bougeait pas...

- Will. non !

Deanna courut vers lui. certaine qu'il était mort.

Quand elle s'agenouilla à son côté. il leva une main.

- Ça va. marmonna-t-il. Je profitais seulement de la vue... (Il s'assit sur le sol.)

Je veux un... rapport...

Data et Worf approchèrent.

- Tous les systèmes sont hors service, monsieur, annonça l'androïde. Nous n'avons pas de mort ici. J'ignore ce qu'il en est du reste du vaisseau.

- Très bien.... dit Riker.

Refusant l'aide de Troi et de Data, il se releva.

- Entamez la procédure d'évacuation de la passerelle. Que tout le personnel valide forme des équipes de secours. Essayez de retrouver le docteur Crusher. Nous aurons besoin de ses compétences...

- Compris, monsieur.

Data fit volte-face et partit au pas de course. Deanna et Worf l'imitèrent.

Mais ils n'allèrent pas loin, décontenancés par la baisse brutale de la lumière.

C'est peut-être simplement le crépuscule, pensa la Bétazoïde.

Non, l'obscurité ne tombait pas de manière naturelle... Pour confirmer cette impression de désastre imminent, le sol commença à trembler.

- Soran, souffla Will d'une voix défaite.

L'onde de choc, réalisa Deanna. Soran avait réussi à lancer sa sonde. Ils avaient survécu au crash pour rien.

- Ainsi, c'est vraiment la fin, dit Worf. Il y a des manières moins honorables de mourir. Et de moins bonnes compagnies...

- Je signe des deux mains ce commentaire, lança Will.

Il souriait, mais ses yeux étaient vides.

- Je me demande si le capitaine..., ajouta-t-il, laissant sa phrase en suspens pour l'éternité.

Deanna essaya de sourire à ses amis, mais elle n'y parvint pas. Pourtant, elle aussi n'aurait pu rêver de meilleure compagnie pour mourir...

Le sol tremblait comme au plus fort d'un séisme de grande amplitude. Deanna s'accrocha au bras de Wolf pour ne pas tomber.

- Tout ça sonne faux ! dit-elle soudain avec une inexplicable conviction.

Il y avait maldonne, c'était certain. Le destin de l'équipage de l'Entreprise n'était pas de mourir sur Veridien IV.

- Ce n'est pas la bonne ligne temporelle déclara-t-elle tandis que l'onde de choc déferlait sur la soucoupe échouée.

- C'est une erreur ! Une erreur ! Une erreur !

Deanna martelait encore ce mot quand son uniforme s'embrasa.

CHAPITRE XIII

Dans l'obscurité, Jean-Luc Picard prit une grande inspiration et tenta de recouvrer ses esprits. Durant quelques secondes, il ne put se rappeler qui il était, ni d'où il venait. Puis les choses se précisèrent : Veridien III, Soran, le serpent d'énergie. Mais tout cela ressemblait davantage à un méli-mélo de rêves qu'à d'authentiques souvenirs.

Plus perturbant encore, le capitaine ignorait où il se trouvait.

Une certitude, cependant : il n'était pas aveugle ! Sa vision était simplement obscurcie par un morceau de tissu qu'il ne pouvait enlever parce que quelqu'un, sans violence, lui tenait les bras.

Soudain, de petites mains s'accrochèrent à son uniforme. Sentant une poussée contre ses jambes, il avança sur ce qu'il identifia comme une épaisse moquette.

Sur l'Entreprise, aucune salle ne bénéficiait d'un tel luxe. Pourtant, il aurait juré être chez lui. Ça n'avait pas de sens, mais il se sentait à l'aise, comme dans son bureau. Et malgré sa confusion, il n'éprouvait aucune angoisse...

Une porte s'ouvrit et un bouquet d'odeurs monta aux narines de Jean-Luc. Une à une, il les reconnut.

Des senteurs de pin, de muscade, de pomme, de cannelle...

Et une autre, qu'il n'avait plus humé depuis son enfance : le fumet d'une oie rôtie !

On le guida sur quelques pas supplémentaires. Puis toutes les mains le lâchèrent.

Il s'immobilisa, titubant,

- Qu'est-ce qui se passe ? Où suis-je ?

Il n'y avait aucune colère dans sa voix, juste de la curiosité.

Des doigts frôlèrent sa nuque. Le morceau de tissu tomba, lui dévoilant la scène.

Jean-Luc cligna des yeux, ébloui par un kaléidoscope de couleurs.

Il se trouvait dans un salon à la française. A l'allure des meubles, on était au XXIV. Son siècle !

Au milieu de la pièce trônait un sapin de Noël aux boules multicolores...

Picard en resta bouche bée. Au pied de l'arbre, des cadeaux de toutes tailles attendaient, emballés dans du papier rouge brillant orné de motifs dorés.

Sur le côté, cinq enfants rangés par ordre de grandeur attendaient le signal de la fête.

Jean-Luc les dévisagea l'un après l'autre. Jamais il n'avait vu ces gamins... Pourtant, il les connaissait ! Deux filles et trois garçons, chacun le regardant avec ses

yeux !

Il recensa cinq variantes de son menton, de sa bouche et de son front large et dégagé. Il ne pouvait pas y avoir de doute...

Le capitaine reconnut sa fille aînée, Olivia, treize ans, qui avait poussé d'un seul coup cette année. Puis Madison et Thomas, les jumeaux, qui fêteraient bientôt leurs dix ans. Et Matthew, sept bougies tout juste, héritier du brillant esprit mathématique de sa mère.

Enfin Mimi, cinq ans, à qui il ne pouvait rien refuser...

C'était sa maison, ses enfants, sa vie. Mon Dieu, combien il aimait ces cinq petits personnages de contes de fées.

- Jean-Luc.... souffla une voix.

Se retournant, Picard découvrit la superbe femme qui se tenait derrière lui, un sourire indulgent sur les lèvres.

La voyant pour la première fois, il reconnut néanmoins Elise, son épouse depuis bientôt seize ans.

- Dis quelque chose, chéri ! Ils attendent...

- C'est que... hum... je ne sais pas quoi dire...

Olivia, surnommée la « reine » pour de bonnes raisons, vint à sa rescousse :

- Souhaite-nous simplement joyeux Noël, papa !

- Eh bien.... joyeux Noël, les enfants !

Mimi poussa un cri de joie et applaudit. Les autres enfants l'imitèrent. Se dressant sur la pointe des pieds, Elise posa un baiser sur la joue de Jean-Luc. Décontenancé, il se laissa guider vers un imposant fauteuil.

C'était une copie de celui de Robert, où celui-ci n'autorisait personne à s'asseoir, pas même René, et encore moins son frère.

Depuis des lustres, Picard s'était juré d'acheter un siège de ce genre quand il serait à la retraite.

Et voilà qu'il y en avait un dans son salon !

Il s'assit voluptueusement - c'était plus confortable encore qu'il l'imaginait - et regarda les enfants s'agiter autour de l'arbre pour distribuer les cadeaux.

- Celui-là est pour toi !

- Mais où est le mien ?

- J'espère que c'est le livre que j'ai commandé...

- Apporte celui-là à papa...

Une vague de satisfaction submergea l'ancien capitaine de Starfleet. Il chercha le regard d'Elise, lui sourit, puis observa de nouveau ses enfants avec un sentiment d'extase.

Mimi courut vers lui, ses cheveux bouclés battant sur sa nuque, et posa une main potelée sur un accoudoir du fauteuil.

- Il est beau, notre arbre, pas vrai ?

- Magnifique, ma puce...

Jean-Luc s'étonna de se couler si bien dans son nouveau rôle. C'était comme s'il avait vraiment vécu les seize dernières années dans cette maison, avec Elise. Comme

s'il aimait le petit bout de chou nommé Mimi depuis le jour de sa naissance...

Les autres enfants approchèrent. Le dos bien droit, quelque chose de militaire dans l'allure, Matthew montra enfin le paquet qu'il cachait derrière son dos et le tendit à son père.

- Merci, fiston, dit Jean-Luc avec une parfaite sincérité. Je ne devine pas ce que c'est..

Il défit le ruban, déchira l'emballage et ouvrit la boîte. A l'intérieur, protégé par du papier de soie, se trouvait un instrument de marine en bois verni et en cuivre.

Picard le prit entre ses mains et le tint devant la lumière. C'était une pièce magnifique qui datait du XIX. Jean-Luc en rêvait depuis des années...

- C'est un sextant ! s'écria Thomas, enthousiaste.

- Tu veux dire un sextant, corrigea Picard, tout sourire. Il est magnifique, et il remonte.. hum... à mille huit cent vingt, je dirais. Où l'avez-vous eu ?

Mimi lui répondit :

- C'est un secret, papa !

- Oh, oh, un secret... (Jean-Luc prit un air de conspirateur.) Voilà qui en fait un cadeau doublement spécial. Merci à tous, les enfants... Du fond du cœur...

Impulsive, Mimi sauta sur ses genoux et lui entourra le cou de ses petits bras. Les autres passèrent également à l'assaut, avides de récolter baisers et caresses.

- Joyeux Noël, papa !

- Je t'aime !

- Joyeux Noël !

L'amour et la joie l'enveloppèrent comme un manteau... Il eut l'impression de plonger dans un bain de bonheur...

On s'immerge dans le plus puissant narcotique qui soit : l'amour !

Le visage de Guinan s'imposa à lui. Il se souvint d'une conversation, dans un autre univers, très longtemps auparavant...

De qui parlait-il donc, déjà ? Soran...

Chassant d'instinct ce nom de son cerveau, Picard se contraignit à revenir au moment présent.

L'amour était une drogue merveilleuse...

Mimi sauta de ses genoux et, suivie des autres enfants, se précipita de nouveau vers l'arbre. Souriante, Elise approcha de son mari.

- Je vais m'occuper du dîner... Dans une minute, ils demanderont la becquée...

D'ailleurs, Robert et les autres ne tarderont plus...

- Robert ? répéta Jean-Luc.

- Bien entendu, mon chéri. Que serait Noël sans une des fameuses bûches de ton frère ?

Des larmes montèrent aux yeux de Picard. Il les refoula.

Robert ! Ce sacré vieux grognon !

- Et René, viendra-t-il avec... (Il s'interrompt, émerveillé par la kyrielle de souvenirs qui n'auraient pas dû être siens.)... Katya ?

Ainsi se nommait la femme de son neveu, une splendide rousse dotée des traits

fins d'une Asiatique. Deux ans plus tôt, il avait assisté à leur mariage, Mimi jouant les demoiselles d'honneur.

- Évidemment. Marie m'a dit qu'ils avaient une surprise à nous annoncer...

Mimi n'avait pas des oreilles pour rien.

- Une surprise ? demanda-t-elle. D'autres cadeaux ?

Elise sourit à sa fille.

- Bien sûr qu'ils apporteront des cadeaux, mon bébé. Pour la surprise, tu devras attendre quelque chose comme huit mois...

Échangeant un regard complice avec son mari, la jeune femme s'éclipsa.

Jean-Luc Picard, capitaine à la retraite, se cala dans son fauteuil et regarda ses enfants s'émerveiller de leurs nouveaux jouets.

Le plaisir étant une drogue à accoutumance, il souhaita rester ainsi jusqu'à la fin des temps. Tout ce qu'il voyait le ravissait.

Au pied de l'arbre, Mimi explorait déjà l'encyclopédie interactive qu'il avait spécialement choisie pour elle. Non loin de là, caché dans le pied de l'arbre, Picard apercevait l'écrin de velours qu'Elise n'avait pas encore découvert.

Il le lui donnerait ce soir, une fois les enfants couchés et les invités partis. Et ce serait lui qui passerait autour du cou de sa femme le diamant monté en pendentif hérité de sa grand-mère...

Les yeux de Jean-Luc se posèrent sur le sapin.

Chaque boule, chaque guirlande avaient leur histoire. Il reconnut des trésors de famille, et constata avec plaisir que le temps avait rendu son aîné plus « partageur ». Ému, il contempla l'antique Père Noël à qui il manquait un bout du nez depuis le jour où Robert, trop excité, avait renversé l'arbre en cherchant ses cadeaux. Il repéra les colombes de sa mère, faites de vraies plumes, avec leur rameau d'olivier dans le bec.

Et aussi...

Jean-Luc plissa les yeux et se pencha pour mieux regarder une boule transparente qu'il ne reconnaissait pas. Elle était creuse et semblait éclairée de l'intérieur par ce qui paraissait être une petite étoile.

Tandis qu'il regardait, l'étoile clignota, puis s'éteignit en projetant une vague de lumière autour d'elle.

Picard serra les accoudoirs de son fauteuil.

L'onde de choc... Lui était en sécurité, mais dans un autre univers, Veridien avait été détruit, et des millions d'hommes et de femmes étaient morts.

Et de l'Entreprise, qu'était-il advenu ?

Ces pensées firent exploser la bulle d'amour qui l'enveloppait. A la lumière de la réalité, ce bonheur tranquille devenait insupportable. Pour le fuir, Jean-Luc se leva et s'approcha d'une fenêtre. Dehors il neigeait. La vue de la campagne française toute blanche le calma un peu...

Mais un reflet, dans la fenêtre, le ramena à ses tourments : l'étoile agonisante, dans la boule...

Jamais il n'aurait la paix. Même s'il désirait s'immerger dans le bonheur, cela ne lui ferait pas oublier le sang qu'il avait fallu verser pour en arriver là...

Deux cent trente millions de vies... Tout ça parce qu'il n'avait pas su arrêter Soran.

- Non, répondit-il à la petite voix qui lui soufflait de retourner près des enfants, car ce n'est pas réel !

- Vous faites erreur, capitaine. C'est aussi réel que vous le désirez...

Il se retourna au son d'une voix familière dans une autre réalité. C'était Guinan, sa vieille amie, vêtue comme le jour où ils avaient parlé de Soran.

- Guinan, que m'arrive-t-il ? Où suis-je ?

Une idée lui traversa l'esprit : étaient-ce les ultimes fantasmes d'un agonisant ? Non, sa chair lui semblait trop réelle...

- Vous êtes dans le Nexus, bien sûr...

- C'est ça. le Nexus ? Une maison à la campagne ?

- Pour vous. C'est l'endroit où vous désirez être.

- Mais je n'ai jamais été marié, je n'ai jamais eu d'enfants, et...

- Profitez de ces bienfaits, Jean-Luc. Le bonheur ne dure jamais assez longtemps...

- Guinan... (Il fronça les sourcils, des bribes de sa vie passée lui revenant à la mémoire.) Que faites-vous ici ? Vous devriez être sur l'Entreprise !

- Mais j'y suis, capitaine ! Et ici, également... (Son air incrédule la réjouit.) Pensez à moi comme à... l'écho de la personne que vous connaissez. Une part d'elle-même qu'elle a laissée derrière elle.

- Derrière elle ?

- Quand le téléporteur de l'Entreprise B nous a tirés du Lakul, nous étions en partie dans le Nexus. L'onde porteuse a récupéré nos atomes, mais nous avons tous abandonné quelque chose ici.

- Soran aussi ?

- J'ai dit tous...

- Où est-il ?

- La où il voulait être, comme vous...

- Papa !

Jean-Luc se tourna pour répondre à Thomas, qui construisait un bâtiment mystérieux avec des petits blocs de plastique. Le jeu favori de son père, des années plus tôt.

- Aide-moi à construire mon château fort !

Picard soupira. tenté de revenir vers le bonheur.

- Dans une minute. mon bonhomme...

Il fit de nouveau face à Guinan :

- Ce sont mes enfants...

- Oui ! Ne sont-ils pas merveilleux ? Retournez dans le passé. et vous les verrez naître. Un bond dans l'avenir. et vous connaîtrez vos petits-enfants. Ici. le temps n'a pas de sens.

Un monde merveilleux où le prédateur n'a pas de dents.... se souvint-il.

Elise passa la tête dans l'encadrement de la porte :

- C'est servi ! A table ! La famille est arrivée. et tout le monde meurt de faim !
Des cris de joie montèrent du petit groupe d'enfants.

Abandonnant leurs jouets. ils se précipitèrent vers la salle à manger.

Jean-Luc tourna la tête pour jeter un coup d'œil dans la salle adjacente.

Fugitivement, il aperçut une massive silhouette.

Robert ! Monolithique comme toujours. un rire fabuleux sortant de sa gorge.

Je suis dans le Nexus. Cela veut dire que deux cent trente millions d'innocents sont morts. Et pourquoi ? Une mascarade ! Robert et René ne sont pas vraiment vivants. Moi. on m'a porté disparu sur les listes de Starfleet.

Et si Will n'a pas pu les arrêter, B'Etor et Lursa sèmeront la mort dans la Galaxie...

Matthew sortit de la salle à manger et approcha :

- Papa, tu ne viens pas ?

Picard baissa les yeux sur le petit visage de son fils.

Un élan de tendresse fit battre son cœur plus fort. Son raisonnement ne valait rien : le Nexus apportait le bonheur. Un vrai bonheur !

Il se laissa guider par l'enfant vers la pièce où retentissaient les rires de ceux qu'il aimait.

Ils passèrent devant l'arbre. Une fois encore, l'étoile prisonnière de la boule attira son regard...

Il s'arrêta. Matthew leva les yeux vers lui :

- Ça ne va pas ?

- Ne t'inquiète pas, fiston ! (Il se pencha sur le garçonnet et lui caressa la joue.) Je vais bien. Mais il faut que... je cache le cadeau de maman dans le sapin. Je veux le lui donner après le dîner, tu comprends ? Vas-y. Je te rejoins...

Les yeux de l'enfant, tellement semblables aux siens, exprimèrent tant d'amour que Jean-Luc, un bref instant, faillit céder à la tentation.

- File, je te dis...

Son fils obéit, sprintant sur ses petites jambes.

Picard se tourna vers Guinan.

- Puis-je quitter le Nexus ? demanda-t-il.

- Pourquoi diable voudriez-vous partir ?

- Est-ce possible ?

- Bien sûr ! Où voulez-vous aller ?

- Eh bien, je...

- Je vous l'ai dit, ici, le temps n'a pas de sens. Si vous partez, vous pourrez aller où vous voulez, et quand vous voulez... .

Un sourire flotta sur les lèvres de Jean-Luc.

- Je sais où aller, et quand, à la seconde près. Sur Veridien III, un peu avant que Soran détruise le soleil du système. Je dois l'arrêter ! (Il hésita...) Mais dites-moi une chose... Puisque vous êtes là, c'est que le vaisseau est indemne, n'est-ce pas ? Il a résisté à l'onde de choc...

Le visage de Guinan se ferma. Elle le regarda un moment avant de répondre :

- Non, Jean-Luc, l'Entreprise ne s'en est pas tiré...

Il ferma les yeux, savourant une dernière fois le rire de Robert qui tonnait dans la salle à manger.

Elise doit avoir apporté les escargots de Bourgogne et le Pouilly-Fuissé. Elle se demande pourquoi je n'arrive pas...

- Très bien... Alors, je n'ai pas le choix. Il faut que je parte...

Guinan lui posa une main sur l'avant-bras :

- Qu'est-ce qui vous fait croire que vous réussirez ? Si vous échouez à nouveau...

- C'est vrai. (Ilias saisit par les épaules.) Guinan, accompagnez-moi ! Ensemble, nous pourrons...

- Je ne peux pas partir. Souvenez-vous, je ne suis qu'une ombre...

Il hocha la tête, serrant les poings de frustration. Bon sang, il devait bien y avoir une autre solution !

- Mais je connais l'homme qu'il vous faut, dit Guinan avec un sourire énigmatique.

* * * * *

- Fichtre, mon vieux Jim, ils sont tous là ! s'exclama McCoy, jetant un coup d'œil par la porte entrebâillée. On dirait un congrès des anciennes gloires de Starfleet !

James Kirk resta encore quelques secondes debout devant le mur vitré de sa chambre. De nuit, la vue sur la baie de San Francisco était féerique. Les lumières des bateaux dansaient devant ses yeux comme autant de lucioles.

- Spock est là ?

Le docteur reprit sa mission d'espionnage. Jim lui trouvait l'air émerveillé d'un gosse qui découvre une montagne de paquets au pied de son arbre de Noël.

Ces dernières années, Bones avait rajeuni. La retraite et les petits-enfants lui allaient bien au teint, c'était évident. Ses cheveux avaient certes blanchi, mais ses yeux n'étaient plus cernés, et les rides de son front semblaient moins profondes.

- Bien sûr qu'il est là, Jim, assis au premier rang, à côté de Scotty. Derrière, je vois Uhura et Chekov. Mais qui est la femme que j'aperçois au côté de notre ordinateur aux oreilles pointues ?

- Une femme ? Vous plaisantez...

- Une belle plante... Une amie à vous ?

Len s'écarta pour laisser Jim regarder.

Le maître de maison examina l'agencement du salon.

Pour l'occasion, la pièce avait été vidée de ses meubles et décorée de guirlandes composées de roses et de gardénias. A une extrémité se trouvait une petite estrade; en face étaient disposées des rangées de chaises, toutes prises.

La plupart de ses amis étaient là, venus des quatre coins de la Galaxie. Les plus proches, son ancien équipage, occupaient les premiers rangs. Ils semblaient en pleine

forme, comme Bones...

Le regard de Jim se posa sur Spock. Le Vulcain n'avait pas vieilli d'une minute, contrairement à Scotty, plus blanc qu'une montagne enneigée.

Quant à la femme... C'était une Terrienne. De longs cheveux roux tombaient sur ses épaules. Ils encadraient un visage de déesse...

Elle se pencha vers Spock et lui murmura quelques mots à l'oreille. Il écouta attentivement, puis hocha la tête, impassible comme à l'accoutumée.

- Sacré Spock ! souffla Kirk, souriant d'aise. Il m'avait demandé s'il pouvait amener un ami...

- Plaît-il ? s'exclama McCoy. Vous parlez d'un ami ! Vous croyez que c'est sa petite amie ?

- Minute, je n'ai pas dit ça ! protesta Jim sans cesser de sourire.

Pas seulement à cause de Spock et de son... flirt !

Tout le ravissait : la présence de ses amis, son mariage imminent, la douceur de sa vie...

- Bones, vous tirez toujours des conclusions hâtives. C'est peut-être une collègue à lui, sans plus...

- Mon œil !

Kirk regarda son vieux camarade, qui avait l'air plus heureux que jamais. Pourtant, ils n'avaient bu qu'une coupe du Dom Pérignon millésimé offert par le médecin...

- Si j'avais cru voir ça un jour... Spock nous amenant sa fiancée... Je vais dire à Carol de se débrouiller pour qu'elle attrape le bouquet !

- Elle n'aura pas de bouquet, Bones !

- Qu'à cela ne tienne ! Il y a assez de fleurs ici pour lui en faire un. Nous allons impro...

Il recula vivement, car quelqu'un venait de pousser la porte.

- Voilà votre officiant, Jim !

Il s'écarta pour laisser Hikaru Sulu entrer dans la pièce.

- Capitaine, c'est un honneur ! dit Jim en posant une main sur l'épaule de l'Asiatique en uniforme de Starfleet.

Sulu sourit. Son visage était presque aussi lisse que celui de Spock, et ses cheveux commençaient à peine à grisonner.

- Désolé d'être en retard, capitaine. J'ai été retenu par... hum... des questions de travail...

- Pas de problème, mon vieux Sulu, dit McCoy en levant sa coupe. On s'amuse tellement qu'on n'est pas pressé de passer dans l'autre pièce. Le mariage peut attendre, hein, Jim ?

- Parlez pour vous, docteur, laissa tomber Kirk.

- Eh bien, déclara Sulu, je crois que nous pouvons commencer. Tout le monde est là. Êtes-vous sûr, capitaine, que M. Spock ne sera pas vexé que je préside la cérémonie. J'ai pensé...

- Après tant d'années, Sulu, vous devriez savoir qu'on ne peut pas vexer notre

Vulcain. (McCoy baissa la voix :) De plus, il est avec une conquête...

- Une conquête ? s'étonna Hikaru.
- Comme je vous le dis, mon garçon !
- Une connaissance, tenta de corriger Jim.

Sulu regarda alternativement ses deux amis :

- L'Univers ne cessera jamais de m'étonner... Nous y allons, messieurs ?

McCoy vida sa coupe et la posa sur une table basse.

- En route ! déclara Jim.

Il suivit Sulu et McCoy et alla saluer ses invités.

Il serra la main de Scott et de Chekov, embrassa Uhura, et échangea un salut vulcain avec Spock, dont l'expression stoïque se lézarda un instant pour révéler la naissance d'un sourire.

Sur les autres chaises, Jim avisa avec plaisir son frère Sam, assis près d'Aurelan, sa femme, et de leur fils, Peter, magnifique dans son uniforme de Starfleet.

Il y avait aussi Will Decker et son père, Gary Mitchell et sa famille, et deux bonnes dizaines d'autres personnes qu'il revoyait avec une joie presque impossible à contenir.

Puis Sulu prit place sur l'estrade. McCoy à son côté - la place d'un témoin -, Jim s'avança; il fit face à l'assemblée tandis que Carol entra par l'autre porte.

Toute de blanc vêtue, sa future épouse marchait au bras de son chevalier servant. Jim la vit échanger une plaisanterie avec le blond jeune homme qui la conduisait vers lui.

David, leur fils, semblait parfaitement heureux. A l'époque où il l'avait rencontré, Jim s'était inquiété de la rage qui bouillait sans cesse en lui. Il n'était jamais bon, pour un jeune homme, d'en vouloir à l'Univers entier...

Tout cela avait disparu. Apaisé, David chercha le regard de son père. Les deux hommes échangèrent un sourire.

Après tout, ils aimaient la même femme !

Carol surprit leur échange complice et sourit à son tour...

* * * * *

- Assez pour le moment..., murmura Jim en fermant les yeux, le cœur tellement plein de joie qu'il risquait d'exploser. C'était merveilleux...

Bien entendu, il s'agissait de la manière dont les choses auraient dû arriver ! Mais depuis beau temps, il ne se posait plus de questions, prenant un plaisir sans borne à corriger le passé.

Tous les hommes d'équipage qu'il avait perdus étaient à présent sauvés. Ses mauvaises décisions n'avaient plus de conséquences, et il avait saisi toutes les chances manquées au cours de sa première vie...

En ce moment, il s'occupait de ses amours. S'il avait fait souffrir des femmes, c'était bien terminé...

Il retrouvait parfois Carol, parfois Ruth, ou une autre encore. Il était même retourné dans le passé pour réussir l'impossible : épargner Edith Keeler sans altérer le déroulement de l'Histoire.

La joie était son environnement naturel, et il adorait ça...

Incapable de se rappeler quand le monde était devenu magique - ce pouvait être un an, un siècle ou un millénaire plus tôt -, il conservait toutefois quelques souvenirs d'une autre réalité, beaucoup moins souriante. Il gardait en mémoire l'Entreprise B, et ses derniers moments dans la salle des boucliers, juste avant l'explosion...

Quand il s'était réveillé en ce lieu (si on pouvait le nommer ainsi, puisque le décor changeait à volonté), il avait d'abord pensé être au paradis. Après une brève période d'adaptation, l'idée que le serpent d'énergie l'avait expédié dans quelque vortex temporel s'était imposée à lui.

De toute manière, il s'en fichait. Le pourquoi et le comment ne l'intéressaient plus. Il avait appris à accepter les choses, et à les apprécier.

- Assez pour le moment, répéta-t-il.

Autour de lui, l'appartement de San Francisco perdit sa consistance. Sous ses pieds, Kirk sentit bientôt la terre remplacer la moquette. Une brise fraîche soufflait dans ses cheveux...

Il rouvrit les yeux et regarda avec plaisir les montagnes couvertes de neige briller sous le ciel bleu.

Il sourit...

CHAPITRE XIV

Mais je connais l'homme qu'il vous faut, avait dit Guinan.

Aussitôt, Jean-Luc se retrouva à ciel ouvert, au milieu d'un paysage majestueux. Dans le ciel bleu, un faucon dessinait de grands cercles.

Il faisait froid; le sol gelé craquait sous les bottes de Picard.

Alors qu'il ouvrait la bouche pour demander à Guinan ce qu'il était advenu de sa maison et de ses enfants, le capitaine s'aperçut qu'il était seul dans une petite vallée entourée de pics impressionnants.

Je suis sur Terre, pensa-t-il, *mais très loin de la campagne française...*

Croisant les bras, Jean-Luc se frictionna les côtes pour se réchauffer. Derrière lui, adossée à flanc de colline, se dressait une cabane fort rustique. Il s'en approchait quand il entendit un bruit sourd.

Puis un autre, et encore un autre...

On cognait sur quelque chose... Non, on coupait du bois !

Un peu à l'écart de la cabane, un homme s'activait avec une hache.

Le découvrant. Picard écarquilla les yeux.

C'était un officier de Starfleet vêtu d'un uniforme en vigueur dans la flotte près de cent ans plus tôt. Le bûcheron avait retiré sa veste; les manches de sa chemise retroussées. il maniait sa hache avec aisance...

L'ennui, c'était qu'il ne s'agissait pas de n'importe quel officier de Starfleet. Les cheveux grisonnants. les yeux noisette. ce capitaine avait été un des modèles de Jean-Luc au temps de l'Académie.

Pour plusieurs générations de cadets, sa carrière et sa vie tenaient lieu de référence...

- James Kirk.... murmura Picard, incapable d'admettre qu'il était bien en train de regarder un officier de légende... couper son bois.

Mais comment était-ce possible ? James T. Kirk avait trouvé la mort soixante-dix-huit ans plus tôt.

Puis Jean-Luc se souvint. L'Entreprise B. Soran. le serpent d'énergie... Kirk n'était pas mort dans l'explosion. Comme lui-même. il avait été projeté dans le Nexus.

Kirk leva sa hache et l'abattit sur une bûche. qui se fendit sur toute sa longueur. Satisfait. il posa son outil et se tourna vers le nouveau venu. qu'il considéra avec une surprise évidente.

Picard comprenait cette réaction. Il avait eu la même en découvrant ses cinq rejetons autour de l'arbre de Noël.

- Une belle journée, hein ? dit Jim.

Ce n'était pas seulement une entrée en matière polie; Jean-Luc comprit que l'ancien capitaine s'émerveillait vraiment de ce superbe temps de fin d'automne.

C'était, après tout, une forme de bonheur. Jean-Luc failli céder de nouveau à l'euphorie.

- C'est exact... Magnifique...

Picard essaya de se concentrer sur la raison de sa venue : l'équipage de l'Entreprise et les deux cent trente millions de Veridiens.

Kirk désigna du doigt une bûche posée au sommet d'une pile, contre le mur de la maison :

- Ça vous ennuerait de... ?

Jean-Luc ne comprit pas tout de suite.

- Oh ! Non, pas du tout...

Il alla chercher la bûche et la mit en position sur le billot de Kirk.

- Capitaine... Je ne sais comment vous dire cela, mais...

Il s'interrompit, cherchant ses mots. Il n'était pas facile de demander de l'aide à quelqu'un comme Kirk, surtout quand il fallait pour cela l'arracher à la séduction du Nexus.

- Une minute, mon ami ! (Soudain très excité, Kirk regarda quelque chose, derrière Picard.) J'ai l'impression que ça brûle...

Il partit au pas de course.

Jean-Luc se retourna. De la fumée s'échappait d'une des fenêtres de la cabane. Kirk se rua à l'intérieur, laissant la porte ouverte. Picard le suivit. Il s'immobilisa sur le seuil, hésitant à pénétrer dans une maison aussi étrange - même en tenant compte qu'elle sortait de l'imagination fertile de James Kirk.

La porte donnait sur la cuisine. Globalement, le style de la pièce rappelait la Conquête de l'Ouest, avec quelques touches de modernisme du XXIII là où il le fallait.

Sur une vieille cuisinière à bois, Picard avisa deux respectables casseroles en fonte. A deux mètres de là, sur un petit meuble, étaient posés un vieil ordinateur et une console de communication bonne pour le musée...

La fumée provenait d'une grande poêle à frire. Kirk saisit le manche et jura, car il venait de se brûler les doigts. Ayant trouvé un gant isotherme, il l'utilisa pour s'emparer de la poêle et jeter son contenu - carbonisé - dans une archaïque poubelle.

- On dirait qu'un distrait se faisait des œufs, marmonna Kirk. (Il remarqua Jean-Luc, debout dans l'entrée.) Venez donc ! C'est ma maison. Enfin, ça l'était. Je l'avais vendue depuis longtemps...

Dans le Nexus, réalisa Picard, la concordance des temps n'était pas toujours simple, selon qu'on parlait du présent en cours, du passé réel, ou des souvenirs imaginaires...

Jean-Luc entra et décida d'aller droit au but :

- Je suis Jean-Luc Picard, capitaine du vaisseau stellaire Entreprise.

A ce instant, un carillon sonna l'heure, évoquant aussitôt dans son esprit l'image de Soran. Kirk tourna fièrement la tête vers une étagère.

- Vous voyez cette pendule ? dit-il, passant l'index sur le bois poli. Je l'avais

offerte à Bones. Il a dit que c'était le plus beau cadeau de sa vie, mis à part ceux de ses petits-enfants...

- Capitaine, je viens de ce qui est pour vous le futur. Le vingt-quatrième siècle...

Kirk fit un vague signe de la main pour indiquer qu'il avait bien entendu. Mais quelque chose d'autre attira vite son attention.

Un aboiement. Sans crier gare, un grand danois entra dans la pièce, la queue battant joyeusement l'air.

- Jake ! s'écria Jim, tandis que le chien lui posait les pattes avant sur la poitrine. Jake, sacré vieux cabot ! Comment peux-tu être là ? (Il regarda Picard.) Comprenez-vous, il est mort depuis sept ans...

Jean-Luc voulut dire quelque chose, mais une voix de femme l'en empêcha. Sa propriétaire devait se trouver à l'étage du dessus.

- Jim, que fais-tu ? Je meurs de faim. Arrête de farfouiller dans cette cuisine, et fais-nous à manger.

Kirk attendit que le chien ait fini de lui lécher la joue. Puis il se dégagea.

- C'est Antonia..., murmura-t-il pour lui-même.

Il regarda la poêle, puis le bacon tout ratatiné dans la poubelle.

- Un instant... Un petit instant...

Il s'approcha d'un meuble et ouvrit un tiroir.

- Le futur... De quoi parlez-vous donc ? Nous sommes dans le passé ! (Comme pour le prouver, il sortit du tiroir un fer à cheval décoré d'un petit ruban rouge.) Ces événements sont vieux de sept ans. Ce jour-là, j'ai dit à Antonia que je rempliais dans Starfleet...

Il montra la poêle d'un signe de tête.

- Des œufs de ktarian, ses préférés. (Son expression s'assombrit.) Je lui en avais achetés pour adoucir le choc... Et je lui ai offert ce petit cadeau...

Il exhiba le fer à cheval.

Impatient, Picard fit un pas en avant.

- Je sais à quel point tout cela vous paraît réel, commença-t-il.

Il évoqua Elise et la petite Mimi. Voir quelqu'un d'autre sous l'emprise du Nexus était une révélation. Ayant pris de la distance par rapport à ses propres fantasmes, il mesurait combien tout cela sonnait creux et faux.

-... Mais c'est une illusion ! Ce n'est pas votre maison. Nous sommes prisonniers du Nexus, un vortex temporel...

- De l'huile ! déclara Kirk, les yeux brillants. (Il désigna une armoire, derrière Picard.) Il y a une bouteille d'huile sur la deuxième étagère de droite, juste derrière la muscade. Je vais refaire des œufs !

Il posa le fer à cheval, saisit la poêle et entreprit de la nettoyer.

Picard dansa d'un pied sur l'autre, interloqué.

Recruter Kirk se révélait plus difficile que prévu. Il fut tenté de refuser d'entrer dans le jeu du capitaine et d'insister pour qu'il l'écoute sur-le-champ. Mais son instinct lui soufflait d'être patient. Après tout, il ne perdait pas de temps, puisque Guinan lui avait dit qu'il pourrait à tout moment se retrouver hors du Nexus,

où et quand il le désirait.

Avec un soupir, il ouvrit l'armoire et prit la bouteille d'huile. Quand il l'eut tendue à Kirk, il le regarda, résigné, se lancer dans la cuisson de deux œufs au plat.

- Depuis combien de temps êtes-vous ici ? demanda-t-il sur le ton de la conversation de salon.

C'était sans doute la solution : s'introduire dans les fantasmes de Kirk...

- Je n'en sais trop rien... J'étais sur l'Entreprise B, dans la salle des boucliers. (Il tendit sa cuiller de bois à Jean-Luc.) Vous voulez bien vous occuper des œufs ?

Il ouvrit un placard, en sortit des assiettes et commença à préparer un plateau.

Avec un sourire intérieur, Picard étouffa l'indignation qu'il éprouvait à voir un autre capitaine lui donner des ordres. Se campant devant la cuisinière, il prit la poêle en charge.

- Soudain, continua Kirk, il y eut une explosion, et le couloir, autour de moi, disparut. Je me suis retrouvé ici, en train de couper du bois. (Il sourit.) Depuis, je suis allé à bien d'autres endroits... Au début, j'avais du mal à y croire. Mais je me suis habitué. (Il retourna près de la cuisinière.) Redonnez-moi la cuiller. Merci de votre aide...

- Les archives de Starfleet indiquent que vous êtes mort en sauvant l'Entreprise B, il y a exactement soixante-dix-huit ans.

Il espérait une réaction, mais Kirk ne broncha pas. Au bout d'un moment, il se fendit quand même d'un commentaire :

- Ainsi, près d'un siècle aurait passé, et je suis mort...

Il posa un vase sur le plateau, prit la poêle et servit les œufs.

- Ce n'est pas tout à fait ça. J'ai dit que nous étions pris dans une sorte de...

... Vortex temporel ! J'avais entendu ! Hum..., il manque quelque chose...

Comme pour lui répondre, deux toasts jaillirent d'un antique grille-pain posé sur la table.

Kirk les mit à côté des œufs, souleva le plateau et sortit de la cuisine.

Picard le suivit.

- Capitaine, j'ai besoin de votre aide. Il faut que vous quittiez le Nexus avec moi.

Kirk ne répondit pas. Il traversa un vaste salon rustique en direction d'un escalier de bois.

Picard le suivit encore.

- Nous devons retourner sur une planète nommée Veridien III. Il faut empêcher un homme de détruire le soleil de ce système. Des millions de vies sont en jeu...

Le capitaine se retourna et haussa les épaules :

- Vous dites que l'Histoire me tient pour mort... Qui suis-je pour contredire son jugement ?

Picard explosa :

- Vous êtes un officier de Starfleet ! Votre devoir...

Kirk s'arrêta au pied de l'escalier, une expression implacable sur le visage. Il

toisa l'autre capitaine du regard :

- Je n'ai que faire de vos sermons ! Je sauvais la Galaxie quand votre grand-père portait encore des couches ! Entre nous, je trouve que j'ai mérité la paix... (Il parvint à contrôler son indignation.) J'ai été comme vous, jadis... (Pour la première fois, il sembla voir Picard autrement que comme une ombre.) Obsédé par le devoir et les obligations, je voyais tout à travers le prisme de Starfleet. Et pour quel résultat ? Une vie vide... Une maison déserte... Seuls les imbéciles font deux fois la même erreur...

Il sourit, de nouveau euphorique :

- Je vais monter ces marches, entrer dans la chambre, et dire à Antonia que je veux l'épouser. Cette fois, les choses seront différentes...

Il joignit le geste à la parole, laissant Picard au pied de l'escalier.

Jean-Luc prit une grande inspiration et monta à son tour. Il n'hésita qu'un bref instant devant la seule porte de l'étage.

Quand il l'eut ouverte, il constata qu'elle ne donnait pas sur la chambre où attendait la mystérieuse Antonia, mais sur une vieille écurie mal éclairée.

Dans le Nexus, ce genre de choses n'avait rien d'étonnant...

Jean-Luc entra. Cela sentait la moisissure et le fumier...

- Ça ne ressemble pas à une chambre, dit-il sèchement à Kirk.

- Exact ! C'est beaucoup mieux !

- Mieux ?

- C'est la ferme de mon oncle, dans l'Iowa...

Kirk se dirigea vers une rangée de boxes où attendaient des chevaux. L'un d'eux, déjà sellé, hennit en reconnaissant son cavalier, qui lui flatte l'encolure.

C'était une bête magnifique, constata Picard.

- J'ai fait un tour avec ce cheval, il y a neuf ans, par un jour de printemps. (Kirk alla ouvrir la double porte de l'écurie.) Un jour comme aujourd'hui... C'est ainsi que j'ai rencontré Antonia.

Il se tourna vers Picard :

- Le Nexus, comme vous dites, est formidablement intelligent. Je peux tout recommencer, prendre les bonnes décisions à partir du jour de ma naissance...

Il retourna près du cheval, sauta en selle, et sortit de l'écurie.

Jean-Luc réagit instantanément. Lui aussi était un excellent cavalier...

Il sella une bête et suivit Kirk.

* * * * *

Quand il le rattrapa, le capitaine du premier Entreprise était en train de sauter une large crevasse séparant deux falaises. Jean-Luc admira sa technique, peu orthodoxe mais terriblement efficace.

Il s'apprêtait à prouver à son collègue que la vieille école française n'était pas mal non plus quand Kirk, faisant tourner bride au cheval, réitéra son exploit.

Ce fut un saut encore plus magnifique...

Jean-Luc approcha au trot.

Kirk s'était arrêté. Il regardait la crevasse, l'air désabusé.

- Dans ma jeunesse, j'ai dû sauter ce ravin une bonne cinquantaine de fois, dit-il. A tous les coups, j'avais une frousse extraordinaire. Aujourd'hui, ça ne m'a rien fait... (Il se tut, attristé par les mots qu'il allait prononcer.) Tout ça n'est pas réel...

Il mit une main devant ses yeux et fixa un point lointain, derrière Jean-Luc. Se retournant, celui-ci aperçut une femme à cheval.

- Antonia ? demanda-t-il.

Kirk acquiesça, mélancolique.

- Elle n'est pas réelle non plus. Rien ici n'a d'importance. (Il regarda autour de lui.) Un peu comme le parachute orbital... C'est excitant sur le coup, mais, tout bien réfléchi, ça n'a aucun intérêt, parce qu'on n'a rien changé au monde. Rien du tout !

Il inspecta Picard de la tête aux pieds.

- Ainsi, vous êtes capitaine de l'Entreprise ?

Leurs regards se croisèrent. Jean-Luc lut de la camaraderie dans celui de Kirk.

- C'est ça... Un beau vaisseau...

- La retraite est pour bientôt ?

- Je n'y ai pas encore pensé...

- Alors je vais vous dire quelque chose ! déclara Kirk avec une passion indiquant à Jean-Luc qu'il avait enfin devant lui le héros de sa jeunesse. Ne les laissez pas vous nommer amiral, ou vous transférer. Quoi qu'il arrive, restez dans votre fauteuil, sur la passerelle. C'est le seul endroit où les hommes comme nous ont une influence sur le monde.

- Ce n'est pas toujours vrai, capitaine. Revenez avec moi. Aidez-moi à arrêter Soran. Changez encore une fois le monde ! (Sa ferveur égalait maintenant celle de Kirk.) Vous avez raison : ici, rien n'a d'importance. Mais les deux cent trente millions de Veridiens sont importants. Comme mon équipage...

- L'équipage de votre Entreprise ?

- Oui. L'onde de choc a tué tous mes hommes...

Kirk tourna la tête vers la femme qui chevauchait, loin derrière eux. Il médita un moment.

Puis il regarda Picard, l'œil brillant :

- Comment pourrais-je contrarier le capitaine de l'Entreprise ? Quel est le nom de cette planète ? Veridien IV ?

- C'est ça, répondit Jean-Luc, comprenant qu'il venait de remporter la partie.

- La situation est grave, et les chances sont contre nous ?

- Et comment !

Kirk exhala un petit soupir.

- Si Spock était là, il jugerait qu'il faut être un humain illogique pour accepter une mission pareille. Mais il y a une chose qu'il n'a jamais comprise : ça promets d'être drôle !

Sans un regard pour la cavalière, il ajouta :

- Qu'attendons-nous, capitaine ?

CHAPITRE XV

- *Comme il vous plaira. Si vous voulez bien m'excuser, j'ai rendez-vous avec l'éternité, et je détesterais être en retard...*, dit Soran.

Picard regarda autour de lui. Une milliseconde plus tôt, il était à cheval, au côté de Jim Kirk. A présent, il se retrouvait assis sur un rocher, à l'ombre d'un grand arbre, sous le ciel bleu de Veridien III. Dans sa main droite, il serrait une dizaine de petits cailloux.

Jim Kirk n'était nulle part en vue.

Devant lui, le docteur Soran venait de tourner les talons. Il commença à escalader l'échafaudage.

L'heure n'était plus aux appels à la raison. Picard n'avait même pas le temps de chercher Kirk, histoire de s'assurer qu'il n'était pas revenu sur sa décision.

Se jetant à plat ventre, Jean-Luc se faufila sous la racine, croisant les doigts pour que l'Histoire, dans les minutes à venir, ne se répète pas.

Il y avait tout juste la place. Se contorsionnant du mieux qu'il pouvait, il ne put s'empêcher de faire bouger la racine, qui entra en contact avec le champ de force.

Des étincelles jaillirent. Soran cessa de grimper et se retourna. Jean-Luc le vit sortir son interrupteur. Le cauchemar recommençait...

* * * * *

Soran baissa son interrupteur et tenta de distinguer quelque chose derrière le nuage de fumée qui montait de l'arbre sous lequel Picard avait tenté de se glisser.

Comme de bien entendu, l'El Auriel avait manqué sa cible, ce fichu capitaine parvenant à se dégager au dernier moment.

Pourquoi diable ne l'avait-il pas tué dès qu'il s'était matérialisé ?

Il fallait que tu joues les nobles cœurs, hein ? Espèce d'hypocrite ! Tu auras bientôt sur les mains le sang de deux cent trente millions de personnes. Une de plus ou de moins n'aurait rien changé.

La fumée se dissipa, révélant un large cratère à l'endroit où le capitaine s'était tenu.

Mais nulle trace de lui !

Fou de rage, Soran avança, arme au poing.

Au-dessus de sa tête, le ciel s'illumina d'une splendeur si familière que le scientifique en oublia sa proie.

Le serpent de lumière ondulait sous le soleil. Les yeux de Tolian Soran

s'embuèrent.

Il était trop tard pour débusquer Picard. Tout ce qu'il avait encore le temps de faire, c'était grimper au sommet de l'échafaudage pour s'offrir au tentacule d'énergie qui l'emporterait loin de cet enfer.

L'El Aurien se hâta, les joues baignées de larmes.

Autrefois lourd à l'idée de devoir sacrifier les habitants de Veridien IV, Picard et l'équipage de l'Entreprise, son cœur lui semblait maintenant léger comme celui d'un nouveau-né. La perspective d'un bonheur éternel aurait purifié une âme plus noire que la sienne. Leandra l'attendait !

C'était lui qui avait raison, une bonne fois pour toutes ! Le Nexus valait une infinité de vies; comment évaluer le prix du paradis ? Bientôt, les mains de Leandra se poseraient sur son visage, et ce cauchemar - quatre-vingts longues années sans elle -, prendrait fin pour les siècles des siècles.

Sa béatitude le quitta quand quelque chose de dur entra en collision avec son menton.

Une botte !

Parvenant miraculeusement à conserver son équilibre, Soran leva les yeux et... poussa un cri de stupeur.

L'homme qui venait de le frapper était un étranger.

Néanmoins, son apparence était vaguement familière. Il avait dû voir un hologramme de lui quelque part...

C'était un Terrien d'âge mûr, d'après ses cheveux gris. Il portait un uniforme abandonné par Starfleet depuis presque un siècle.

Ce détail mit toutes les pièces du puzzle en place dans l'esprit de l'El Aurien.

James Kirk ! Bien sûr ! Ce capitaine à la retraite était mort pour dégager l'Entreprise B du serpent d'énergie. Enfin, on l'avait supposé mort. Selon toute apparence, il avait été projeté dans le Nexus.

Mais que diantre faisait-il ici ?

Kirk frappa une seconde fois. Soran lâcha prise et tomba.

Il atterrit sur le dos, le souffle momentanément coupé.

Dans le ciel, le serpent d'énergie approchait, illuminant le visage du scientifique.

Kirk sauta soudainement à côté de son adversaire. Il saisit au vol le bras de Soran, l'empêchant de dégainer son disrupteur. Le Terrien était costaud, mais Soran puisait ses forces dans le désespoir d'un esprit dérangé. Il se libéra d'un geste brusque, et, du coin de l'œil, aperçut Picard devant la console de commande du lanceur.

L'El Aurien comprit la situation en un éclair. Picard était lui aussi allé dans le Nexus. Conscient de ne pas pouvoir reprogrammer la sonde et maîtriser Soran, il avait ramené du renfort.

C'était limpide, à un détail près. Comment Picard était-il arrivé dans le Nexus ?

Il ne l'aurait pas pu, sauf si...

Bien sûr, il n'y avait pas d'autre possibilité !

Soran avait réussi ! Leandra et lui avaient été réunis !
Mais ce maudit capitaine avait triché, prétendant récrire ce qui était déjà écrit...

Il voulait rendre ses dents au prédateur !

Voyant que l'El Aurien tentait de nouveau de dégainer son disrupteur, Kirk plongea. Les deux hommes s'empoignèrent; les mains du scientifique se nouèrent autour de la gorge du capitaine...

* * * * *

Pendant ce temps, Picard luttait à armes inégales contre le panneau de commande du lanceur. Les touches portaient des inscriptions énigmatiques - de l'el aurien, à n'en pas douter -, et une demi-douzaine d'écrans affichaient des graphiques incompréhensibles.

Jean-Luc réfléchit un instant, puis il leva les yeux vers le serpent d'énergie. La seule solution, pour éviter que l'Histoire recommence, était d'appuyer au hasard sur les touches, en croisant les doigts pour que ça marche.

Jean-Luc exécuta son plan, le front brillant de sueur.

Les six premières touches n'eurent apparemment aucun effet. Le capitaine passa aux suivantes, priant pour que quelque chose se produise.

Enfin, l'image changea sur un des écrans. Le soleil du système apparut au centre d'une sorte de viseur.

Ne restait plus qu'à trouver les commandes qui modifieraient la trajectoire de la sonde.

Il pianota comme un fou sur le clavier jusqu'à ce que le lanceur et le panneau de commande... disparaissent !

Le dispositif d'invisibilité ! Je l'ai activé par hasard...

Les choses semblaient claires. Qu'il ait réussi ou pas à dévier la sonde, les jeux étaient faits. Encore quelques minutes, et on connaîtrait le gagnant...

Jean-Luc se tourna vers Kirk, qui luttait toujours avec Soran. D'un revers de la main, le capitaine à la retraite envoya valser sur le sol le disrupteur que l'El Aurien était enfin parvenu à dégainer.

Les deux hommes se firent face, chacun calculant ses chances de récupérer l'arme.

Soran plongea le premier. Kirk le cueillit d'un direct au menton qui le sonna pour le compte.

L'El Aurien s'écroula, inconscient.

Kirk vint se planter devant lui; il se massait un point douloureux, dans le dos.

- Capitaine, appela Picard, il doit avoir un tricordeur dans sa poche droite !

Jim tourna la tête et fronça les sourcils. La console étant invisible, Picard semblait suspendu dans les airs.

Saisissant parfaitement la situation, Jim extirpa le petit tricordeur de la poche de Soran. Considérant le clavier, il éprouva quelques secondes de panique. Il ne

s'agissait pas de faire n'importe quoi...

Par bonheur, il dut appuyer sur les bonnes touches. Le lanceur redevint visible. Picard saisit aussitôt cette chance supplémentaire d'infléchir le destin.

Il ne tourna pas la tête quand Kirk dit :

- Eh bien, le vingt-quatrième siècle n'est pas la mer à boire, on dirait...

Alors retentit le bruit caractéristique d'une décharge de disrupteur. Tournant la tête, Picard vit Kirk étendu sur le sol, de la fumée s'élevant du dos de son uniforme.

Le regard glacé, Soran se tenait derrière lui, son arme braquée sur Jean-Luc.

Soudain, une explosion se produisit, suivie du jaillissement d'une longue flamme rouge. Comme un grand oiseau noir, la sonde déchira le ciel limpide de Veridien III.

Fasciné, Soran leva les yeux. Picard l'imita, une main sur le front pour ne pas être ébloui.

La sonde se dirigeait vers le soleil.

Soran a gagné, pensa tristement Jean-Luc.

Au dernier moment, la trajectoire de la charge de trilitium s'infléchit.

Décrivant un arc de cercle, la sonde revint vers Veridien III.

Le visage de l'El Aurien se décomposa. Il tressaillit quand leur parvint l'écho d'une lointaine explosion.

La sonde venait de s'écraser quelque part sur la planète...

Soran lâcha le disrupteur. Hagaré, il leva la tête vers le serpent d'énergie qui passait au-dessus d'eux.

- Leandra !

Picard oublia le dément et se précipita près de Kirk.

Le dos du légendaire capitaine n'était plus qu'une plaie carbonisée. Très délicatement, Picard saisit l'épaule du blessé et le retourna.

Jim Kirk ouvrit les yeux. Ils étaient plus clairs que jamais...

Jean-Luc serra les mâchoires. Même la médecine du XXIV ne pouvait plus rien pour son glorieux aîné. Cet homme aurait cessé de vivre d'ici quelques minutes...

Mais Picard refusait d'en croire ses yeux. Comment admettre qu'il avait arraché Kirk au paradis pour qu'il trouve la mort un quart d'heure plus tard ?

- Non ! Reviens, par pitié !

Picard tourna la tête. Soran implorait le serpent d'énergie, qui s'éloignait déjà, tout aussi insensible que le temps à la souffrance des hommes...

Le scientifique se prit la tête à deux mains et poussa un long cri d'agonie.

Soudain, son regard se posa sur les deux hommes qui avaient ruiné son rêve. Jean-Luc vit dans ses yeux qu'il avait définitivement basculé dans la folie.

- Vous êtes des monstres ! cria-t-il. Mais je recommencerai, et je retrouverai Leandra !

Il approcha des deux capitaines, les poings brandis. Picard sentit les poils de sa nuque se hérissier. Non qu'il eût peur de l'El Aurien, bien sûr. Mais il venait de comprendre que le dément ne lui laissait pas le choix. Si personne ne l'arrêtait, il détruirait et détruirait encore...

Le capitaine ramassa le disrupteur. Malade de dégoût, il fit feu.

La décharge frappa Soran en pleine poitrine. Il s'effondra, probablement mort avant d'avoir touché le sol.

Un petit objet brillant tomba d'une de ses poches.

Jean-Luc reconnut une très ancienne montre de gousset. Tendait l'oreille, il parvint à entendre son tic-tac régulier.

Le temps a aussi un cœur, qui bat comme le nôtre, Soran. C'est peut-être cela le secret de la vie...

Mais j'aurais aimé connaître l'homme que vous étiez avant que le bûcher ne consume votre âme...

Le capitaine se tourna vers Kirk. S'accroupissant, il le prit dans ses bras.

- Bien tiré.... dit Jim, haletant.

- Je vais trouver un moyen de contacter l'Entreprise. rassurez-vous...

C'était un pieux mensonge. James Tiberius Kirk était en train de mourir. et nul n'y pouvait rien changer. Homme de chair et de sang. il devait subir le destin commun. et retourner à la poussière.

Jean-Luc sentit son cœur se serrer. Bien qu'il eût toujours tenu Kirk pour mort, et qu'il l'ait si brièvement connu, il avait partagé un profond sentiment de fraternité avec lui.

- Capitaine Kirk, tout ira bien, vous verrez...

- Avons-nous réussi ? Changé... le monde ?

- Oui... Grâce à vous. Merci, merci de tout cœur...

- Je ne pouvais pas faire moins pour... le capitaine... de l'Entreprise...

Un filet de sang coula de sa bouche.

- Accrochez-vous, Kirk ! dit Picard.

Il prit une main du moribond entre les siennes.

Kirk regarda le ciel; un rayon de soleil vint éclairer son visage. La souffrance s'effaça de ses traits. On eût pu croire qu'il s'endormait...

- Tout est parfait..., murmura-t-il. (Picard comprit qu'il essayait de le reconforter.) J'ai vécu de quoi remplir cent vies... (Il parvint à sourire.) Capitaine, on s'est vraiment amusé !

Il mourut sur ces derniers mots, entre les bras de Jean-Luc Picard, un frère d'armes qu'il n'aurait jamais dû rencontrer...

* * * * *

Deanna Troi inspira de la fumée et s'étrangla à moitié, toussant à fendre l'âme. La brûlure, dans ses poumons, la tira de son hébétude. Bougeant avec mille précautions, elle constata qu'elle avait été éjectée de son siège et qu'elle gisait à présent sur la console, les bras pendants. Près d'elle, Data se tenait d'une main au dossier de son fauteuil. L'autre serrait la cheville droite de la Bétazoïde. Sans l'androïde, Deanna serait allée s'écraser contre l'écran...

Data remua la tête. Reprenant conscience, il tira le conseiller Troi de son inconfortable position.

- Commander Troi, vous allez bien ?

L'androïde semblait indemne. Les cheveux en broussaille, il avait cependant un air hagard comme elle ne lui en avait jamais vu.

Deanna fit signe que ça pourrait aller, puis se mit debout, grimaçant quand une douleur sourde lui déchira la poitrine.

Une côte cassée, sans doute...

Posant une jambe devant l'autre, la jeune femme constata que le sol était stable. En dépit de la fumée qui s'échappait des consoles éventrées, elle pouvait voir à quelques mètres autour d'elle.

L'éclairage de secours ? Possible, mais qui l'avait donc activé ?

Non, c'était beaucoup plus simple. Par les trous de la coque déchiquetée, les rayons du soleil pénétraient dans l'épave de la soucoupe.

- Eh bien, nous avons atterri, à la fin, murmura Deanna pour elle-même.

Data était déjà parti secourir leurs camarades. Derrière elle, Troi entendit un grognement. Elle se retourna pour découvrir Worf. L'œil un peu glauque. en train de se remettre sur pied. De toute évidence. il avait effectué un superbe vol plané par-dessus sa console.

Ce fut alors qu'elle aperçut Will. étendu sur le sol près du fauteuil de commandement. Les yeux ouverts. le cou dans une curieuse position. il ne bougeait pas...

- Will, non !

Deanna courut vers lui. certaine qu'il était mort.

Quand elle s'agenouilla à son côté. il leva une main. - Ça va, marmonna-t-il. Je profitais seulement de la vue... (Il s'assit sur le sol.) Je veux un... rapport...

Data et Worf approchèrent.

- Tous les systèmes sont hors service. monsieur. annonça l'androïde. Nous n'avons pas de mort ici. J'ignore ce qu'il en est pour le reste du vaisseau.

- Très bien.... dit Riker.

Refusant l'aide de Troi et de Data. il se releva.

- Entamez la procédure d'évacuation de la passerelle. Que tout le personnel valide forme des équipes de secours. Essayez de retrouver le docteur Crusher. Nous aurons besoin de ses compétences...

- Compris. monsieur.

Data fit volte-face et partit au pas de course. Deanna et Worf l'imitèrent.

La Bétazoïde n'alla pas loin. Elle se figea. assommée non par le contrecoup du crash. mais par le fantôme d'une réalité différente. Le présent vacilla; elle eut l'impression que la nuit tombait sur la passerelle.

L'onde de choc. Pensa-t-elle, paniquée.

Il lui sembla entendre un grondement sourd...

Mais ça n'était qu'une illusion ! Autour d'eux. Le ciel était bleu azur et les oiseaux chantaient. Deanna s'ébroua, chassant de sa mémoire la réalité fantôme et la peur.

Tout est rentré dans l'ordre, pensa-t-elle sans savoir pourquoi. Il y aura

d'autres matins et d'autres soirs, parce que la vie continue.

- Deanna ? Ça va ?

C'était Will. Il avançait vers elle, l'air inquiet. Worf et Data se retournèrent pour la regarder.

Elle vit que tous trois étaient disposés à l'aider et se sentit submergée par une joie étrange. Elle était vivante et entourée de ses amis. Que pouvait-on demander de plus ?

- Oui, ça va, Will. Ça va aussi bien que possible...

* * * * *

Sur le plateau de Veridien III, Picard creusa les tombes de Kirk et de Soran avec le disrupteur qui les avait tués. Il enterra le scientifique au pied de l'échafaudage qu'il avait bâti pour retourner près de sa femme et de ses enfants.

Pour Jim Kirk, Jean-Luc choisit l'ombre d'un arbre centenaire, à un endroit qui offrait une vue magnifique sur le ciel et la jungle lointaine.

Quand il posa le dernier rocher sur la sépulture du capitaine, le soleil de Veridien III était presque couché.

En guise d'hommage, Jean-Luc sortit de sa poche l'insigne de commandement de Kirk et le plaça à la tête de la tombe.

Il ne se sentait plus coupable. Bien sûr; c'était lui qui avait supplié son collègue d'échanger l'éternité d'un paradis contre une mort brutale. Mais cela correspondait à la philosophie qui sous-tendait la vie de Kirk depuis qu'il avait posé le pied sur la passerelle d'un vaisseau spatial. Il suffisait de connaître l'histoire de Starfleet pour le savoir.

Cet homme avait toujours fui le confort d'une vie facile. Même sous l'influence du Nexus, il avait choisi de reprendre en main sa destinée.

Picard n'était pas près d'oublier la leçon. Le sacrifice de Kirk, si librement consenti, l'avait guéri à tout jamais du désir de revoir sa femme, ses enfants, et même Robert et René.

Car dans le Nexus, ces personnes n'étaient pas réelles. Éternelles, peut-être, mais illusoire. comme l'eût été sa vie s'il n'avait pas aperçu une étoile prisonnière d'une boule d'arbre de Noël...

* * * * *

Jean-Luc se recueillait sur la tombe de Kirk, songeant à tout ce que lui devaient deux cent trente millions d'inconnus, quand il entendit un bruit caractéristique dans le ciel.

Une navette de l'Enterprise se posa non loin de lui.

Worf et La Forge en sortirent.

- Capitaine, demanda le Klingon, vous allez bien ?

- Oui...

- Et le docteur Soran ? demanda Geordi.

Picard hésita un moment. songeant aux deux tombes qu'il venait de creuser. Plus tard. il consignerait toute l'histoire dans un rapport. Pour l'instant. il avait seulement envie de retourner sur son vaisseau. et de se reposer...

- Ne vous tourmentez plus à son sujet, Geordi... Avançant vers eux. il remarqua enfin le bandage sur le crâne de La Forge, l'uniforme froissé de Worf, et l'allure misérable de la navette.

- Vous avez eu un problème avec l'Oiseau de Proie ?

Les deux officiers se regardèrent. Comment lui apprendre que son vaisseau était en miettes ?

- Un sacré problème.oui, monsieur... soupira La Forge.

* * * * *

Journal de bord du capitaine, date stellaire 48650.1 :

Le Farragut est en orbite autour de Veridien III. Les survivants de l'Entreprise vont être téléportés à son bord.

Les pertes en vies humaines sont par bonheur très légères. Le vaisseau, lui, est irrécupérable...

Jean-Luc s'arrêta de dicter. Par la porte ouverte de ce qui restait de son bureau, il voyait passer les colonnes de survivants obligés de traverser la passerelle pour gagner la salle de téléportation. Les lumières de secours donnaient à la scène une allure apocalyptique...

- Ordinateur, fin de l'enregistrement. Je voudrais une tasse de thé. Earl Grey. Très chaud.

- Cette sélection n'est plus disponible, répondit le synthétiseur. Vous pouvez avoir du Blackberry, ou de la verveine de Thirellian.

- Commande annulée, souffla Jean-Luc.

Une ombre se projeta soudain sur son bureau. Il leva les yeux et découvrit Guinan dans l'encadrement de la porte.

- Je suis heureuse de vous revoir, capitaine...

Elle était indemne, sa tenue impeccable, et son incroyable chapeau parfaitement en place.

- Et moi de vous revoir, Guinan. J'ai une question...

- Je sais. Excusez-moi de vous avoir sous-estimé, Jean-Luc. J'ai eu peur que vous ne vouliez pas revenir...

- J'avais pourtant de bonnes raisons. Les habitants de Veridien IV, mon équipage, et vous, Guinan. (Il hésita.) Pourquoi ne pas m'avoir dit que l'Entreprise s'était crashé ?

- Certaines choses doivent arriver. Il était écrit que vous sauveriez le soleil de Veridien et que votre vaisseau s'écraserait.,

- Mais il y a eu des morts. Nous avons perdu dix-sept...

- C'est vrai. et c'est bien. parce que cela devait être ! La mort n'est pas

toujours une défaite. Jean-Luc. Elle fait partie intégrante du cycle de l'Univers. (Elle parut rêveuse.) J'ai connu des endroits où on pleure les naissances. alors qu'on célèbre les décès. Ce n'est pas une si mauvaise façon de remettre les choses en perspective.

- Ainsi, je devais sauver Veridien IV. la plus grande partie de l'équipage. mais pas ces dix-sept malheureux. Si vous m'aviez dit ça...

- Vous seriez retourné plus loin dans le temps pour qu'ils soient épargnés. je le sais. Voilà pourquoi je me suis tue. Jean-Luc. il n'est pas toujours facile de savoir les choses d'avance... Ce vaisseau me manquera.

Picard acquiesça. Lui aussi pleurait les dix-sept membres de l'équipage et l'Entreprise. La peine était moins violente que pour Robert et René. mais elle existait.

Cependant. la rage avait disparu. ainsi que le sentiment d'injustice. Son expérience dans le Nexus et sa rencontre avec Kirk lui avaient appris à apprécier la vie en raison de sa précarité...

- Guinan, je vous remercie de m'avoir aidé dans le Nexus, et de m'avoir fait rencontrer Kirk. Je ne l'ai encore révélé à personne. mais il est revenu avec moi. et il est mort pour sauver ces gens...

- Je sais.... dit une nouvelle fois Guinan, mystérieuse comme toujours. Cela aussi était écrit. Parfois, l'Univers est très juste. Kirk est mort comme il le souhaitait : en changeant quelque chose au monde.

- Quand mon tour viendra, j'espère que l'Univers me fera la même grâce.... souffla Picard.

Elle se pencha par-dessus la table et posa une main sur la sienne.

- Je crois bien qu'il en sera ainsi. Jean-Luc. Oui. je le crois bien...

CHAPITRE XVI

Tricordeur en main, Deanna Troi tentait de détecter des signes de vie dans une cabine dévastée par le crash.

Plus que quiconque, elle savait combien ils étaient tous passés près de la mort. Il lui suffisait de fermer les yeux pour voir des images de ce qu'elle nommait l'autre présent.

Étrangement, avoir tutoyé la fin avait réveillé en elle une formidable vitalité.

Il en était de même pour tous les membres de l'équipage avec qui elle avait parlé, y compris le capitaine. Troi redoutait que la perte de l'Entreprise lui fasse l'effet d'un second coup du sort. Mais il réagissait bien, semblant même avoir surmonté la perte des membres de sa famille.

Troi s'inquiétait davantage pour Data. C'est pourquoi elle l'aidait à fouiller les décombres.

Une anxiété contenue sur le visage, l'androïde pointa son tricordeur vers un tas de ferrailles.

- Je tiens à vous remercier, conseiller. Votre assistance m'est précieuse...

- C'est tout à fait normal, Data. (Elle leva les yeux de l'écran du -tricordeur et sourit.) J'ai déjà récupéré tout ce qui était sauvable dans ma cabine. Hélas, il ne restait pas grand-chose...

- Vous surmontez votre chagrin mieux que moi, semble-t-il, déclara l'androïde.

- Mais je n'ai pas de chagrin ! Je n'ai perdu que des objets ! C'est votre courage qui m'impressionne !

- Ce fut difficile, mais j'ai réussi à me contrôler...

- Alors vous garderez la puce ?

- Pour l'instant, oui. Au début, les émotions me prirent par surprise. Après avoir connu deux cent soixante et un états affectifs, je crois avoir acquis une certaine expertise. Plus question d'être l'esclave de mes sentiments !

Deanna faillit sourire de son ingénuité, mais elle se retint :

- Eh bien, j'espère que... Par là ! Je crois que j'ai trouvé quelque chose.

Data se précipita, les yeux brillant d'espoir.

- Regardez-vous même. Des signes vitaux...

L'androïde se dirigea vers l'endroit que Deanna lui indiquait. Après avoir soulevé une poutrelle, il fouilla un tas de débris, et poussa un cri :

- Commander Troi, je l'ai trouvé ! Il est vivant ! Spot, quelle joie de te revoir ! Saisissant le chat, il plaqua sa joue contre sa fourrure rousse.

- Une famille de plus est réunie, murmura Deanna.

Elle s'approcha et caressa la tête de Spot.

Data releva la tête. Deanna vit briller des larmes au coin de ses yeux.

- Data, vous êtes sûr que tout va bien ?

- A vrai dire, plus du tout, commander... Je suis heureux de retrouver Spot...

Pourtant, je pleure. Cette puce ne doit pas bien fonctionner...

Troi lui posa une main sur l'épaule.

- Au contraire, Data, elle marche à merveille... Croyez-moi... A merveille !

* * * * *

Dans son bureau, Picard aussi fouillait les décombres.

Connaître Soran lui avait appris qu'il était vain de vouloir retrouver ce qui était à jamais perdu. Beaucoup de ses objets personnels n'avaient pas échappé à la catastrophe. Quelques-uns lui manqueraient beaucoup, mais cela semblait futile, mesuré à l'aune de son expérience dans le Nexus.

Même si certains étaient des pièces uniques, il ne s'agissait que d'objets...

Il y en avait un, cependant, qu'il voulait retrouver à tout prix. S'il échouait, il s'en remettrait, bien sûr. Mais il avait l'intention de chercher jusqu'à la dernière minute...

- Je crois que j'ai trouvé, monsieur, dit Will Riker.

Picard regarda son second, venu spontanément l'aider. Il exhibait un classeur couvert de poussière. - C'est bien ça, numéro un. Je vous remercie... Riker lui tendit l'album de famille. A part la couverture, un peu roussie, il n'avait pas souffert. Picard l'ouvrit et étudia un des derniers clichés de son neveu. L'adolescent riait aux éclats...

Will se tenait à côté de lui, les mains sur les hanches. Il jeta un regard circulaire dans la pièce.

- Ce vaisseau me manquera... Il est parti avant son heure...

Jean-Luc leva les yeux de l'album et le referma.

- La durée d'une vie importe peu, Will... Ce qui compte, c'est comment on la vit. Quelqu'un m'a dit un jour que le temps était un prédateur qui nous arrachait des lambeaux de chair. C'est peut-être vrai, mais je crois que c'est aussi un compagnon, il nous suit partout, nous rappelant d'aimer chaque seconde de notre vie, parce qu'elle ne reviendra pas. Après tout, nous ne sommes que des mortels...

Riker parut méditer cette déclaration. Puis sa gouaille naturelle reprit le dessus :

- Parlez pour vous, monsieur. J'ai prévu de vivre éternellement...

Picard lui sourit. Les deux hommes sortirent ensemble et traversèrent la passerelle. Une ombre passa sur le visage de Riker quand il vit le fauteuil du capitaine, éventré.

- Dire que je pensais m'y asseoir un jour.... fit-il tristement.

- Rien n'est perdu. Will, le rassura Picard. Je doute que ce vaisseau soit le dernier à se nommer Entreprise... Votre tour viendra...

Il regarda une dernière fois la passerelle pour la fixer à jamais dans sa

mémoire. Puis il tapa de l'index sur son commbadge :

- Picard appelle le Farragut. Deux à remonter. Quand l'onde du téléporteur l'enveloppa, il garda les yeux ouverts.

Il voulait voir le passé se dissoudre...

F I N